

UNIVERSITÉ D'ANTANANARIVO  
ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE



**Centre d'étude et de recherche  
HISTOIRE et GÉOGRAPHIE**



MEMOIRE DE FIN D'ETUDES POUR L'OBTENTION DU CERTIFICAT D'APTITUDE  
PEDAGOGIQUE DE L'ECOLE NORMALE (CAPEN)



**L'IMPACT DE LA PAUVRETE SUR L'APPRENTISSAGE DES ELEVES DU CM<sub>2</sub>  
DES DEUX ETABLISSEMENTS EFI DU DISTRICT D'AMBOHIDRATRIMO**

**PRÉSENTÉ ET SOUTENU PUBLIQUEMENT PAR :**  
ANDRIANARIVONY Ravaka



***Date de soutenance 11 Janvier 2007***

**UNIVERSITÉ D'ANTANANARIVO  
ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE**



**Centre d'étude et de recherche**



MEMOIRE DE FIN D'ETUDEs POUR L'OBTENTION DU CERTIFICAT D'APTITUDE  
PEDAGOGIQUE DE L'ECOLE NORMALE (CAPEN)

**L'IMPACT DE LA PAUVRETE SUR L'APPRENTISSAGE DES ELEVES DU CM<sub>2</sub>  
DES DEUX ETABLISSEMENTS DU DISTRICT D'AMBOHIDRATRIMO**

PRÉSENTÉ ET SOUTENU PUBLIQUEMENT PAR :

ANDRIANARIVONY Ravaka



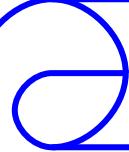
***MEMBRES DU JURY***

Président : Monsieur RAKOTONDRAZAKA Fidison  
Maître de conférences

Juge : Monsieur RANARIVONY Richard  
Maître conférences

Rapporteur : Monsieur ANDRIAMIHANTA Emmanuel  
Maître de conférences

***Année 2007***



# REMERCIEMENTS

Le présent mémoire met un terme à notre formation professionnelle à l'Ecole Normale Supérieure d'Antananarivo.

A cet effet, nous tenons à exprimer ici notre sincère reconnaissance à tous les professeurs, à tous les personnels de l'Ecole et à l'Ecole Normale Supérieure qui nous ont formés.

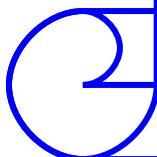
*En particulier nos remerciements s'adressent à Monsieur RAKOTONDRAZAKA Fidison, Maître de conférences à l'Ecole Normale Supérieure qui, malgré sa lourde occupation, avait accepté avec honneur de présider la soutenance du présent travail .*

*Nos remerciements vont également à l'égard de Monsieur RANARIVONY Richard, Maître de conférences à l'Ecole Normale Supérieure, qui a toujours été attentif à notre travail.*

*Leurs remarques avisées ont apporté un concours fidèle et efficace afin d'apporter une amélioration dans l'élaboration du présent mémoire.*

Nos remerciements les plus sincères vont à l'endroit de Monsieur ANDRIAMIHANTA Emmanuel, Maître de conférences à l'Ecole Normale Supérieure, à qui nous n'avons jamais été reconnaissants assez pour avoir aimablement accepté de nous encadrer tout au long de notre recherche, tout en témoignant beaucoup de compréhension et de patience.

*Par ailleurs, nous aimerons également adresser nos vifs remerciements à tous ceux qui ont contribué de près ou de loin à la réalisation de notre recherche.*



## **LISTE DES CARTES**

- Carte N°1 : Le Fivondronampokotany d'Ambohidratrimo au sein de Madagascar
- Carte N°2 : Carte Administrative du Fivondronampokontany d'Ambohidratrimo
- Carte N°3 : Localisation de l'Etablissement EFI de Tsarahonenana Ivoanjo au sein de la commune rurale d'Anosiala
- Carte N°4 : Localisation de l'Etablissement EFI d'Ambohibao au sein de la commune rurale d'Antehiroka

## **LISTE DES PHOTOS**

- Photo n°1 : Le nouveau bâtiment du CM<sub>1</sub> au CM<sub>2</sub> de l'Etablissement EFI de Tsarahonanana
- Photo n°2 : Le bâtiment dégradé du CP1 au CE de l'Etablissement EFI de Tsarahonanana
- Photo n°3 : Le bureau de la Directrice de l'Etablissement EFI d'Ambohibao
- Photo n°4 : Le dépérissement et l'insalubrité du bâtiment du CPI au CE de l'Etablissement EFI d'Ambohibao
- Photo n°5 : Le site défavorable de l'Etablissement de Tsarahonanana
- Photo n°6 : L'armoire défectueuse de l'Etablissement EFI de Tsarahonanana
- Photo n°7 : La nouvelle salle de classe des CM<sub>2AB</sub> de l'Etablissement EFI d'Ambohibao

## **LISTE DES TABLEAUX**

- Tableau N°1 : Infrastructure d'accueil de l'Etablissement EFI de Tsarahonenana
- Tableau N°2 : Infrastructure d'accueil de l'Etablissement EFI d'Ambohibao
- Tableau N°3 : Les catégories socio-professionnelles des parents d'élèves du CM<sub>2</sub> enquêtés
- Tableau N°4 : Le revenu mensuel des parents d'élèves du CM<sub>2</sub> cibles
- Tableau N°5 : L'existence de discussion scolaire entre parents et leurs enfants
- Tableau N°6 : Les conditions et les disponibilités offertes aux élèves du CM<sub>2</sub> de Tsarahonenana et Ambohibao
- Tableau N°7 : La dépense scolaire annuelle pour un enfant
- Tableau N°8 : Le mode d'acquisition de la fourniture scolaire des élèves du CM<sub>2</sub> enquêtés
- Tableau N°9 : Le nombre d'enfant à la charge de chaque ménage
- Tableau N°10 : Le problème familial qui affecte l'éducation des enfants
- Tableau N°11 : L'inventaire des mobiliers et des matériels scolaires de l'Etablissement de Tsarahonenana et d'Ambohibao
- Tableau N°12 : L'Insuffisance des manuels scolaires au niveau des CM<sub>2</sub> des deux Etablissements EFI cibles
- Tableau N°13 : L'opinion des enseignantes sur le statut que la société leur attribue
- Tableau N°14 : Les fonctions d'enseignement identifiées dans les CM<sub>2</sub> de Tsarahonenana
- Tableau N°15 : Les fonctions d'enseignement identifiées durant les deux dernières observations dans le CM<sub>2A</sub> d'Ambohibao
- Tableau N°16 : Les fonctions d'enseignement dans le CM<sub>2B</sub> d'Ambohibao
- Tableau N°17 : Les résultats à l'examen du CEPE pour l'année scolaire 2004\_2005
- Tableau N°18 : Les résultats au concours d'entrée en classe de 6<sup>ième</sup> des élèves des trois CM<sub>2</sub> cibles en 2004-2005
- Tableau N°19 : Les taux d'abandon des trois CM<sub>2</sub> enquêtés l'année scolaire 2004-2005

## GLOSSAIRE

<u>ADEA</u>	: Association pour le développement de l'éducation en Afrique.
APC	: Approche par compétence
BEPC	: Brevet d'Etudes de Premier Cycle
CAE/EB	: Certificat d 'Aptitude d'Enseignement à l'éducation de Base
<u>CE</u>	: Cours Alimentaire.
<u>CISCO</u>	: Circonscription Scolaire.
<u>CM<sub>2</sub></u>	: Cours moyens 2 <sup>ème</sup> année.
<u>CNAPMAD</u>	: Centre National de Production de National Didactique.
<u>CP<sub>1</sub></u>	: Cours Préparatoire 1 <sup>ère</sup> année
<u>CP<sub>2</sub></u>	: Cours Préparatoire 2 <sup>ème</sup> année.
CPE	: Conseil Principal d'Education
<u>DSPR</u>	: Document Stratégique pour la Réduction de la Pauvreté.
<u>EFI</u>	: Education Fondamentale I
ENS	: Ecole Normale Supérieure
EPE	: Equipe Pédagogique d'Etablissement
EPIE	: Equipe Inter- Etablissement
<u>EPP</u>	: Ecole Primaire Publique
<u>EPT</u>	: Education pour Tous.
F NUAP	: Fonds des Nations-Unies pour la Population
<u>FAF</u>	: Fiaraha Miombon' antoka amin' ny Fampandrosoana.
FOFI	: Foibe Fiofanana, centre de formation pour enseigner à l'EPP
<u>FRAM</u>	: Fikambanan'ny Ray aman-drenin' ny mpianatra.
IDH	: Indice de développement humain
<u>INSTAT</u>	: Institut National de la Statistique.
IPH	: Indice de pauvreté humaine
KPM	: Komity Mpriara Mitantana
<u>LMS</u>	: Londres Missionary Society
MADERE	: Madagascar Ecole de la Réussite
MAP	: Madagascar Amperin'asa, Madagacar action plan
<u>MENRS</u>	: Ministère de l'Education Nationale et de la Recherche Scientifique
PCD	: Plan Communal de Développement
PNUD	: Programme des Nations-Unies pour le Développement
<u>PPA</u>	: A parité de Pouvoir d'Achat.
<u>PPN</u>	: Produit de Premières Nécessités.
<u>PRESEM</u>	: Projet de Redressement du Système Educatif Malgache.
<u>UERP</u>	: Rapport National sur le Développement de l'Education.
<u>UNESCO</u>	: Organisation de l'ONU pour l'Education, la Science et la Culture
<u>UNICEF</u>	: Fonds des Nations Unies pour l'Enfance

## TABLES DES MATIERES

<b>INTRODUCTION GENERALE -----</b>	<b>1</b>
<b>Première Partie : Présentation générale de la zone d'étude, impacts de la pauvreté sur l'apprentissage des élèves du CM<sub>2</sub> et l'évaluation de leurs apprentissages -----</b>	<b>4</b>
<b>1<sup>er</sup> CHAPITRE : Présentation du district d'Ambohidratrimo et des deux Etablissements EFI -----</b>	<b>5</b>
1.- Présentation du district d'Ambohidratrimo -----	5
1-1.- Aperçu Géographique -----	5
1-2.- Aperçu historique -----	6
1-3.- Brève historique de l'éducation de la zone -----	6
2.- Présentation de l'établissement EFI de Tsarahonenana et de l'Etablissement EFI d'Ambohibao -----	7
2-1.- LE'tablissement EFI de Tsarahonenana -----	7
2-2.- L'Etablissement EFI d'Ambohibao -----	9
<b>2<sup>ème</sup> CHAPITRE : Les entraves de la pauvreté sur l'apprentissage des élèves du CM<sub>2</sub> dans les deux Etablissements EFI cibles -----</b>	<b>12</b>
1.- Les indicateurs de pauvreté à Madagascar -----	13
2.- La dégradation de l'environnement socio-culturel et économique autour des élèves enquêtés -----	13
2-1.- Les activités de survie sur l'apprentissage des élèves du CM <sub>2</sub> -----	14
2-2.- La malnutrition et le mauvais état de santé des élèves sur leurs apprentissages -----	15
2-3.- La lutte pour la survie et le faible niveau d'instruction de leurs parents -----	18
2-4.- Les conditions défavorables sur leurs apprentissages -----	19
2-4-1.- Un habitat insatisfaisant, médiocre -----	20
2-4-2.- La dépossession des moyens confortables -----	21
2-5.- L'incidence de la dépense scolaire sur leurs apprentissages -----	23
2-6.- Le poids d'une famille nombreuse -----	25
2-7.- L'alourdissement de l'environnement familial sur leurs apprentissages -----	26
2-8.- Les travaux et le faible niveau en français de ces élèves cibles sur leurs études -----	27
2-9.- Le scepticisme des parents sur leurs cursus scolaires -----	28
3.- Environnement scolaire contraignant -----	30
3-1.- Le maigre budget des deux Etablissements EFI -----	30

3-2.- L'obstacle environnemental de l'Etablissement EFI de Tsarahonenana ---	31
3-3.- Des infrastructures, des matériels pédagogiques se prêtent mal à un processus d'enseignement-apprentissage efficace -----	32
4.- Les problèmes des personnels enseignants -----	36
4-1.- La démotivation des enseignantes -----	36
4-1-1.- La condition de vie démotivante des enseignantes -----	37
4-1-2.- Les conditions de travail détériorant des enseignantes -----	38
4-1-3.- La politique éducative de l'Etat inadéquate à la réalité -----	39
4-2.- Leur formation et leur méthode d'enseignement -----	39
4-2-1.- Leur formation -----	40
4-2-2.- L'analyse des activités d'enseignement en classe -----	40
5.- L'inefficacité du système EFI -----	45
5-1.- Budget insuffisant alloué au fonctionnement du système EFI-----	45
5-2.- Mauvaise gestion du système -----	46
5-2-1.- L'action fantomatique des inspecteurs et des conseillers pédagogiques -----	46
5-2-2.- Les stratégies éducatives inadaptées à la réalité du terrain-----	46
<b>3<sup>ème</sup> CHAPITRE : L'évaluation de la qualité et de l'efficacité de l'apprentissage de ces élèves -----</b>	<b>47</b>
1.- Le taux de réussite à l'examen du CEPE et au concours d'entrée en classe de sixième des élèves des 3 CM <sub>2</sub> enquêtés -----	47
2.- Leur taux d'abandon -----	49
<b>Deuxième partie : Proposition de solutions pour remédier aux obstacles d'apprentissage des élèves du CM<sub>2</sub> des deux établissements EFI -----</b>	<b>52</b>
<b>1<sup>er</sup> CHAPITRE : Les suggestions pour améliorer la situation et les rôles des parents de ces élèves du CM<sub>2</sub>-----</b>	<b>52</b>
1.- Elargissement des marchés d'emplois -----	52
2.- La limitation de la naissance -----	54
3.- Création des centres culturels, sociaux et sportifs -----	55
4.- L'attribution des rôles effectifs des parents dans l'apprentissage de leurs enfants -	56
4-1.- Les attitudes des parents de ces élèves adolescents -----	56
4-2.- La sensibilisation des parents de ces élèves pour être des partenaires effectifs pour un apprentissage efficace -----	58
4-3.- Les rôles actifs des parents pour l'amélioration	

de l'enseignement apprentissage dans ces deux Etablissements EFI-----	59
<b>2<sup>ème</sup> CHAPITRE : Remédiassions des problèmes de gestion et de financement</b>	
de ces Etablissements EFI soumis à notre enquête -----	59
1.- Rôle élargi et actif des Chefs d'Etablissement des deux Etablissements enquêtés --	60
2.- Le recours au partenariat -----	60
3.- Le jumelage -----	61
<b>3<sup>ème</sup> CHAPITRE : Les propositions de solutions sur l'inefficacité du système</b>	
EFI Malgache -----	63
1.- Les reformes au niveau du Ministère chargé de l'Education Fondamentale I -----	63
1-1.- Les recyclages et le renforcement du système EFI -----	64
1-2.- La restructuration du système d'information -----	64
2.- Les suggestions pour rendre qualitatif et efficient l'apprentissage	
de ces élèves du CM <sub>2</sub> soumis à notre étude -----	66
2-1.- La mise sur le rail des rôles d' inspecteurs	
et des conseillers pédagogiques -----	66
2-2.- L'amélioration des relations au niveau du personnel du MENRS	
et la répartition rationnelle des maîtres -----	67
2-3.- Le soutien urgent de ces élèves démunis de notre étude -----	67
3.- Le renforcement du système de partenariat -----	68
3-1.- Le partenaires principaux -----	69
3-1-1.- Le Fond d'Intervention pour le Développement (FID) -----	69
3-1-2.- LA SEECALINE -----	70
3-2.- Les autres partenaires -----	71
4.- Les solutions pour motiver les enseignantes -----	72
4-1.- L'EPIE et L'EPE -----	72
4-1-1.- L'EPIE -----	73
4-1-2.- L'EPE -----	73
4-2.- Les autres recommandations pour motiver les enseignantes -----	74
4-3.- L'amélioration de leurs conditions de travail -----	74
4-4.- Dotation en matériels informatiques -----	75
<b>4<sup>ème</sup> CHAPITRE : Les propositions pour les enseignantes et les régulations apportées</b>	
à la stratégie d'apprentissage des leçons des élèves cibles -----	76
1.- Les caractéristiques d'un bon maître -----	77
2.- La méthode interactive -----	78

2-1.- Les conditions de sa réalisation -----	79
2-2.- Définition de la méthode interactive -----	80
2-3.- Les modes d'application de la méthode interactive dans ces trois CM <sub>2</sub> -----	81
2-4.- Les avantages de la méthode interactive -----	83
3.- Les différents types de méthode interactive -----	84
3-1.- L'atelier -----	84
3-2.- L'Approche Par les Compétences (APC) -----	85
3-3.- Les autres types de méthode active -----	86
4.- La stratégie d'apprentissage des leçons de ces élèves soumis à notre étude -----	90
<b>CONCLUSION GENERALE -----</b>	<b>93</b>



## SOMMAIRE

<b>INTRODUCTION GENERALE -----</b>	<b>1</b>
<b>Première Partie : Présentation générale de la zone d'étude, impacts de la pauvreté sur l'apprentissage des élèves du CM<sub>2</sub> et l'évaluation de leurs apprentissages -----</b>	<b>4</b>
<b>1<sup>er</sup> CHAPITRE : Présentation du district d'Ambohidratrimo et des deux Etablissements EFI -----</b>	<b>5</b>
<b>2<sup>ème</sup> CHAPITRE : Les entraves de la pauvreté sur l'apprentissage des élèves du CM<sub>2</sub> dans les deux Etablissements EFI cibles -----</b>	<b>12</b>
<b>3<sup>ème</sup> CHAPITRE : L'évaluation de la qualité et de l'efficacité de l'apprentissage de ces élèves soumis à notre enquête-----</b>	<b>47</b>
<b>Deuxième partie : Proposition de solutions pour remédier aux obstacles d'apprentissage des élèves du CM<sub>2</sub> des deux établissements EFI -----</b>	<b>52</b>
<b>1<sup>er</sup> CHAPITRE : Les suggestions pour améliorer la situation et les rôles des parents de ces élèves du CM<sub>2</sub>-----</b>	<b>52</b>
<b>2<sup>ème</sup> CHAPITRE : Remédiation des problèmes de gestion et de financement de ces établissements EFI -----</b>	<b>59</b>
<b>3<sup>ème</sup> CHAPITRE : Les propositions de solutions sur l'inefficacité du système EFI Malgache -----</b>	<b>63</b>
<b>4<sup>ème</sup> CHAPITRE : Les propositions pour ces enseignantes et les régulations apportées à la stratégie d'apprentissage des leçons des élèves cibles -----</b>	<b>76</b>
<b>CONCLUSION GENERALE -----</b>	<b>93</b>

## INTRODUCTION GENERALE

Les régimes qui se succèdent, s'étaient attelés à améliorer la qualité de l'enseignement et l'effectif scolaire à Madagascar. En effet de 2003 à 2005, le taux de scolarisation est passé de 67% à plus de 90%<sup>1</sup>, 1423 salles ont été également construites<sup>2</sup>. Madagascar était l'un des rares pays en voie de développement du continent Africain à avoir atteint un taux de scolarisation remarquable pour l'enseignement primaire, soit de 98,2%<sup>3</sup>. La République Démocratique Malgache ambitionnait, dans le domaine de l'enseignement de créer une société plus juste et de lutter contre les inégalités régionales<sup>4</sup>, D'après Ratsiraka Didier dans la charte de la révolution socialiste Malagasy. Cette politique s'avère réelle par la création d'établissements scolaires de plus en plus élevés, par hiérarchie démocratique : une école primaire par Fokontany, un collège par Firaisana, un lycée par Fivondronana, vu que la dite création est un des moyens pour le développement intégral de tout homme et de tout l'homme. Puis l'effort continue en appliquant l'Education Pour Tous, issue de la première conférence mondiale organisée par l'UNICEF sur l'EPT<sup>5</sup>, en 1990 à Thaïlande dont les objectifs à atteindre en l'an 2000 étaient de faire en sorte que la majorité des enfants sachent lire, écrire et compter ; de diviser en deux taux d'analphabétisme des adultes, afin de mettre à terme aux inégalités entre filles et garçons<sup>6</sup>. Cependant, l'Etat n'a pas pu pratiquer la valorisation de l'enseignement primaire, à cause de la pauvreté existante, malgré ces efforts, sa performance est faible : en effet, le taux de survie est insuffisant, qui n'atteint que 38%, le redoublement pour les CP<sub>2</sub><sup>7</sup> vaut 27,8%, celui du CE<sup>8</sup> 29,7% et pour les CM<sub>2</sub><sup>9</sup> 26,1%<sup>10</sup>, ce qui est plutôt catastrophique ; Bref le système EFI<sup>11</sup> malgache laisse peu à désirer. devant ces faits, la situation se montre alarmante et d'importance capitale, vu que les enfants sont le groupe démographique le plus important et dont la croissance est la plus rapide à Madagascar , par conséquent, l'avenir du pays dépend de leur bien être ; En tant que futur éducateur et citoyen responsable, il nous incombe de réfléchir sur l'impact de la pauvreté sur l'apprentissage des élèves du CM<sub>2</sub> dans deux Etablissements d'éducation fondamentale du

<sup>1</sup> Le journal le quotidien N° 679, 2 Janvier2006, P.7

<sup>2</sup> Le journal Midi Madagascar N° 6605, 27 Avril 2005, P.9

<sup>3</sup> Service de la statistique MENRS « Rapport sur l'éducation à Madagascar », Anosy, 2004-2005, P.3

<sup>4</sup> D Ratsiraka, « La charte de la révolution Socialiste Malgache », Imprimerie Nationale, Antananarivo, 1975, P .79

<sup>5</sup> EPT : Education Pour Tous

<sup>6</sup> Bibliothèque de travail junior « Ecole du Tiers-monde » n° 392, P.5

<sup>7</sup> CP<sub>2</sub> : cours préparatoire deuxième année

<sup>8</sup> CE : cours élémentaire

<sup>9</sup> CM<sub>2</sub> : Cours Moyen deuxième année

<sup>10</sup> tous les chiffres sont tirés du service statistique du ministère de L'Education Nationale et de la Recherche Scientifique, Opus- cité, P.5

<sup>11</sup> EFI : Education Fondamentale I

district d'Ambohidratrimo dans le cadre de ce mémoire de fin d'études à l'Ecole Normale Supérieure.

Nous avons choisi le district d'Ambohidratrimo qui fait partie de la zone suburbaine d'Antananarivo Renivohitra, proche de la capitale, cependant il est plus désavantagé pour n'en citer que certains points : la pénurie d'enseignants, d'infrastructures et d'équipements , en retard au niveau du progrès pédagogique, économique, social et culturel...

Bref, nous constatons que l'échec scolaire des élèves pourrait être étroitement lié à la pauvreté. Même s'il y a l'omniprésence de la pauvreté, l'intensité, les manifestations et les impacts sont plus accablants chez les ruraux que chez les urbains. Nous avons choisi deux Etablissements EFI cibles ; l'un situé dans la commune rurale d'Anosiala présentant des caractères plus ruraux et l'autre qui se trouve dans la commune rurale d'Antehiroka montre des aspects plus urbains, les impacts de la pauvreté sur l'apprentissage des élèves de CM<sub>2</sub> dans ces deux zones sont différents, à cause de leur situation géographique.

Malgré, la priorité accordée à l'éducation, on se demande si la pauvreté constitue un facteur de blocage à l'apprentissage des élèves de CM<sub>2</sub> dans les deux Etablissements d'EFI sus-mentionnés sur le plan qualitatif et quantitatif.

Cette question mérite réponse et pour ce faire, il serait possible d'avancer les hypothèses suivantes :

- Est ce qu'il y a une corrélation étroite entre la pauvreté et les problèmes de l'apprentissage des élèves du CM<sub>2</sub> des deux Etablissements EFI du district d'Ambohidratrimo ?
- s'agirait-il de la dégradation de l'environnement socio-économique et culturel autour de l'élève ou celle de l'environnement scolaire ?
- serait-il question de la responsabilité de l'Etat même par son budget alloué, par sa politique, par son organisation, par ses activités ?
- Est-ce possible que la formation et la méthode d'enseignement du maître ou des problèmes d'apprentissage y constitueraient un handicap ?

Pour répondre à ces questions et vérifier ces hypothèses, nous avons d'abord élaboré des questionnaires pour le testing dans un Etablissement EFI de la capitale, afin de pouvoir les réajuster avant les enquêtes effectives. Désormais, nous sommes descendus sur terrain, pour enquêter et pour faire des observations ; 60 élèves du CM<sub>2</sub> ont été enquêtés dans les deux Etablissements EFI, soit 56,07%, nous procédons aussi à des entretiens avec les mêmes élèves et les différents acteurs pédagogiques ; nous avons consulté des ouvrages généraux, pédagogiques, didactiques, spécifiques et psychologiques. On a également compulsé des

rapports statistiques, des lois réglementaires régissant l'EFI qui serviront d'appui, de guide à l'élaboration et à la rédaction du mémoire. L'observation dans les classes nous permet de voir la réalité dans ces trois CM<sub>2</sub> des deux Etablissements EFI et d'évaluer leur apprentissage.

Notre travail comporte aussi deux parties principales : en premier lieu, la présentation des problèmes relatifs aux impacts de la pauvreté sur l'apprentissage des élèves du CM<sub>2</sub> enquêtés et l'évaluation de leur apprentissage.

Dans la deuxième partie, nous essayons de proposer de solutions à ces problèmes évoqués.

***PRESENTATION GENERALE DE LA ZONE  
D'ETUDE, IMPACTS DE LA PAUVRETE SUR  
L'APPRENTISSAGE DES ELEVES DU COURS  
MOYEN NIVEAU II (CM<sub>2</sub>) ET L'EVALUATION DE  
LEURS APPRENTISSAGES***



Judith Evans de la fondation Bernard Van Lear souligne que : « Les preuves sont là, issues de la physiologie, sociologie, psychologie et de l'éducation, qui montrent que les premières années sont cruciales pour la formation de l'intelligence, de la personnalité et du comportement social »<sup>12</sup> l'éducation d'un enfant, dès son jeune âge, joue un rôle important, pour développer son intelligence, sa personnalité, son comportement social, qui vont marquer par la suite son cursus scolaire, social et professionnel. Madagascar étant un pays pauvre, cette pauvreté est due à la dépréciation monétaire locale, la hausse du prix des produits de premières nécessités, le revenu faible de la population, l'accès limité à l'éducation surtout en milieu rural ,l'instabilité politique, qui réduit à néant les efforts de redressement économique, la flambée du prix du pétrole et la balance commerciale déficitaire<sup>13</sup>. Cette paupérisation va handicaper la vie des malgaches<sup>14</sup>. Mais dans ce cadre d'étude, nous nous limitons sur le processus d'apprentissage dans un contexte de pauvreté. Les problèmes socio-culturels et économiques de chaque ménage entravent-t-ils l'apprentissage de leurs enfants ; les conditions scolaires inadéquates, la formation lacunaire et la méthode traditionnelle d'enseignement des enseignantes, les problèmes du système EFI constitueront-t-ils des obstacles à l'apprentissage des élèves du CM<sub>2</sub>. Enfin , nous allons dépister l'impact de cette pauvreté sur les résultats scolaires par le biais d'une évaluation.

Ainsi, nous allons montrer d'abord qu'à la base de toutes contraintes se trouve la situation socio-culturelle et économique du district d'Ambohidratrimo et des deux Etablissements EFI.

Pour vérifier les hypothèses établies concernant le problème, nous allons d'abord situer et présenter notre zone d'étude.

---

<sup>12</sup> Association pour le développement de l'éducation en Afrique (ADEA) « Développement et coopération », volume 14, N°2, Janvier, Février, Paris,1997, P.7

<sup>13</sup> Le journal : Lakroan'i Madagascar, 3septembre 2006, P.10

<sup>14</sup> IDEM

## **1<sup>er</sup> CHAPITRE : Présentation du district d'Ambohidratrimo et des deux Etablissements EFI**

### **1.- Présentation du district d'Ambohidratrimo**

Afin de comprendre le problème rencontré par les élèves dans leurs apprentissages, le district d'Ambohidratrimo englobant Anosiala et Antehiroka, mérite d'être présenté géographiquement et historiquement.

#### **1-1.-Aperçu géographique**

Le district d'Ambohidratrimo situé à 18° 48' 55'' et 18°50' latitude Sud et entre 18° 27'11'' et de 47°49'55'' longitude Est, est constitué par 25 communes rurales, 313 Fokontany ; Aux alentours se trouvent : Antananarivo Atsimondrano au Sud, le Fivondronana d'Arivonimamo au Sud-Ouest, le Fivondronana d'Anjozorobe, au Nord le Fivondronana de Manjakandriana à l' Est<sup>15</sup>, sa superficie totale étant de 1 530 km<sup>2</sup> fait partie du « grand Antananarivo ». Ce district présente un relief accidenté s dont une partie de Betsimitatatra couvre 12% de la surface totale. Elle se trouve dans un type de climat tropical d'altitude à deux saisons biens distinctes <sup>16</sup>, l'été chaud et pluvieux (Novembre à Mai) et l'hiver est plus frais. La température varie entre 10° C en hiver et 20°C à plus de 30°C en été. La pluviomètre présente un niveau total de précipitation dépassant les 100mm. Il se situe à une altitude de 900m à 1381m <sup>17</sup>. C'est une zone prédominée par des sols ferralitiques et des sols hydromorphes minéraux<sup>18</sup>. Tous les différents secteurs d'activités y existent, cependant prédominance de l'activité agricole: 45,18% de la population sont des paysans <sup>19</sup>. La population du district d'Ambohidratrimo compte 311 561 ,la densité de la population d'Anosiala atteint 197,34 hab/km<sup>2</sup>qui s' avère plus faible par rapport à Antehiroka qui vaut 1 710,35hab/km<sup>2</sup>,par conséquent Anosiala est moins peuplée, plus spacieuse, comme nous avons constaté ci-dessus, il y a des disparités communales. La population jeune prédomine <sup>20</sup>. L'aspect de la bordure de ses plaines est en liaison avec les surfaces d'érosion que connaît l'ensemble des Hautes Terres Centrales <sup>21</sup>, qui va constituer un obstacle pour la culture.

Tels étaient la localisation et l'aperçu géographique du district d'Ambohidratrimo, qui va constituer un facteur d'atout et d'obstacle pour la vie des habitants.

Puis voyons son histoire et celle de son éducation.

<sup>15</sup> Source planification de l'INSTAT : Inventaire des Fivondronana d'Antananarivo, Anosy, 2004, P.23

<sup>16</sup> Douessin R « Géographie agraire des plaines de Tananarive », Marseille, 1970, P.19

<sup>17</sup> INSTAT : Inventaire des Fivondronana , opus- cité, P.23

<sup>18</sup> Fivondronana Ambohidratrimo, Monographie du district d'Ambohidratrimo, Antananarivo, 2004 , P7

<sup>19</sup> INSTAT: Inventaire des Fivondronana,, opus- cité, P.23

<sup>20</sup> IDEM

<sup>21</sup> Bourgeat F et Petit M « Contribution à l'étude de la surface d'aplanissement sur les Hautes Terres Centrales malgaches, annales de géographie, Paris, 1968, P.17

## **1-2.-Aperçu Historique**

Elle est située à une quinzaine de kilomètres au Nord Ouest de la capitale, Ambohidratrimo est un chef lieu de Sous- préfecture. Cette position lui donne un atout non négligeable, célèbre à travers maints traits historiques, ses sites défensifs et par son Rova, témoin d'un passé révolu. Elle doit son histoire à Andriamasinavalona (1 675 à 1 710), qui agrandit le royaume de tous côtés, puis réparti en 4 régions territoriales (Imerina 4 toko) : Avaradrano, Marovatana (à l'Ouest), Ambodirano et Vakinisaony. Il y plaça ses quatre fils à la tête de ses territoires. Et lorsque Andrianampoinimerina a réuniifié l'Imerina, il a remis sous une seule autorité: Ambohimanga, Ambohidrabiby, à l'Ouest Ambohidratrimo, Tananarive <sup>22</sup>. En 1797, il épousa Rambolamasoandro pour sceller l'union politique de ses propres sujets : les Tsimahafotsy avec ceux de Rambolamasoandro, Andrianampoinimerina (1787 à 1810) réussit la réunification des 6 royaumes de l'Imerina par amour et de ce fait y ajouta l'appellation d'Ambohidratrimo Marovatana <sup>23</sup>, ce qui veut dire « Ambohidratrimo beaucoup d'hommes qu'on ne peut pas vaincre par force mais par amour ». Aujourd'hui, elle a conservé sa place géopolitique en étant chef lieu du Fivondronana et capitale du Marovatana <sup>24</sup>.

Si telle était l'histoire de la zone, voyons la brève histoire de l'éducation .

## **1-3.-Brève historique de l'éducation de la zone**

En 1920, l'enseignement est implanté pour la première fois à Madagascar, par le biais de la mission civilisatrice stipulée par le traité du 23 octobre 1817 <sup>25</sup>. Il avait fallu attendre la fin de l'année 1869 pour y avoir apparu les tous premiers édifices scolaires, grâce à l'envoi sur une quarantaine de kilomètre de rayon de l'Imerina de quelque 120 prédicateurs dont une forte proposition des EPL « efapololahy » passés par la « Normal School ». En 1876 , Rainilaiarivony a demandé les révélés de tous les élèves sur le registre. La scolarisation émergeait à partir de 1876 les bourgs d'Ambohidratrimo. La première EFI au district d'Ambohidratrimo fut l'EPP d'Ambohidratrimo créer en 1901. Le ratio élève salle vaut 55,28%, plutôt surchargé, les élèves souffrent d'un problème grave de la rareté de salles de classe. D'un autre angle, le taux de scolarisation s'est amélioré et se situe à 94,69%<sup>26</sup>. Le taux de réussite en classe de 6<sup>ème</sup> est de 33.4%. Ce qui montre que la qualité de l'éducation est peu efficace car la moitié n'a pas réussi à accéder en classe de 6<sup>ème</sup>.

<sup>22</sup> IDEM

<sup>23</sup> Callet R P , « Histoire des rois de Madagascar » Editions de la librairie de Madagascar, Tananarive, 1974, Tome II, P.338

<sup>24</sup> Monographie du district d'Ambohidratrimo opus- cité, P.2

<sup>25</sup> Françoise Raison Jourde « Bible et pouvoir à Madagascar aux XIX siècle, invention d'une identité chrétienne et construction de l'état hommes et sociétés, Karthala, Paris, 1991 , P.74

<sup>26</sup> Tous les chiffres sont relevés de la fiche technique de référence, de la CISCO d'Ambohidratrimo, Antananarivo année scolaire 2004-2005

Apparemment, le district d'Ambohidratrimo est un lieu historique prestigieux. Aujourd'hui, elle a conservé sa place géopolitique en étant chef lieu du Fivondronana. C'est une unité à disparité, car les communes qui la constituent s'y rassemblent mais ne ressemblent pas dans tous les domaines.

A partir de ces constatations, nous allons présenter les deux Etablissements EFI soumis à notre étude, se trouvant dans le même district, cependant, ils présentent des situations contradictoires.

## **2.-Présentation des deux Etablissements EFI : l'Etablissement EFI de Tsarahonenana et l'Etablissement EFI d'Ambohibao.**

Les deux Etablissements EFI de Tsarahonenana et d'Ambohibao sont inclus dans la CISCO d'Ambohidratrimo, qui représente l'Etat pour diriger et gérer le système éducatif dans le district d'Ambohidratrimo, l'Etablissement EFI de Tsarahonenana se trouve dans la commune rurale d'Anosiala et celui d'Ambohibao dans la commune rurale d'Antehiroka. L'année scolaire 2004-2005 s'avère plutôt positive, le taux de redoublement était de 16.27%, le taux de promotion augmente de 9.75% et celui du redoublement a diminué de 9,19% par rapport à l'année scolaire précédente<sup>27</sup>. Pour cerner le problème, nous allons voir en premier lieu l'Etablissement EFI de Tsarahonenana.

### **2-1.-L'Etablissement EFI de Tsarahonenana**



PHOTO N°1 : Le nouveau bâtiment du CM<sub>1</sub> à CM<sub>2</sub> de l'Etablissement EFI de Tsarahonenana, montre l'absence de plaque nominative.

L'école est créée par l'arrêté 131/FAR/AN, elle se situe à 5km de la commune rurale d'Ambohidratrimo. Elle est ouverte officiellement le 10 octobre 1981 grâce au prêt d'une maison de stockage appartenu à un individu de bonne volonté,. L'établissement est composé de deux bâtiments : les élèves du CM2 s'abritaient dans un nouveau bâtiment construit par le

FID. L'effectif des élèves atteint 281, il y a 5 enseignants dont l'un maître- FRAM, le ratio maître/élèves n' atteint que 27,8 , presque l' idéal. 7 enfants ont abandonnés l'école , le nombre total des redoublants est évalué à 64 en 2003. La directrice enseigne la classe CE, par conséquent elle est plutôt débordée, s'occupe à la fois des tâches administratives et pédagogiques. L'établissement EFI de Tsarahonenana est déplorable ; avec un bâtiment vétuste non entretenu, ses 4 salles de classe sont délabrées et étriquées, alors que les classes CP1 à CE y étudient, qui ne sont que des petits enfants dont la motivation d'apprendre devrait être soignée, on y observe des traces de moisissures, la pluie s'infiltre sur les murs et les portes et fenêtres sont en mauvais états, Toutes ces situations rendent le milieu néfaste à l'apprentissage ,mais aussi nuisent à la santé, ce que Dottrens R. clarifie que : « Ces salles de classe qui n'émerveillent pas l'esprit, n'attirent point, n'engendrent pas la gaieté et ne développent pas tout l'être »<sup>28</sup>.

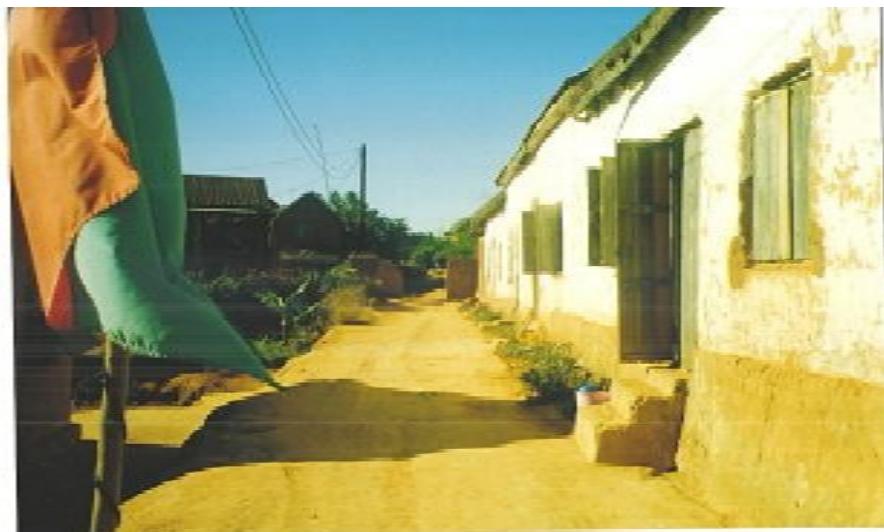


PHOTO N°2 : Le bâtiment dégradé du CP<sub>1</sub> à CE de l'Etablissement EFI de Tsarahonenana, à cour exigu, non approvisionné en eau et en électricité, le toit en chaume, c'est le monde rural.

Voyons le tableau suivant qui nous fait état de lieu de l'infrastructure d'accueil de l'école.

**Tableau N°1 : Infrastructure d'accueil de l'Etablissement EFI de Tsarahononana**

	EXISTANTS	EN BON ETAT	EN MAUVAIS ETAT
Bâtiments	(2)	1 : 2 salles de classe	1 : 4 salles de classe ne suivent pas la norme requise
Eau et installation électrique	Néant		
Bibliothèque	Inexistant		
WC	Existant		
Terrain de sport			Le Foot ne suit pas la norme requise
Salle des professeurs	Néant		
Cour			ne suit pas la norme requise

Source : enquête de l'auteur

D'après ce tableau, la cour étroite ne permet pas des' y épanouir, l'absence du mur d'enceinte entraîne le va et vient de la population locale qui perturbe l'enseignement-apprentissage et les conditions sanitaires sont inadéquates : absence d'adduction d'eau , d'installation électrique, alors que « les conditions matérielles sont déterminantes dans l'enseignement du maître et l'apprentissage des élèves »<sup>29</sup>, en effet ces conditions défavorables désavantagent l'apprentissage de l'élève qui se répercute sur ses résultats scolaires, à cause du faible budget de l'établissement, étant un impact de la pauvreté.

Voyons, les caractéristiques de l'Etablissement EFI d'Ambohibao pour pouvoir les comparer.

## **2-2.-L'Etablissement EFI d'Ambohibao**

L'école était ouverte officiellement le 28 janvier 1909, elle se trouve à 4,5km de la commune rurale d'Ambohidratrimo. La Directrice actuelle ne tient pas de classe, par conséquent elle peut s'occuper largement de la tâche administrative. Mais en plus secondée par un adjoint. 2 bâtiments constituent l'établissement, les élèves du CM<sub>2</sub> s' abritent dans le nouveau bâtiment construit en 2003 par le FID.

---

<sup>29</sup> -Ministère de l'Education Nationale, direction des élèves, « Le projet d'école » Hachette, Paris, 1992, P.33



PHOTO N°3 : L'état délabré du bureau de la Directrice de l'Etablissement EFI d'Ambohibao, le fond de l'image fait état de lieu de la construction d'un nouveau bâtiment.

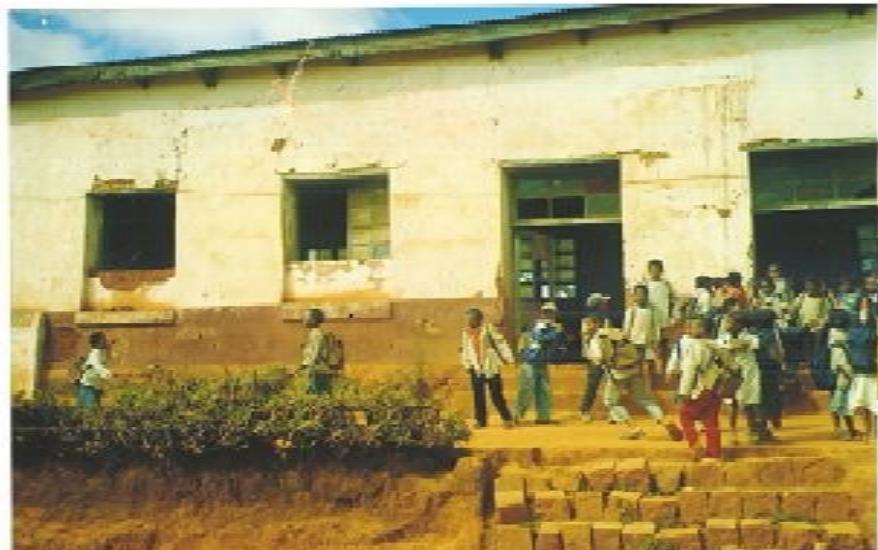
Il y a 434 élèves dont 247 garçons et 187 filles, qui montrent qu'une inégalité existe, les garçons sont plus scolarisés que les filles, qui sont négligées en matière d'éducation, certains parents pensent qu'elles devront se préparer déjà à s'occuper du ménage, qu'elles sont plus utiles à la maison.<sup>30</sup> L'école possède 9 personnels enseignants, 2 personnels administratifs et une maîtresse de couture, elle est plutôt favorisée en dotation de personnels par rapport à l'école de Tsarahonenana, c'est pour cela que l' UERP déclare: «les enseignants sont mal repartis, la situation est très critique dans les zones rurales »<sup>31</sup>. Le ratio-maître / élève atteint 48,2% qui est très élevé, cet effectif pléthorique entrave le travail du maître et l'apprentissage des élèves, la durée d'enseignement n'atteint que 25 heures au lieu de la normale, soit de 27 h 30mn<sup>32</sup>, ils perdent 2h 30mn sans parler des heures de déconcentration, ce qui conduit à la course à la montre pourachever le programme scolaire, d'où l'absence d'assistance renforcée aux faibles et le non suivi du rythme scolaire ce qui entraîne l'échec scolaire, voire même l'abandon scolaire ; tout ceci est causé par l'insuffisance des salles de classe et des maîtres<sup>33</sup>, par conséquent les élèves sont obligés de se succéder la même salle de classe. Apparemment l'insuffisance des salles de classe constitue un facteur bloquant l'apprentissage des élèves. L'Etablissement est construit par l'Etat. 6 élèves ont abandonné leur cursus scolaire, 15 élèves redoublent l'année scolaire 2004-2005.

<sup>30</sup> Le Journal Midi-Madagasikara, 13 Mars 2004, P.7

<sup>31</sup> UERP « Rapport national sur le développement de l'éducation », centre national de production de matériels didactiques CNAPMAD, juin 2002, P.8

<sup>32</sup> Programme scolaire annuelle du CM<sub>2</sub> (1996-1997)

<sup>33</sup> Gerard Ayer : L'avenir de Madagascar : « Idées forces pour un vrai changement », questions actuelles, SME, Antananarivo, 2003, P.50



**PHOTO N°4 :** Le dépérissement et l'insalubrité du bâtiment du CP<sub>1</sub> au CE de l'Etablissement EFI d'Ambohibao.

A l'aide d'un tableau, nous allons montrer l'infrastructure d'accueil de l'Etablissement EFI d'Ambohibao.

**Tableau N°2 : Infrastructure d'accueil de l'Etablissement EFI d'Ambohibao**

	EXISTANT	EN BONNE ETAT	EN MAUVAIS ETAT
Bâtiments	2	1 :2 salles	1 :4 salles
Cour	1		
Eau et installation électrique	Existant		
Bibliothèque	Existant		Ne suit pas la norme requise
WC	Existant		
Terrain de sport	Néant		
Salle des professeurs	Néant		

Source : Enquête de l'auteur

D'après ce tableau, l'autre bâtiment qui abrite le CP<sub>1</sub> au CE, est en piteux état, la toiture est rongée par la rouille et les portes et les fenêtres sont abîmées faute de financement. L'Etablissement EFI d'Ambohibao est plus privilégié par rapport à celui de Tsarahonanana, il est doté d'un rayon de livres, il est approvisionné en eau et en électricité, par conséquent l'obscurité du lieu l'hiver ne constitue pas un problème à l'apprentissage. L'inexistence de la salle des professeurs montre l'absence fréquentielle d'échange et de réunion pédagogique entre les enseignants de l'Etablissement pour améliorer leur système éducatif. En effet, Ferol Rioul et J. Roure A ajoutent: « Les échanges entre les enseignants sont des conditions importantes pour améliorer la qualité et l'<sup>11</sup><sup>~~</sup> cité de l'enseignement »<sup>34</sup>. L'équipement sportif est nécessaire dans un établissement pour dynamiser l'aspect physique et pour

<sup>34</sup> Ferole Rioul, J Roure A , «Le projet d'école », Hachette, Paris, 1991, P.11

valoriser le côté sanitaire des élèves<sup>35</sup>, pour qu'ils puissent bien apprendre. L'Etablissement EFI d'Ambohibao rencontre aussi des problèmes infrastructurels et de maintenance à cause du maigre budget de fonctionnement comme tous les Etablissements EFI de Madagascar. Cependant, sa position d'être située à 8.5km de la ville, permet de l'avantagez en dotation de salles confortables et d'équipements, il est plus polarisé, soutenu par l'institution éducative ; ce que Eric Albert, Isabelle Calin renforcent: « ces conditions constituent des atouts favorables de base pour l'apprentissage et l'enseignement »<sup>36</sup>. Si on se réfère sur l'infrastructure d'accueil et l'équipement, l'Etablissement EFI d'Ambohibao remporte sur celui de Tsarahonenana, localisé à 19km de la ville, de ce fait ce dernier est souvent oublié et négligé, aussi les élèves du CM<sub>2</sub> d'Ambohibao ont ils plus de chance de réussir que les CM<sub>2</sub> de Tsarahonenana ?

Cependant, l'environnement scolaire n'est pas la seule cause de la réussite ou d'échec d'un élève. D'autres causes entrent en jeu tel l'environnement socio-culturel et économique de l'enfant.

## **2<sup>ème</sup> CHAPITRE : Les entraves de la pauvreté sur l'apprentissage des élèves du CM<sub>2</sub> dans les 2 Etablissements EFI de Tsarahonenana et d'Ambohibao.**

Le taux de croissance économique n'a pas été en dessous de 5% de 2003 à 2005<sup>37</sup>, le taux d'inflation est de 8%. Malgré les efforts déployés par l'Etat, la pauvreté règne encore à Madagascar et entrave la scolarisation des enfants. Cette pauvreté se manifeste par la pénurie de travail stable et bien rémunéré, par le chômage, par la dégradation de l'environnement socioculturel et économique de l'enfant, par un environnement scolaire contraignant, par le faible budget de l'institution qui mène au déclin du système EFI Malgache, à cela s'ajoute les difficultés des personnels enseignants. Puis, nous allons repérer l'impact de cette paupérisation sur les résultats scolaires de l'enfant. Pour pouvoir entrer dans le vif du problème, les indicateurs de pauvreté méritent d'être présentés.

---

<sup>35</sup> Ministre de l'éducation Nationale . Direction des Eco12 « 2<sup>e</sup> projet d'école », opus-cité, .P.38

<sup>36</sup> Eric Albert et Isabelle Calin « guide pratique du maître » euicef, IPAM France, 1993, P.13

<sup>37</sup> Le journal le Quotidien, 2 Janvier 2006, P.7

## **1.-Les indicateurs de pauvreté à Madagascar**

L'IDH de Madagascar atteint 0,484, qui s'avère faible, car n'étant que la moitié de 1 (l'indicateur 1 mentionnant l'état de perfectionnement). L'IPH est élevé, soit 0,423. Le PIB/hab équivaut à 929,25<sup>38</sup> en dollar PPA<sup>39</sup> (l'indicateur 0 prouvant l'absence de pauvreté dans un pays), est très faible par rapport au pays développé, qui atteint 217808/hab. Le taux de pauvreté arrive jusqu'au 70%<sup>40</sup>. En 2004, 80% de la population rurale et 54% de la population urbaine sont pauvres, De ce fait l'UNICEF évoque que 7 sur 10 des malgaches sont pauvres, par conséquent Madagascar devient l'un des pays le plus pauvre du monde et se trouve au 150<sup>ème</sup> rang sur 177 pays pauvres du monde<sup>41</sup>. Bref, la pauvreté règne à Madagascar, la majorité des peuples malgaches vit dans la misère. Le taux de scolarisation de tous niveaux n'est que de 46.7%, qui est plutôt faible, 86% d'emplois créés sont informels à Madagascar, l'agriculture ne fournit que 27% du PIB, minimum, alors que 62% de la population active exercent ce métier<sup>42</sup>, vu l'absence des investissements et des méthodes modernes : Tous ces chiffres nous montrent le poids de la pauvreté, qui va constituer un problème alarmant dans la vie des malgaches. Le PIB/hab est faible, et la population nombreuse, entraînent la dégradation de l'économie malgache. De ce fait, Madagascar est inséré dans les catégories des pays sous-développés par l'acuité énorme de la pauvreté et la croissance économique faible. Cette pauvreté va causer des impacts nocifs dans le domaine socio-économique et culturel des malgaches , en particulier sur l'apprentissage des enfants, ce que RF Mager résume par : « Une condition négative est tout événement désagréable survenant au cours du contact entre l'étudiant et son sujet d'étude»<sup>43</sup>.

Puis, nous allons orienter notre étude vers l'impact de l'environnement socioculturel et économique des élèves sur leur apprentissage.

## **2.-La dégradation de l'environnement socioculturel et économique des élèves du CM<sub>2</sub> enquêtés :**

La prolifération des travaux instables , peu rémunérés et les chômage, sont les signes de pauvreté, ils vont défavoriser et dégrader l'environnement socioculturel et économique de ces élèves, qui se répercute sur leur apprentissage, Borderie justifie que : « Les études statiques établies par les services spécialisés du Ministère de l'Education Nationale montre qu'il existe une corrélation constatée entre la probabilité de réussite ou

<sup>38</sup> INSTAT, enquête prioritaire auprès des ménages (EPM) 2004, Anosy, P.17

<sup>39</sup> PPA : à parité de pouvoir d'achat

<sup>40</sup> Le journal : Les Nouvelles, 13 juin 2006, P.2

<sup>41</sup> Le Journal : Taratra, n°0777, 8 septembre 2006, P.8

<sup>42</sup> Le journal : Les nouvelles, 13 juin 2006, P.2

<sup>43</sup> RF Mager « Pour éveiller le désir d'apprendre », Bordas, Gauthier Villars, Paris, 1990, P.57

d'échec et la catégorie socioprofessionnelle des parents »<sup>44</sup>. Les activités de survie des parents ne prédisposent l'enfant que dans des conditions déplorables telles : la malnutrition, le mauvais état de santé, l'absence d'encadrement pédagogique, l'habitat défavorable, l'environnement peu confortable et peu équipé, les problèmes familiaux, les contraintes du budget ménager.

Nous allons aborder en premier lieu, l'impact des activités de survie sur l'apprentissage des élèves du CM<sub>2</sub> étudiés.

### **2-1.-Les activités de survie sur l'apprentissage des élèves du CM<sub>2</sub> :**

INED nous fait remarquer que : « la profession n'est qu'un aspect du niveau socio-économique dans lequel intervient également le niveau d'instruction, le revenu, la résidence par exemple »<sup>45</sup>. Un travail stable et bien rémunéré offre des meilleures conditions de vie à chaque membre du ménage. Pour voir ce qui en est sur le terrain, nous allons voir le tableau suivant qui nous fait état de lieu des catégories socioprofessionnelles, pour identifier les facteurs déterminant l'insuccès scolaire de l'élève dans son foyer.

**Tableau N° 3 : Les catégories socioprofessionnelles des parents des élèves du CM<sub>2</sub>, enquêtés (CSP)**

TYPES DES CSP	TSARAHONENANA		AMBOHIBAO			
	CM <sub>2</sub>	%	CM <sub>2A</sub>	%	CM <sub>2B</sub>	%
Agriculteur, éleveur	15	23,80	2	2,77	7	9,85
Personnel de service	3	4,76	23	31,34	20	28,16
Ouvrier (zone franche)	5	7,93	13	18,05	10	14,08
Intellectuel	1	1,58	2	2,77	1	1,40
Employés privés	1	1,58	3	4,16	3	4,22
Fonctionnaires	2	3,17	0	0	5	7,04
Professions libérales	31	49,20	22	30,55	15	21,12
Sans travail	5	7,93	7	9,72	10	14,28
<b>TOTAL</b>	<b>63</b>	<b>100</b>	<b>72</b>	<b>100</b>	<b>71</b>	<b>100</b>

Source : Enquête de l'auteur

D'après ce tableau, la majorité des parents de Tsarahonenana soit la moitié, 49,20% exercent des professions libérales telles: gargotiers, maçons, artisans. Puis, l'agriculture vient en deuxième place, les petits exploitants ne gagnent que 77 083Fmg/Mois<sup>46</sup>, 23,80% des parents travaillent dans l'agriculture, qui est peu rentable à cause de l'exiguïté de la surface d'exploitation et du défaut de financement, la production peu élevée ; Tandis que pour

<sup>44</sup> Borderie R La, « Le métier d'élève », pédagogie pour demain, Hachette éducation, Paris, 1991, P.13

<sup>45</sup> Travaux et documents de l'Institut National d'Etudes Démographiques INED, « le niveau intellectuel des enfants d'âge scolaire », cahier n° 23, PUF, Paris, 1954, l14

<sup>46</sup> INSTAT, EPM 2004, opus-cité, P.23

Ambohibao, la première place est occupée par les prestations de service : chauffeur, sécurité, jardinier : 31,94% des parents du CM<sub>2A</sub>, et 28,16% des parents du CM<sub>2B</sub> exercent ces métiers, puis la deuxième place occupée par les professions libérales : 0,55% des parents du CM<sub>2A</sub> et 21.12% des parents du CM<sub>2B</sub> d ‘Ambohibao exercent ces métiers. En résumé, ces activités de survie n’arrivent pas à subvenir aux besoins fondamentaux de la famille, ils subissent une immense pression de la précarité de l’ argent. D’ autre part, 7,93% des parents d’élèves du CM<sub>2</sub> de Tsarahonenana, 9,72% des parents d’élèves du CM<sub>2A</sub> d’Ambohibao et 14,28% de ceux des élèves du CM<sub>2B</sub> d’Ambohibao sont chômeurs, vu que le taux de chômage dans la province d’Antananarivo atteint 85,6% <sup>47</sup>,on se demande comment ils vont faire pour faire survivre leur famille, alors comment ils pourront engager du budget dans l’éducation de leurs enfants. C’est pour cela que Pasquier prouve que : « d’origine socio-économique de l’élève a une répercussion sur son adaptation scolaire » <sup>48</sup>, en effet, la pauvreté de l’ enfant ne le prédispose que dans des conditions défavorables, qui entravent son apprentissage, ce que Robert Rivière résume par : « Les causes de l’échec scolaire sont la baisse du niveau de vie, l’origine socio-économique et l’inadaptation à l’école » <sup>49</sup>.

## **2-2.-La malnutrition et le mauvais état de santé des élèves sur leurs apprentissages**

Le revenu mensuel des parents constitue un critère d’atout ou d’handicap pour la vie de l’enfant, en particulier son apprentissage. Nous allons voir le niveau de ce critère sur le terrain par le biais du tableau ci-dessous.

**Tableau N°4 : Le revenu mensuel des parents d’élèves du CM<sub>2</sub> cibles**

Revenu mensuel (Ariary)	Tsarahonenana		Ambohibao	
	CM <sub>2</sub>	%	CM <sub>2AB</sub>	%
5000	0	0,00	3	04,05
5000 – 20000	1	03,03	2	02,70
20000 – 40000	5	15,15	11	14,86
40000 – 60000	8	24,24	32	43,24
60000 – 80000	11	33,33	7	09,45
80000 – 100000	1	03,03	2	02,70
100000 – 120000	2	06,06	9	12,16
120000 – 140000	3	09,09	2	02,70
140000 – 160000	1	03,03	1	01,35
+ 160000	1	03,03	5	06,75
TOTAL	33	100	74	100

Source : Enquête de l’auteur

<sup>47</sup> INSTAT, opus-cité, EPM, 2004, P.5

<sup>48</sup> Pasquier D «Agir pour la réussite scolaire », Pédagogique pour demain , Hachette-Paris, 1991, P.7

<sup>49</sup> Robert Rivière « L’échec scolaire est-il une fatalité » ? une question pour l’Europe «Hâtier, Paris, 1991

D'après ce tableau, la majorité des parents de Tsarahonenana a un revenu mensuel 60 000 Ar à 80 000 Ar, soit 33,33% des parents ; par contre, les 43,24% des parents d'Ambohibao ne gagnent qu'un revenu mensuel de 40 000 Ar à 60 000 Ar, presque la moitié des parents. Ils ne reçoivent que des revenus médiocres, qui n'arrivent même pas à subvenir aux besoins fondamentaux de leur famille tels : la nourriture. La consommation mensuelle moyenne par tête en 2005 était de 24 883Ar<sup>50</sup>, alors que chez ces ménages de Tsarahonenana, elle se situe à 14 000 Ar<sup>51</sup> et pour ces ménages d'Ambohibao, elle n'atteint que 10 000 Ar, ce qui n'est que la moitié de la consommation moyenne mensuelle par tête, une personne devrait normalement grignoter 829 Ar, alors qu'elle ne consomme que 466 Ar à Tsarahonenana et 333 Ar à Ambohibao. De ce fait, les élèves ne consomment pas la ration normale de 2 133 calories par jour<sup>52</sup>, ni un repas sain, équilibré avec une ration suffisante en vitamine et en minéraux, qui permet le mieux être<sup>53</sup> et éveille l'esprit<sup>54</sup>. D'après les enquêtes obtenues , 75,75% des élèves du CM<sub>2</sub> de Tsarahonenana et 64,85% des élèves du CM<sub>2AB</sub> d'Ambohibao avouent être affamés en arrivant en classe , ce qui constitue un obstacle dans le déroulement de leur apprentissage, par conséquent , ils vont constituer des auditeurs passifs, déconcentrés en classe, selon la dicton malgache : « Noana ny kibo ; mivezivezy ny fanahy ou un ventre affamé n'a pas d'oreilles », qui va les conduire à ne pas suivre le rythme scolaire , d'où les mauvais résultats scolaires. Le déficit budgétaire de la famille ne pouvant offrir qu'une alimentation marginale emmène une mémoire inactive<sup>55</sup>et défaillante chez les élèves, comme Alain Lieury explique que: « Les acides animales, sont les précurseurs de neurotransmetteurs, on devine, que les enfants n'ayant pas leur ration protéique ne peuvent avoir un développement intellectuel normal »<sup>56</sup>. RF Mager ajoute que: « la faim entraîne l'inconfort physique, la fatigue, ce qui conduit à la passivité, à la fragilité, et réduit fréquemment l'attention et le rythme d'assimilation »<sup>57</sup>, tout ceci provoque l'assise de la méthode traditionnelle<sup>58</sup>. L'absence de la participation des élèves entraîne le maître à jouer le rôle dominant, d'où l'imposition de ses connaissances. Bref, la malnutrition entrave l'apprentissage de l'élève, en le rendant déconcentré, passif, absent en classe, en effet 10% des absences sont causées par la malnutrition, par conséquent il n'arrive pas à suivre le

<sup>50</sup> INSTAT, EPM 2005, Opus cité, P.27

16

<sup>51</sup> Se référant d'une taille moyenne de ménage de 5 personnes M, 2004, opus-cité, P.53

<sup>52</sup> SEECALELINE propose la ration normale de 2 133 calories par jour in EPN 2005, opus cité, P.45

<sup>53</sup> Le magazine MAXI n°879 du septembre 2003, P16

<sup>54</sup> Ratsimaholy Francinet, « Fanabeazana ara- pitondrantena : Fitaizana ho isam-bahoaka » Imprimerie de Madagascar, Antananarivo, 2001, P.18

<sup>55</sup> le Journal Lakroan' i Madagascar, du 18 juin 2006, P.10

<sup>56</sup> Lieury A « Manuel de psychologie générale » Dunod, Bordas, Paris, 1990, P.71

<sup>57</sup> RF Mager « Pour éveiller le désir d'apprendre », opus-cité, P.74

<sup>58</sup> Eric Albert Isabelle Calin « Guide pratique du maître », opus-cité, P.25

rythme scolaire en classe et redouble.

Devant ces maigres revenus des parents, l'état sanitaire des enfants est aussi déplorable, vu que 85% du budget familial sont voués aux dépenses alimentaires<sup>59</sup>, le suivi sanitaire est à exclure pour 80% des ménages du CM<sub>2</sub> de Tsarahonenana et 65% de ceux du CM<sub>2AB</sub> d'Ambohibao d'après les enquêtes remplies, alors que le proverbe Malgache met en exergue: « Ao anatin'ny vatana salama no misy ny saina matsilo », l'esprit éveillé ne se trouve que dans un individu en bonne santé, ce qui entraîne l'inaptitude à l'apprentissage. D'après les entretiens auprès des chefs d'Etablissement, 30% des absences sont causées par la vulnérabilité en matière de santé dont les migraines, les maux de dents et le mal diarrhéique, qui ne sont autres que l'effet de la pauvreté. Le revenu médiocre qui s'avère déjà insuffisant pour l'achat d'une nourriture convenable, ne conduit qu'à la négligence et l'absence des soins sanitaires des enfants<sup>60</sup>, vu que l'achat des médicaments ordinaires (nivaquine, paracétamol...) coûte 600 Ar dans les centres de santé de base publics, qui est largement au-dessus du moyen de ces ménages, le taux de consultation à Tananarive n'est que de 45,4%<sup>61</sup>. La vie misérable des élèves rend fragile leur état sanitaire, perturbant leur apprentissage, et les rendant inaptes à l'étude, ils s'absentent fréquemment, par conséquent ils ne peuvent pas suivre le rythme scolaire, ce qui conduit à des mauvais résultats scolaires. Ce que RF Mager met en relief par : « un étudiant qui aborde son sujet d'étude devrait être en même temps placé dans des conditions positives, agréables, qui suscitent le goût à l'étude, pour l'inciter à des réactions d'approche »<sup>62</sup>.

Pour conclure, la malnutrition et le mauvais état de santé de l'élève constituent des situations défavorables à l'apprentissage, aboutissant à l'échec scolaire; Hugette Glagar résume par : « Les élèves qui obtiennent les quotients intellectuels (Q I) les plus bas sont issus des couches socioprofessionnelles inférieures (cultivateur, ouvriers) »<sup>63</sup>, ces activités de survie ne peuvent pas offrir des conditions adéquates au développement intellectuel et au bien-être de l'enfant, ce qui le rend inapte à l'apprentissage.

Puis, nous allons voir l'impact de la lutte pour la survie et le faible niveau d'instruction des parents sur leur apprentissage.

### **2-3.-La lutte pour la survie et le faible niveau d'instruction des parents sur l'apprentissage de ces élèves du CM<sub>2</sub>,**

<sup>59</sup> Document stratégique pour la réduction de la pauvreté DSRP, 2001, P.6

<sup>60</sup> suivi sanitaire, l'idéal serait de voir un dentiste deux fois par an pour le contrôle bucco-dentaire in télévision MBS, INFOS SANTE, 28 Avril 2004

<sup>61</sup> INSTAT, EPM 2004, opus-cité, P.22

<sup>62</sup> RF Mager, « "pour éveiller le désir d'apprendre ", opus-cité, P.28

<sup>63</sup> Huguette Gaglar, « La psychologie scolaire », QSJ, N°2120, PUF, Paris , juillet, 1987, P.73

Eric Albert et Isabelle Calin affirment que : « Les parents plus instruits, économiquement favorisés ont plus de chance à participer plus efficacement à la mise en valeur de l'apprentissage de leurs enfants »<sup>64</sup>, le niveau d'instruction des parents détermine leurs professions, ces dernières conditionnent l'apprentissage de l'élève. D'après les questionnaires remplies par les parents des élèves des trois CM<sub>2</sub> enquêtés, 73% des parents n'ont terminé que le cycle primaire, par conséquent ils recourent à des « activités de survie », à faible salaire et précaire, qui n'arrivent même pas à subvenir aux besoins fondamentaux de leurs familles ; De ce fait , les parents sont préoccupés à la lutte pour la survie et ne consacrent du temps pour le suivi scolaire de leurs progénitures, ce que Huguette Gaglar justifie par : « Les élèves entourés des parents capables de leur apporter un soutien pédagogique éclairé franchissent aisément les caps difficiles de leurs cursus scolaires ; dans les milieux moyens et surtout défavorisés, règne de façon quasi-continue, un climat de préoccupation : les parents trop souvent accaparés par le règlement immédiat des problèmes matériels pour être suffisamment disponibles pour leurs enfants . La pauvreté des apports affectifs vient renforcer les effets de la pauvreté culturelle familiale »<sup>65</sup>, Cacouault M, Oeuvrard R ajoutent: « les inégalités sociales de scolarisation commencent à se construire dans les familles, par le biais de principe éducatif, de système d'attitude différente»<sup>66</sup>. La dévalorisation du suivi scolaire désavantage ces élèves surtout les faibles, ils sont démotivés et désintéressés à leurs études,car ils n' arrivent pas à suivre le rythme scolaire en classe, ce que Eric Albert et Isabelle Calin affirment: « l'enfant est d'autant plus respectif aux apprentissages scolaires que sa vie d'avant l'école l'a pourvu de capacité diverse témoignant d'une approche du réel, comme celle pratiquée à l'école »<sup>67</sup>.

**Tableau N°5 : L'existence de la discussion scolaire entre parents et leurs enfants**

Réalités	opinion des élèves	Tsarahonenana		Ambohibao			
		CM <sub>2</sub>	%	CM <sub>2A</sub>	%	CM <sub>2B</sub>	%

<sup>64</sup> Eric Albert, Isabelle Calin « Guide pratique du maître », opus-cité, P.37

<sup>65</sup> Huguette Gaglar : « La psychologie scolaire », opus-cité, P.27

<sup>66</sup> Cacouault M, Oeuvrard R « Sociologie de l'éducation collection repère », la découverte, Paris, 1995, P.54

<sup>67</sup> Eric Albert, Isabelle Calin « Guide pratique de maître », opus-cité, P.72

Non existence de discussion scolaire entre les parents et leurs enfants	Manque de temps	22	66,66	20	54,05	23	62,16
	Pour toutes les raisons	27	81,81	28	75,67	30	81,08
Existence de suivi scolaire		06	18,18	09	24,32	07	18,91

Source : Enquête de l'auteur

D'après ce tableau, la préoccupation des parents pour la survie entraîne leur non engagement dans leurs suivis scolaires, ce que Robert Rivière ajoute que: « les causes de l'échec scolaire résultent de la dégradation des valeurs morales » <sup>68</sup>, 66,66% des parents des élèves du CM<sub>2</sub> de Tsarahonanana, 54,05% des parents des élèves du CM<sub>2A</sub> d'Ambohibao et 62,16% des parents des élèves du CM<sub>2B</sub> d'Ambohibao ne font pas de suivi scolaire par manque de temps. L'élève confronté à lui-même n'arrive pas à établir une méthode d'apprentissage efficace, vu son jeune âge de 8 à 14 ans, c'est « l'âge ingrat », où ces enfants n'aimant pas les études, ils sont attirés par les activités de loisir, ils n'arrivent pas à s'autodiscipliner<sup>69</sup>, alors que c'est un métier complexe d'apprendre, on n'est pas élève, comme on est enfant ou adolescent. Etre élève n'est pas un état de nature, c'est un état de culture » <sup>70</sup>. Bref, le bon déroulement et l'efficacité de leurs apprentissages requièrent un encadrement pédagogique de la part d'un membre de la famille, de plus ils sont en classe d'examen, qui demande des révisions et régulations normales pour y réussir.

Bref ; l'inexistence d'appui pédagogique journalier, régulier et affectif tel l'encouragement dans leur apprentissages entraîne leur échec scolaire, ce que Rivière R éclaire justement à ce propos que: « Les rôles des parents dans la réussite ou l'échec de l'enfant sont déterminants » <sup>71</sup>.

Voyons, maintenant l'impact des conditions défavorables sur l'apprentissage.

#### **2-4.-Les conditions défavorables sur leurs apprentissages**

Le travail des parents détermine les conditions de confort et les atouts du foyer, ce que Pierre Erny signale: « pour comprendre la mentalité de l'homme, il faut nécessairement partir de son milieu écologique , pour voir le degré de pauvreté de l'environnement matériel dans lequel se meut en général l'enfant d'Afrique et pour voir indigence des stimulations

<sup>68</sup> Robert Rivière : « L'échec scolaire est-il une fatalité ? » : une question pour l'Europe, Education actualité, Hâtier, Paris, 1991, P.46

<sup>69</sup> Georges Mauco, A Berge : «L'inadaptation scolaire, sociale et remèdes », pédagogie moderne, Armand Colin, N° 29, Paris, 1965 , P.25

<sup>70</sup> Borderie R La : « Le métier d'élève », Opus cité, P.11

<sup>71</sup> Robert Rivière : « L'échec scolaire est-il une fatalité ? une question pour l'Europe ? » opus-cité, P.66

intellectuelles qu'il peut en recevoir »<sup>72</sup>, de ce fait, nous allons voir l'incidence des conditions défavorables des habitats sur son apprentissage .

#### **2-4-1.-Un habitat insatisfaisant, médiocre**

Jean François Leny pense que : « La pièce d'habitation constitue une stimulation complexe pour l'individu dans ses activités d'apprentissage »<sup>73</sup>, R.F Mager ajoute: « Les parents devraient motiver les élèves à apprendre en les plaçant dans des conditions adéquates à la maison »<sup>74</sup>, comme un habitat satisfaisant et confortable ; devant le maigre budget familial, les parents ne peuvent offrir que des maisons dépravées, non entretenues, des maisons louées et étriquées . L'enquête auprès des parents a montré que : Le fait de louer une maison entraîne une autre lourde dépense à résérer au revenu mensuel, 21% des ménages du CM<sub>2</sub> de Tsarahonenana louent, plus faible par rapport aux 43% des ménages du CM<sub>2AB</sub> d'Ambohibao, vu que cette zone est plutôt saturée par sa position périurbaine, engorgeant diverses activités. Par conséquent, les chercheurs d' emplois y viennent ; en pleine mutation urbaine, le terrain et le loyer d'Antehiroka coûtent cher ; par conséquent les parents recourent à des maisons délabrées, qui sont moins chères ; 37% des élèves du CM<sub>2</sub> enquêtés ont avoué l'effet néfaste du manque d'aération à l'intérieur de la maison, alors que Presem<sup>75</sup> affirme que: « pour tenir les élèves éveillés et réceptifs, l'oxygénéation émanant de l'ionisation du cerveau est capitale »<sup>76</sup>, par conséquent ces élèves sont victimes d'une baisse d'attention et d'une faible mémorisation, qui se répercute sur leurs apprentissages.49% des élèves du CM<sub>2</sub> de Tsarahonenana ne disposent qu'un habitat de 2 chambres, 26% des élèves du CM<sub>2</sub> d'Ambohibao n'ont qu'une chambre, or l'idéal serait de vivre dans un habitat de 4 chambres, ce qui laisse penser que l'environnement n'est pas serein, ni ordonné, ce qui constitue un obstacle à la concentration et à la mémorisation. 71% des élèves du CM<sub>2</sub> de Tsarahonenana et 57% des élèves du CM<sub>2AB</sub> d'Ambohibao ont signalé l'état insalubre et délabré de leur habitat. Ces situations inhibent l'action du cerveau à accomplir un travail intellectuel.

Bref, les conditions défavorables et l'inconfortabilité de l'habitat entravent l'apprentissage de ces élèves à la maison, alors que Vecchi G de relate que : « aider l' élève, c'est le placer dans une situation la plus propice, pour qu'il puisse lui-même apprendre »<sup>77</sup>. Ils n'apportent pas la satisfaction et la tranquillité, des critères nécessaires pour un apprentissage efficace, comme l'affirme R. Dottrens : « la joie est la clé de l'éducation »<sup>78</sup>. Ces faits

<sup>72</sup> Pierre Erny : « L'enfant et son milieu en Afrique noire », L'Harmattan, Paris, 1987, P.57

<sup>73</sup> Jean François Leny « Le conditionnement et l'apprentissage », SUP, PUF, Paris 1975 P.48

<sup>74</sup> R.F Mager « Pour éveiller le désir d'apprendre », opus-cité, P.65

<sup>75</sup>Presem : Projet de redressement du système éducatif malgache

<sup>76</sup> DEP/Presem, équipe centrale « L'oxygénéation du cerveau Journal la plume, Mineseb, Octobre 1996, P.3

<sup>77</sup> Vecchi G de « Aider les élèves à apprendre », pédagogique pour 20 Iachette, Paris, 1992, P.184

<sup>78</sup> R. Dottrens « Tenir sa classe », opus-cité, P81

désavantagent ces élèves puisque l'étude à la maison est indispensable pour bien intégrer et renforcer leur acquis. L'inexistence et l'inefficacité des études à la maison conduisent à mauvais résultats scolaire de ces élèves. Voyons ci-après la dépossession des moyens confortables et d'équipements adéquats à l'étude.

#### **2-4-2.-La dépossession des moyens confortables et d'équipements adéquat à leurs études**

Un revenu moyen des parents permet d'offrir le confort, l'équipement nécessaire à leurs progénitures, pour qu'ils puissent s'épanouir et bien étudier, ce que Chiland C explique par : « le critère socioprofessionnel est lié à toutes les variables »<sup>79</sup>, dans notre cas ces activités de survie précitées ne peuvent pas fournir le confort et l'équipement adéquat pour leur épanouissement et pour leur étude, puisque l'essentiel du revenu est voué à l'alimentation insatisfaisante. Le tableau ci-dessous nous montre les conditions et les disponibilités offertes à l'élève.

**Tableau N°6 : Les conditions et les disponibilités offertes aux élèves du CM<sub>2</sub> de Tsarahonenana et d'Ambohibao**

	Tsarahanenana	Ambohibao
Livres Manuels scolaires	19% } 5% } Lire 8% 13% }	47% } Lire 26% 13% }
<u>Disponibilité en eau</u>		
Adduction d'eau	13%	26%
Borne Fontaine	58%	69%
Puits	22%	
<u>Equipements pour étudier</u>		
Table	86%	79%
Lit	14%	21%
<u>Les moyens d'informations existants</u>		
La télévision	30%	46%
La radio	81%	75%

Source : Enquête de l'auteur

D'après ce tableau, 87% des élèves du CM<sub>2</sub> du Tsarahonenana et 74% des élèves du CM<sub>2AB</sub> d'Ambohibao ne sont pas approvisionnés en eau ; à cause de leur maigre revenu, les autres besoins sont à exclure<sup>80</sup>. 8% des élèves du CM<sub>2</sub> de Tsarahonenana et 26% des élèves du CM<sub>2AB</sub> d'Ambohibao seulement lisent des livres, ces faibles nombres sont dus aux attitudes négligées des parents envers l'éducation et le fait de se cultiver, vu le poids de la lutte pour la survie, alors que Borderie R La justifie qu' : « il existe une corrélation constante entre la

<sup>79</sup> Chiland C « l'enfant de 6 ans et son avenir », PUF, Paris, 1971, P21

<sup>80</sup> Le journal Taratra, 8 septembre 2006, P.8

probabilité de réussite ou d'échec et leur niveau culturel »<sup>81</sup>, (même s'il y a des livres chez certains élèves, ils n'en ont pas le goût du livre, ce qui entraîne leur pauvreté culturelle). Enfin, 70% des élèves du CM<sub>2</sub> de Tsarahonanana et 54% des élèves du CM<sub>2AB</sub> d'Ambohibao ne possèdent pas la télévision chez eux, par conséquent , de nombreux élèves du CM<sub>2</sub> enquêtés sont victimes du désert culturel. L'absence de ces moyens véhiculant des savoirs en relation et en complément avec le message diffusé à l'école entraîne l'état non cultivé, Pelpel clarifie que : « deux écoles parallèle et de moyen de développement, les moyens de communication (la presse, le cinéma ,la télévision et l' informatique) sont qualifiés leur pénétration sociale, constitue quelque chose comme une école »<sup>82</sup>, et Wanieuz Ignacy confirme l'importance des moyens audio-visuels dans le développement intellectuel des enfants<sup>83</sup>, l'absence de ce capital culturel constitué par des connaissances, des connaissances et des goûts à l'éducation ne favorisent guère leur maturation intellectuelle et handicape leur apprentissage<sup>84</sup>, en effet ils ne participent activement en classe, comme le montre Snyders que : « les différences économiques organisent des carences et des infériorités psychologiques »<sup>85</sup>, ils deviennent un simple récepteur, n'autoconstruisent pas leurs savoirs, ce qui conduit à la récitation, qui s'ensuit par un apprentissage inefficace, car « savoir par cœur n'est pas savoir »<sup>86</sup>, « l'élève n'apprend pas, c'est le maître qui apprend à l'élève, l'idéal serait que l'enseignant que créer une situation d'apprentissage dans laquelle l'élève à la possibilité de s'approprier un savoir »<sup>87</sup>. Ceux qui ne possèdent pas de tables pour étudier, sont mis dans une situation inconfortable durant leurs études.

Pour clôturer cet enchaînement, les activités de survie des parents n'apportent que de médiocre rémunération, qui prive leurs progénitures de toutes conditions de salubrité, d'ordre, et de commodité , par conséquent ces situations les rendent insatisfaits, passifs et désorientés, ce que P Bourdieu et JC Passeron affirment: « Les enfants des milieux populaires vivent une certaine forme d'acculturation, vu que la culture diffusée à l'école est étrangère pour ces élèves par rapport à la culture vécue et reconnue dans leur milieu d'origine »<sup>88</sup>, ces états vont nuire à leur apprentissage, c'est pourquoi Rault A postule à ce propos que : « Les échecs et difficultés scolaires se situent bien à l'intersection de plusieurs domaines : au niveau

---

<sup>81</sup> Borderie R La : « Le métier d'élèves », opus-cité, P.63

<sup>82</sup> P. Pelpel « Se former pour enseigner » Bordas, Paris, 1986, P.78

<sup>83</sup> Wanieuz Ignacy « l'équipement audiovisuelle service de l'éducation de l'adulte », UNESCO, Paris, 1972, P.9

<sup>84</sup> Cacouault M, Oevrard F « sociologie de l'éducation », opus-cité, P.37

<sup>85</sup> Snyders G « Ecole, classe et lutte de classe », PUF, Paris, 122 ;

<sup>86</sup> Alain Dalongeville « Enseigner l'Histoire à l'école », pédagogique pour humain, Hachette éducation, Paris, 1995, P.89

<sup>87</sup> Vecchi G de « Aider les élèves à apprendre », opus-cité, P.87

<sup>88</sup> Bourdieu P, Passeron JC, « La reproduction », le sens commun, les éditions de minuit, Paris, 1994, P.83

d'un équipement de base, du milieu familial et de façon essentielle à la reprise de tout ceci dans la dynamique intra-psychique de l'enfant »<sup>89</sup>.

Voyons l'impact des dépenses scolaires sur l'apprentissage de ces élèves soumis à notre enquête.

#### **2-5.- L'incidence de la dépense scolaire par enfant considérée comme lourde sur leurs apprentissages :**

Leur scolarisation requiert une part de participation des parents aux dépenses scolaires de leurs enfants, comme l'achat de la fourniture scolaire, la somme à cotiser dans l'association des parents d'élèves. L'acquisition d'une fourniture scolaire complète au début de l'année scolaire garantit un bon apprentissage. Le Tableau nous fait état de lieu de la dépense scolaire annuelle pour un enfant.

**Tableau N°7 : La dépense scolaire annuelle pour un enfant**

DEPENSE	TSARAHONENANA		AMBOHIBAO	
	Effectif	%	Effectif	%
2 500 Ar	4	12,12		
5 000 Ar	12	36,36		
7 000 Ar	8	24,24	34	45,94
10 000 Ar	2	06,06	30	40,94
15 000 Ar	2	06,06	5	6,7
20 000 Ar et plus	7	21,21	5	6,75
TOTAL	33	100	74	100

Source : Enquête de l'auteur

D'après ce tableau, la moitié, soit 60,6% des parents d'élèves du CM<sub>2</sub> de Tsarahonenana dépense annuellement pour la scolarisation d'un enfant 5 000 Ar à 7 000 Ar, tandis que pour Ambohibao, la majorité, soit 86,88% des parents d'élèves du CM<sub>2AB</sub> d'Ambohibao dépense 7 000 Ar à 10 000 Ar ; alors qu'en moyenne, la dépense scolaire annuelle pour un enfant atteint 20 000 Ar<sup>90</sup> ; de nombreux parents n'arrivent donc pas à subvenir à la dépense sus citée à leurs enfants, à cause du maigre budget familial, la dépense scolaire est considérée comme un surplus de dépense et une lourde charge pour le budget familial. de ce fait la dépense scolaire est minimisée, ce qui n' entraîne qu' une fourniture scolaire incomplète durant l'année scolaire. Nous allons montrer ci-après le mode d'acquisition de la fourniture scolaire des élèves du CM<sub>2</sub> enquêtés par le biais du tableau suivant.

23

**Tableau N°8 : Le mode d'acquisition de la fourniture scolaire des élèves du CM<sub>2</sub> enquêtés**

<sup>89</sup> MENRS, service Statistique, « Fiche Technique », Anosy, 2005, P.3

<sup>90</sup> INSTAT, EPM 2004, opus-cité, P.17

Situation	Tsarahonenana		Ambohibao	
	Nombre	%	Nombre	%
Fourniture scolaire complète au fil de l'année scolaire	12	36,36	46	62,16
Fourniture scolaire incomplète durant l'année scolaire	11	33,33	14	18,91

Source : Enquête de l'auteur

D'après ce tableau, 36,36% des élèves du CM<sub>2</sub> de Tsarahonenana et 62,16% des élèves du CM<sub>2AB</sub> d'Ambohibao ont leurs fournitures scolaires complètes au fil de l'année scolaire, 33,33% des élèves du CM<sub>2</sub> de Tsarahonenana et 18,91% des élèves CM<sub>2AB</sub> d'Ambohibao en sont victimes d'une fourniture scolaire insuffisante toute l' année, car ils n'ont pas pu conserver leurs kits scolaires de l' année dernière et dont les parents devaient recourir à toutes les dépenses, (dû aux maigres budgets des ménages), ces dépenses sont à exclure devant les maigres, comme Gérald Ayer affirme : « Dans les milieux pauvres, les familles ne peuvent souvent faire face au coût de la scolarisation »<sup>91</sup>, les institutrices avouent que les 10% des motifs d'absence furent la non possession des cahiers de rechange, ces faits handicapent leurs apprentissages, Vecchi G renforce cette idée en montrant l'idéal : « aider les élèves, c'est les placer dans la situation la plus favorable pour qu'ils puissent eux mêmes apprendre, les parents leur fournissant l'ensemble des éléments pour que le travail puisse bien se réaliser »<sup>92</sup>. D'après les enquêtes, 7 parents des élèves du CM<sub>2</sub> de Tsarahonenana avouent ne plus arriver à subvenir aux dépenses scolaires de leurs enfants. La somme à payer à l'association des parents d'élèves varie d'un établissement à l'autre : pour l'EFI de Tsarahonenana, elle vaut 1 000 Ar pour les anciens et 2 000 Ar pour les nouveaux et pour celle d'Ambohibao, elle atteint 4 400 Ar pour les anciens et 5200 Ar pour les nouveaux : cette somme devient une lourde charge pour les ménages à cause de leur situation professionnelle aléatoire et mal rémunérée. Ils rencontrent des difficultés dans le paiement de la dite somme. 15, soit 45 ,45% des parents d'élèves du CM<sub>2</sub> de Tsarahonenana et 35 , soit 47,29 des parents d'élèves du CM<sub>2AB</sub> d'Ambohibao ont rencontré des<sup>24</sup> difficultés pour réunir la somme à cotiser auprès du FRAM, vu leurs revenus précaires et marginaux, ce qui illustre la paupérisation de ces ménages, l'enfant issu des familles pauvres est obligé de se contenter des moyens dérisoires d'apprentissage, d'où la majorité n'arrive pas à être excellente.

<sup>91</sup> Gérald Ayer « L'avenir de Madagascar : idées forces pour un vrai changement », opus-cité, P.52

<sup>92</sup> Vecchi G de, « Aider les élèves à apprendre », opus-cité, P.184

Bref, privés de toutes conditions nécessaires à leur apprentissage telle : la fourniture scolaire complète, la conjoncture favorable pour étudier à la maison, l'assistance des parents, les ressources culturelles, ces élèves s' orientent vers l' échec scolaire. Voyons, l'effet d'une famille nombreuse sur l'apprentissage de ces élèves du CM<sub>2</sub>.

#### **2-6.- Le poids d'une famille nombreuse sur l'apprentissage des élèves du CM<sub>2</sub> :**

Le faible niveau d'instruction des parents entraîne de nombreuses procréations. L'idéal serait d' acquérir un certain équilibre entre les besoins du ménage et le budget familial pour les satisfaire. Ce qui n' est pas la réalité sur terrain d' après le tableau ci-dessous.

**Tableau N°9 : Le nombre d'enfant à charge par ménage**

Nombre d'enfants à charge par ménage	TSARAHONENANA		AMBOHIBAO			
	Nombre ménage correspondant		Nombre ménage correspondant			
	CM <sub>2</sub>	%	CM <sub>2A</sub>	%	CM <sub>2B</sub>	%
1	1	3,03	0		7	18,91
2	6	8,10	2	5,40	9	24,32
3	10	30,30	18	48,64	15	40,54
4 et plus	16	48,48	17	45,94	6	16,21
TOTAL	33	100	37	100	37	100

Source : Enquête de l'auteur

D'après ce tableau, 48.48% des ménages du CM<sub>2</sub> de Tsarahonenana, soit presque la moitié, se chargent de 4 enfants et plus chacun ; 45.94% des ménages du CM<sub>2A</sub> d'Ambohibao et 16.21% des ménages du CM<sub>2B</sub> d'Ambohibao s' occupent de 4 enfants et plus chacun. Apparemment 39 des ménages des 3 CM<sub>2</sub>, soit 36.44% se chargent d'une famille nombreuse chacun, l'effectif du ménage atteint 6 à 10 personnes, alors que l'idéal serait de 4 à 5 personnes par ménage <sup>93</sup> , le budget familial n' arrive pas à satisfaire les besoins d' une famille nombreuse, vu que l'alimentation de chaque membre de la famille est déjà réduite au strict minimum, alors que « la malnutrition constitue un obstacle à l'apprentissage, car c' est difficile d'avoir une tête bien faite et bien pleine <sup>25</sup> ventre affamé »<sup>94</sup>, la dépense scolaire de l'enfant est négligée, la lourde charge d'une famille nombreuse dans un ménage pauvre ne permet pas d'améliorer leur niveau de vie par absence d'épargne, Thomas R Malthus ajoute que : « Procréer beaucoup engendre la misère ;la croissance démographique freine le développement économique »<sup>95</sup>.

Bref, une famille nombreuse handicape l'apprentissage de l'élève, comme Mauco G affirme : « Les difficultés extérieures comme le logement, la profession, les nombreux enfants

<sup>93</sup> INSTAT, EPM 2004, opus-cité, P.53

<sup>94</sup> Le journal : « Midi Madagascar », 27 Avril 2005, P.9

<sup>95</sup> Le journal ; « Les nouvelles », Donné Leleu , Le développement passe par une démographie maîtrisée, 15 janvier 2005, P.6

entraînent l'inadaptation scolaire »<sup>96</sup>. Ces situations désavantagent l'apprentissage de ces élèves .Voyons, l'alourdissement de l'environnement familial.

## **2-7.- L'alourdissement de l'environnement familial sur l'apprentissage de ces élèves du CM<sub>2</sub> :**

Un environnement familial tranquille garantit un apprentissage efficace de l'élève, un enfant épanoui travaille bien. Les problèmes familiaux perturbent l' apprentissage de l' enfant. Nous allons voir ces faits sur le terrain.

**Tableau N°10 : Le problème familial qui affecte l'éducation des enfants.**

Les problèmes familiaux qui affectent l'éducation de ces enfants	TSARAHONENANA		AMBOHIBAO			
	CM <sub>2</sub>		CM <sub>2A</sub>		CM <sub>2B</sub>	
	Nombre de ménage	%	Nombre de ménage	%	Nombre de ménage	%
Conflit parental, divorce, séparation de corps	4	12.12	10	27.02	6	16.21
Un parent décédé	2	6.60	1	2.70	0	0
Ivrogne	10	30.30	2	4.05	16	43.24

Source : Enquête Auteur

Le tableau met en relief que 48,48% des ménages des élèves du CM<sub>2</sub> de Tsarahonenana , 35,13% de ceux du CM<sub>2A</sub> et 59 ,45% de ceux du CM<sub>2B</sub> d'Ambohibao rencontrent des problèmes familiaux, alors que les psychopédagogiques relatent que l'environnement familial désordonné inhibe l'apprentissage de l'élève à la maison et à l'école, il est déséquilibré, ce que Vecchi G justifie par : « Les processus psychiques à l'instar des sentiments sont déterminants dans l'apprentissage, soit qu'ils posent le rôle de moteur, soit de frein »<sup>97</sup>,son niveau intellectuel se trouve réduit. Par conséquent, il n'arrive pas à suivre le rythme scolaire, il échoue, ce que Gall A nous fait remarquer que : « Les familles se sont généralement étonnées lorsque les psychopédagogues recherchent dans leurs attitudes, les causes de l'insuccès de leurs enfants. Si elles connaissent les difficultés intra-familiales, il ne leur apparaît pas que cette situation puisse <sup>26</sup>avoir quelque rapport avec le travail de l'enfant »<sup>98</sup>. Alors que l' ivrognerie, le décès de l' un des parents et le conflit familial constituent un environnement défavorable à l'apprentissage des élèves, Mauco G ajoute que : « L'absence du conjoint entraînent l'inadaptation scolaire de l'enfant»<sup>99</sup>, autre que le maigre

<sup>96</sup> Georges Mauco : « L'inadaptation scolaire et sociale et ses remèdes », Pédagogie moderne, Armand-Colin, 1964, P.25

<sup>97</sup> Vecchi G de : « Aider les élèves à apprendre », opus-cité, P.81

<sup>98</sup> Gall A « Les insuccès-scolaire », QSJ, PUF, Paris, 1963, P.81

<sup>99</sup> Georges Mauco : « L'inadaptation scolaire et sociale et ses remèdes », opus-cité, P.25

budget familial, l'un des parents joue multi-rôle, par conséquent il n'arrive plus à assumer la scolarisation de son enfant, d'autre part Pasquier renforce que : « L'école ne peut apporter une action corrective, lorsque la cellule familiale est en voie d'éclatement»<sup>100</sup> et R Rivière insiste que : « Les causes de l'échec scolaire sont l'éclatement de la famille, l'inadaptation à l'école »<sup>101</sup>. Ces situations engendrent des problèmes affectifs et des désordres familiaux, ce qui est néfaste pour leurs apprentissages, car elles ne prédisposent pas l'enfant à être apte et motiver à aborder son apprentissage, qui conduit à l'échec scolaire, ce que Guy Villarsexplique par: « La réussite scolaire n'est pas seulement une question d'intelligence . On constate que la capacité de concentration est soutenue par des intérêts, ainsi qu'en fonction du milieu socio-culturel »<sup>102</sup> et Lurçat renforce que : « Certains ignorent les répercussions du social au niveau du développement intellectuel<sup>103</sup>.

Voyons ci-après, les travaux de ces enfants.

## **2-8.-Les travaux et le faible niveau en français des élèves du CM<sub>2</sub>, soumis à notre étude sur leurs apprentissages**

Leur faible niveau en français, à cause de leur désert culturel en français entrave leurs apprentissages, car ils ne comprennent pas facilement, ce que Elisa Rafitoson justifie par : « une dégradation considérable est généralisée au niveau du français pour les apprenants »<sup>104</sup>,d'où le recours à la récitation, qui ne signifie pas apprendre, comme Vecchi G ajoute que: « Si on veut retenir une loi, il est essentiel de l'avoir d'abord construite »<sup>105</sup>, Claire Calderon renforce par : « mieux vaut une tête bien faite plutôt qu'une tête bien pleine »<sup>106</sup>. La paupérisation du ménage implique le partage des responsabilités aux enfants, ce qui oblige les enfants à participer aux fastidieux travaux ménagers et à aider les parents dans leurs travaux, comme Emilson Randrianarijaona, inspecteur des travaux des enfants a affirmé que : « La pauvreté favorise le travail des enfants »<sup>107</sup>, il note que le tiers de l'ensemble des enfants malgaches est touché par ce véritable fléau dont font parti nos écoliers. D'après les enquêtes faites auprès des élèves : 5, soit 15 ,15% des élèves du CM2 de Tsarahonenana 2, 2,7% des élèves du CM<sub>2AB</sub> transportent le foin et les briques pour secourir au budget familial, 14 élèves, soit 42.42% des élèves du CM<sub>2</sub> du Tsarahonenan<sup>27</sup> 25 élèves, soit 33.78% des élèves

<sup>100</sup> Pasquier D « Agir pour la réussite scolaire », opus-cité, P.8

<sup>101</sup> Robert Rivière : « L'échec scolaire est il une fatalité : une question pour l'Europe », opus-cité, P.79

<sup>102</sup> Guy Villars « L'Inadaptation scolaire et la délinquance Juvénile », Armand Colin, 1972, P.92

<sup>103</sup> Lurçat : « L'échec et le désintérêt scolaire à l'école primaire », CGRF, France, 1976, P.76

<sup>104</sup> Elisa Rafitoson « Situation du Français dans le système éducatif malgache », Université d'Antananarivo, 2000, P.15

<sup>105</sup> Vecchi G de « Aider les élèves à apprendre », opus-cité, P.152

<sup>106</sup> Claire Calderon « Profession enseignant ; devenir professeur des écoles », Hachette, Education, Paris, 1992, P.164

<sup>107</sup> Le journal : Express de Madagascar, 29 Juin 2006, P.2

du CM<sub>2AB</sub> d'Ambohibao assistent leurs parents dans leurs travaux. Ces travaux entravent leur apprentissage, ils n'ont pas du temps à consacrer à leurs études, les parents au lieu d'aider sont aidés par leurs enfants dans la lutte pour la survie, ce que Bloom cite par : « Il est possible que tous les élèves réalisent les apprentissages souhaités, si l'on offre à chacun d'eux le temps dont il a besoin et si l'on améliore la qualité de l'enseignement »<sup>108</sup>. Les trois institutrices ont même signalé que 50% des absences sont dues aux travaux pratiqués par ces enfants, conduisant au non suivi du rythme scolaire. Bref, les travaux fastidieux pratiqués par ces élèves engendrent l'absence de l'autoconstruction de leur savoir, l'idéal pour bien apprendre<sup>109</sup>, vu qu'ils deviennent des auditeurs passifs en classe, qui s'ensuit par leurs échecs scolaires, Reboul O résume par: « C'est en faisant, qu'on apprend »<sup>110</sup>.

Voyons l'impact du scepticisme des parents sur l'apprentissage de leurs enfants.

## **2-9.- Le scepticisme des parents sur l'apprentissage de leurs enfants :**

Tous les parents reconnaissent les bienfaits de l'éducation : « L'éducation joue un rôle absolument vital, elle accroît le potentiel de chaque individu »<sup>111</sup> et Nelson Mandela affirme: « le secteur éducatif est la meilleure chance pour sortir d'une crise économique »<sup>112</sup>. Cependant, le crédit familial faible, conjugué aux problèmes familiaux et aux familles pléthoriques, 5 parents soit 15.15% des parents du CM<sub>2</sub> de Tsarahononana et 4 parents soit 5.40% des parents du CM<sub>2AB</sub> d'Ambohibao pensent ne plus arriver à financer le cursus scolaire de leurs enfants après l'obtention du CEPE<sup>113</sup>, ils limitent précocement la possibilité éducative de leurs enfants, qui va avoir des répercussions négatives sur la motivation de l'élève à apprendre, d'où leur échec scolaire<sup>114</sup>, selon cette affirmation de Cacouault N, Oeuvrard P : « l'investissement dans la capacité des enfants se fait en fonction des attentes de la famille»<sup>115</sup>, dans ce cas, ces parents ne s'engagent à fond. D'autre part, la majorité des parents d'élèves du CM<sub>2</sub> des deux Etablissements EFI sont sceptiques ,qu'à la fin des études de leurs enfants ils auront un travail stable et bien rémunéré, vu que « 3700 diplômés sortent actuellement chaque année de l'Enseignement Supérieur, cependant environ 2500 nouveaux emplois très qualifiés sont créés annuellement »<sup>116</sup>, ce qui nous montre que les demandes d'emplois sont nombreuses par rapport aux offres.<sup>117</sup> : une longue étude ardue, ils sont

<sup>108</sup> M Crahay : « L'école peut- être juste et efficace », Boeck université, Bruxelles, 2003, P.329

<sup>109</sup> Denise Durif : « Concevoir sa classe, une aide aux apprentissages », Armand Colin, Paris, 1989, P.20

<sup>110</sup> Olivier Reboul : « Qu'est-ce que l'apprentissage ? », opus-cité, P.19

<sup>111</sup> Banque mondiale « Education et Formation à Madagascar : Vers une politique nouvelle pour la croissance économique et la réduction de la pauvreté », copyright, Washington, 2001, P.17

<sup>112</sup> ADEA, « Développement et coopération », opus-cité, P.7

<sup>113</sup> CEPE: certificat Elémentaire Public d'enseignement

<sup>114</sup> Le journal : Midi Madagasikara, 29 Avril 2006, P.7

<sup>115</sup> Cacouault N, Oeuvrard P « sociologie de l'éducation », opus-cité, P.57

<sup>116</sup> Banque mondiale, « Education et formation à Madagascar : vers une politique nouvelle pour la croissance économique et la réduction de la pauvreté », opus-cité P.8

obligés d'exercer les travaux existants pour survivre par manque de travail, a fait marquer l'échec du système éducatif malgache, d'où le constat de Mc Culloch (P), Blanchard F et Casagrande E qui mettent en relief que : « Mais implicitement, dans le discours de chacun en visant la réussite, tout le monde n'arrive plus à y croire »<sup>117</sup>. Entravés déjà par une condition de vie médiocre, comment peuvent-ils s'investir dans une longue étude ardue qui n'est pas bénéfique<sup>118</sup>, alors que Cacouault M et Oeuvrard E renforcent : « quand une famille s'engage dans une stratégie d'investissement, elle oriente sa décision à partir de l'analyse qu'elle fait du bénéfice et des coûts »<sup>119</sup>. Bref, le faible niveau socio-économique de ces élèves du CM2 Cibles réduit leurs capacités à apprendre.

Pour conclure, on demande à l'école de faire réussir tous les enfants<sup>120</sup> qu'on lui confie, cependant les conditions socio-économiques et culturelles défavorables de l'enfant, issues des maigres salaires des parents ne permettent pas aux enfants de réussir, comme Pasquier affirme que : « les facteurs distants n'ont aucune possibilité d'action tels: la dégradation socio-économique et culturelle »<sup>121</sup>, ces situations rendent inaptes la pratique de la méthode active en classe, la meilleure stratégie pour un apprentissage efficace, ce que Dewey J. explique que : « l'enfant ne doit pas être éduqué du dehors, il doit s'élever du dedans, il ne doit pas recevoir une empreinte, il doit s'instruire et non pas être rempli de connaissance»<sup>122</sup>.

Ce n'est pas la seule cause, d'autres raisons entrent en jeu telles : l'environnement scolaire contraignant.

### **3.-L'environnement scolaire contraignant**

Le maigre budget alloué au fonctionnement des deux écoles, l'obstacle environnemental de l'Etablissement, l'absence de prêt des manuels scolaires sont autant d'obstacles à l'apprentissage de ces élèves. Voyons premièrement le maigre budget alloué au fonctionnement des deux écoles.

#### **3-1.-Le maigre budget alloué au fonctionnement des deux établissements EFI.**

Le système EFI souffre du défaut de financement, contraint par la conjoncture de pauvreté à Madagascar. De ce fait, la CISCO d'Am<sup>29</sup> atrimo, qui représente l'Etat pour gérer et administrer le secteur éducatif à Ambohidratrimo, fait preuve des impacts de la pauvreté, comme la déficience en ordinateur, les véhicules sont absents pour réaliser les

<sup>117</sup> Blanchard F, Mc Culloch, ESF, Paris 1994, P.63

<sup>118</sup> Lautrey J, « Classe sociale, milieu familial, intelligence » PUF, Paris, 1980, P.39

<sup>119</sup> Cacouault M et Oeuvrard P « Sociologie de l'éducation », opus-cité, P.58

<sup>120</sup> Delannov C, Passegand JC : « L'intelligence peut-elle s'éduquer ? », P.43

<sup>121</sup> Pasquier « Agir pour la réussite scolaire », opus-cité, P.83

<sup>122</sup> John Dewey « L'école et l'enfant », opus-cité, P.16

inspections pédagogiques indispensables au sein des écoles. Avec la politique EPT<sup>123</sup>, l'Etat avait pris une part d'engagement en 2002, en participant au budget de fonctionnement de chaque Etablissement, par la dotation du FAF<sup>124</sup>, qui vaut 2000 Ar/an et par élève. Cependant, l'année scolaire 2004-2005, le FAF n'a pas été versé, ce qui montre le désengagement de l'Etat dans cet investissement ; par conséquent, les deux Etablissements EFI sont obligés de s'autofinancer, alors qu'ils ne peuvent secourir qu'au crédit du FRAM qui s'avère, insuffisant pour satisfaire aux besoins de fonctionnement de chaque Etablissement. Sa caisse manque donc 562000 Ar pour l'Etablissement d'EFI de Tsarahonanana et 868000 Ar pour celui d'Ambohibao pour leur fonctionnement. L'absence du crédit entrave la bonne marche de l'activité administrative, de l'enseignement des maîtres et de l'apprentissage des élèves. Par conséquent, ils sont confrontés à eux-mêmes, comment peuvent ils remédier et y assurer un enseignement de qualité et d'efficacité.

Bref, l'absence du budget de fonctionnement des deux Etablissements EFI entrave leurs tâches, mais aussi l'apprentissage de ces élèves.

Puis,voyons l'obstacle de l'environnement.

### **3-2.-L'obstacle environnemental de l'Etablissement EFI de Tsarahonanana**



<sup>123</sup> EPT : Education pour tous

<sup>124</sup> FAF : Fiaraha miombon'antoka amin'ny fampandrosoana

PHOTO N°5 : L'environnement défavorable de l'Etablissement EFI de Tsarahonenana, localisé au milieu des champs.

L'école de Tsarahonenana est désavantagée par rapport à celle d'Ambohibao, elle se trouve à 20 km de la ville, situé dans la partie suburbaine, isolée et défavorisée dans tous les domaines par rapport à l'école d'Ambohibao incluse dans la zone périurbaine. Ambohibao est une région plus en expansion par rapport à Tsarahonenana qui montre plutôt des caractères ruraux. L'aspect campagnard de Tsarahonenana ne concrétise l'enseignement dispensé en classe et n'incite pas l'élève à être plus actif à entamer l'autoconstruction de leur savoir, ce qui emmène la méthode magistrale, Mialaret éclaire à ce propos que ; « les conditions particulières du milieu social (rural ou ville) vont donner à l'action éducative leurs caractères particuliers »<sup>125</sup>, Enry P. rajoute que : « plus tard, l'enfant grandirait dans un milieu intellectuellement neutre, par conséquent, ils n'ont pas d'esprit d'entreprise, d'autonomie et de curiosité, ces faits sont entraînés par la pauvreté des stimulations extérieures »<sup>126</sup>, Durif D renforce que : « L'apprentissage exige de la part de l'élève un minimum de participation sur toutes les activités pédagogiques que lui propose son professeur »<sup>127</sup>, l'aridité culturelle des élèves du Tsarahonenana s'ensuit par leur passivité en classe, d'où l'application de la méthode impositive dont l'enseignement se centre sur le maître et le contenu<sup>128</sup>, qui fait recourir à la récitation, qui ne constitue qu'un apprentissage inefficace et les rend incomptents , comme P. Meirieu fait remarquer que : « il n'y a pas de véritable transmission, que quand un projet d'enseignement rencontre un projet d'apprentissage »<sup>129</sup>.

Voyons ci-après les moyens de ces Etablissements .

### **3-3.- Des infrastructures, des équipements et des matériels pédagogiques qui se prêtent mal à la bonne marche d'un processus d'enseignement-apprentissage**

Les salles de classes et des matériels pédagogiques en bon état et suffisants, des équipements modernes garantissent un enseignement-apprentissage efficace. Alors que, les deux Etablissements souffrent d'un défaut de salles d'<sub>31</sub>' e, d'équipements et de matériels pédagogiques, tout ceci est dû au faible budget alloué, à ces établissements les élèves n'étudie qu'en demi journée pour l'école d'Ambohibao, pour que les autres classes parallèles puissent les succéder. Le manque de salles de classe et de maîtres entraîne le sureffectif scolaire, d'où le CM<sub>2</sub> de Tsarahonenana compte 33 élèves, le CM<sub>2A</sub> et le CM<sub>2B</sub> d'Ambohibao sont constitués par 37 élèves chacun, qui sont plutôt nombreux, si on se réfère à l'idéal de 18

<sup>125</sup> Mialaret G., « Le formation des enseignants », ESF, PUF, Paris, 1987, P.31

<sup>126</sup> Pierre Enry : « L'enfant et son milieu en Afrique noire », opus-cité, P.137

<sup>127</sup> Denise Durif « concevoir sa classe, une aide aux apprentissages », Armand Colin, Paris, 1989, P.24

<sup>128</sup> P. Meirieu « Apprendre oui, mais comment ? »ESF, 1987, P.81

<sup>129</sup> R. Rivière : « Echec scolaire est-il une fatalité ? », opus-cité, P.79

à 25 élèves par salle et par maître d'après, l'UNESCO<sup>130</sup> : ce sureffectif appelé par Pasquier : « facteur spatial » va inhiber leurs apprentissages, le maître n'arrive pas à suivre pédagogiquement 33 à 37 élèves à la fois<sup>131</sup>, ce qui va désavantager les faibles, d'où le constat affirmatif de R Rivière : « les causes de l'échec scolaire sont les classes surchargées »<sup>132</sup>, conjuguées à la contrainte du temps et à la longueur du programme à terminer, elles entraînent la méthode magistrale pour une assistance éducative collective des élèves et un enseignement accéléré, les connaissances sont imposées aux élèves C Delannoy et J C Passegand la relatent par : « c'est un monde circulaire, où les professeurs recevaient exactement, ce qu'ils donnaient »<sup>133</sup>, qui ne signifie pas apprendre, car Vecchi G de renforcer qu' : « Il faut construire soi-même, ce que l'on va mémoriser ». Ces faits entraînent les élèves faibles à ne pas suivre le rythme scolaire à l'école, ils finissent de par échouer.

La durée d'enseignement-apprentissage réduite et le sureffectif engendrent un enseignement magistral, rapide et non individualisé,<sup>134</sup> qui oriente vers l'échec scolaire.

En outre, les deux écoles ne possèdent pas d'équipements audio- visuels modernes, très nécessaires à l'enseignement- apprentissage, car ils jouent un rôle d'illustration , les connaissances sont faciles à comprendre et retenues plus longtemps<sup>135</sup>, d'après M Fauquet et S Strafogel, Bruno Olivier renforce que : « Les médias permettent de garder une attention continue, de libérer la position du maître de se situer face à la classe, ils constituent des aides précieuses grâce à leurs formations personnalisées, ils rendent participative l'élève pour débloquer les relations traditionnelles entre le maître et l'élève »<sup>136</sup>.

**Tableau N°11 : L'inventaire des mobiliers et des matériels scolaires de l'Etablissement EFI de Tsarahonanana et d'Ambohibao**

Désignation	Tsrarahonanana		Ambohibao	
	Matériels	Existant	Néant	Existant
Balance Roberval, Mesure de capacité	1/3	-	1/3	-
Les Cartes et le Globe terrestre	1	-	3	-
Armoires	2/6, tous en mauvais états	32	7/6	-

Source : Enquête de l'auteur

3 maîtres : CE au CM<sub>2</sub>/5 maîtres : CP<sub>1</sub> au CM<sub>2</sub>

6 salles utilisées : les 5 salles de classe plus le bureau de la Directrice

<sup>130</sup> Georges Mauco : « L'inadaptation scolaire et sociale et ses remèdes » Opus-cité, P 117

<sup>131</sup> Le Journal : « Les Nouvelles » Domoina Ratovozanany, « Les blues enseignants », 27 Avril 2006 , P 5

<sup>132</sup> Rivière R : « Echec scolaire est-il une fatalité ? » : une question pour l'Europe ; Opus- cité, P 37

<sup>133</sup> Sylvain L : « Ecole et tiers monde », Dominos Flammarion, France, 1993, P 24

<sup>134</sup> André Six : « Guide du chef d'établissement », pédagogie pour demain, Hachette, Paris, 1992, P 18

<sup>135</sup> M Fauquet et S Strasfogel : « L'audio visuel au service de la Formation des enseignements », Delagrave vesoul, France, 1972, P 9

<sup>136</sup> Bruno Olivier, « Communiquer pour enseigner », pédagogique pour demain, Hachette, éducation, Paris, 1992, P.167, P.168, P.178, P.225

D'après ce tableau, les outils pédagogiques tels les règles plates... sont insuffisants à Tsarahonenana, vu qu'il n'y en a que deux par catégorie, qui ne correspondent pas aux 5 maîtres exerçant, puis les outils didactiques tels : la balance Roberval et les mesures de capacité sont insuffisants dans les deux établissements, il n'y a qu'une seule, nous avons aussi constaté le manque de tables bancs dans les deux Etablissements, qui contraine l'apprentissage des élèves, vu le faible budget de l'Etat et de ces Etablissements. L'école d'Ambohibao est surchargée d'armoires, il y en a 7 alors que Tsarahonenana n'ont que 2 pour les 6 salles, de plus en mauvais états . L' école de Tsarahonenana est sous dotée par rapport à l' école d' Ambohibao sur dotée en matériels et en mobiliers scolaires.



PHOTO N°6 : L'armoire défectueuse de l'Etablissement EFI de Tsarahonenana, utilisée par défaut de crédit.

La rareté des salles de classes, des matériels pédagogiques et des tables bancs, sans parler de l'absence des équipements audio-visuels à Tsarahonenana sont les impacts de la pauvreté, ce qui conduit au retard dans le suivi du programme. Les tables bancs, les outils scolaires et les armoires en piteux états ne peuvent pas être remplacés par manque de crédit, d'où ces élèves sont obligés de les utiliser. L'école de Ts<sup>33</sup> ienana est plus désavantagée à cause son isolement par rapport à celle d'Ambohibao qui est plutôt sur dotée, il y a une mauvaise répartition au sein de la CISCO par manque d'information réelle. L'inexistence de ces équipements audio-visuels rend l'enseignement routinier, entraînant un enseignement-apprentissage passif. Bref, les conditions de travail des maîtresses et des enfants sont inadéquates, démotivantes, ce qui emmène les mauvais résultats scolaires des élèves.



**PHOTO N°7** : La nouvelle salle de classe du CM<sub>2AB</sub> d'Ambohibao, bien dotée en tables bancs et manuels scolaires.

Puis, analysons le tableau ci-après, qui présente l'insuffisance des manuels scolaires dans les deux établissements.

**TableauN°12 : L'insuffisance des manuels scolaires au niveau du CM<sub>2</sub> des établissements EF1 cibles**

Désignation	Tsarahonenana		Ambohibao	
Manuels pédagogiques	Existants	Néant	Existants	Néant
Livres Malagasy CM <sub>2</sub>	23/33élèves de CM <sub>2</sub>	-	107/107 élèves des 3 CM <sub>2</sub>	-
Livres de calcul,CU,Français	21/33	-	107/109	-
Livres de Géographie	26/33	-	107/109	-
Ny Voaary, Haivola	22/33	-	185/109 élèves des 3 CM <sub>2</sub>	-

Source : Enquête de l'auteur

CU : Connaissance Usuelle

Ce tableau nous montre les manuels manquants au niveau des CM<sub>2</sub> des deux établissements EF1 cibles : à Tsarahonenana, les livres de calcul, de CU, de français manquent à 12 élèves ; le Voaary et le Haivola manquent à 11 élèves..., par contre à Ambohibao, les livres de calcul, de CU et de français manquent à 2 élèves seulement, le Voaary et Haivola surcroît de 76, sur ce point cet école est sur dotée, alors que celle de Tsarahonenana est sous dotée. La rareté des manuels nuit à l'apprentissage des élèves, vu qu'ils sont obligés de se regrouper, ils ne peuvent pas en profiter, d'autres se livrent aux bavardages, par conséquent, l'enseignement du maître et l'apprentissage des élèves vont être attardés et non efficace. Les deux écoles ne font pas de prêt sur les manuels par peur de les abîmer, ce que Dottrens R n'accepte pas en évoquant que : « ce qui entrave l'éducation de ces enfants pauvres, , les manuels deviennent des objets de luxe qu'il faut protéger et conserver »<sup>137</sup>. Il n'y a pas de centre de lecture à Tsarahonenana, tandis qu'à Ambohibao il y a un rayon de livres mais la salle de lecture y est absente, les élèves du CM<sub>2</sub> de Tsarahonenana sont désavantagés par rapport aux Ambohibao, en effet, les livres constituent des points d'appui qui aident les maîtres, les élèves ainsi que les parents dans l'encadrement pédagogique de leurs enfants, comme le souligne Moniot<sup>138</sup>. Les manuels scolaires non prêtés dans les deux écoles handicapent l'apprentissage de ces élèves, en particulier les faibles, vu leurs pauvretés culturelles. ces faits constituent un obstacle pour l'enseignement de la maîtresse et l'apprentissage des élèves, selon l' affirmation de Dewey J : « les livres dotent d'une faculté de stimulation par le biais de l'image ou de l'écrit qui va éveiller le désir d'apprendre ou encore améliorer la réaction d'affectivité de l'individu de la discipline »<sup>139</sup>, ce que Pasquier renforce par : « la dépossession économique et culturelle à l'intérieur de l'école empêche l'acquisition des connaissances scolaires»<sup>140</sup>.

Bref, l'insuffisance des manuels scolaires et l'absence des livres de prêts durant le cursus scolaire de l'élève, dissoudrent ces rôles cruciaux : premièrement, de former l'esprit de l'individu en élargissant ses horizons culturels pour enrichir ses connaissances ; deuxièmement, d'aider l'élève à apprendre ; ces élèves sont confrontés à eux-mêmes, en ces absences ils n'arrivent pas à remédier à ces faiblesses, par conséquent, ils n'arrivent pas à suivre le rythme scolaire, ce qui ne conduit qu'à un apprentissage inefficace, ce que Vecchi G de justifie par : « le savoir ne se donne pas, il ne peut être élaboré que par celui qui apprend »

---

<sup>137</sup> Dottrens R : « Tenir sa classe », opus-cité, P.49

35

<sup>138</sup> Moniot : « Didactique de l'histoire », fernand Nathan, Paris, 1993, P.49

<sup>139</sup> John Dewey : « L'école et l'enfant, actualités pédagogiquement et psychiques », Paris, 1967, P.67

<sup>140</sup> Pasquier : « Agir pour la réussite scolaire », opus-cité, P.118

<sup>141</sup>, car Hélène Huot éclaire que : « le manuel est un guide précieux, indispensable et un point d'appui »<sup>142</sup>.

Pour conclure, le maigre budget alloué au fonctionnement des deux Etablissements EF1 cibles n'arrivent pas à subvenir à leurs besoins indispensables pour la réalisation de leurs tâches. Cependant, l'école de Tsarahonenana est désavantagée en manuels et mobiliers scolaires par rapport à celle d'Ambohibao, à cause de son site enclavé et ruralisé. Ces problèmes entraînent la méthode traditionnelle qui ne conduit qu'à l'inefficacité de leur apprentissage.

Il ressort aussi de notre analyse que l'environnement scolaire contraignant entrave l'enseignement du maître et l'apprentissage de ces élèves ; en effet, le site d'implantation de l'Etablissement joue un rôle très important, par conséquent, l'école EFI de Tsarahonenana qui se trouve dans la zone suburbaine est désavantagée surtout en matériels, en manuels scolaires et dépourvue en éléments culturels, contrairement à l'école EFI d'Ambohibao. D'autre part, les deux écoles subissent des problèmes d'infrastructures scolaires, d'absence d'équipements modernes et du défaut de personnels enseignants.

Par manque de crédit. Devant, leur budget de fonctionnement précaire et maigre. Voire même absent, comment ils pourront faire fonctionner et progresser l'établissement, l'enseignement, l'enseignement et l'apprentissage de ces élèves.

D'autres origines de l'échec scolaire furent les problèmes des personnels enseignants.

#### **4- Les problèmes des personnels enseignants**

La motivation, la formation et la méthode d'enseignement de maîtresses sont d'autant d'élément « facilitateurs » ou « d'obstacles » aux parcours scolaires de ces élèves

##### **4-1.- La démotivation des enseignantes**

La motivation est issue de l'intérêt perçu par ces enseignantes, la motivation pour une activité entraîne la mobilisation de tout l'énergie et les capacités à la réalisation du dit travail ardu, d'après Pasquier G : « la motivation pousse la volonté, touche le caractère ».<sup>143</sup> D'après les entretiens auprès de ces enseignantes elles sont démotivés pour plusieurs raisons dont leurs conditions de vie, leurs conditions de travail et les politiques éducatives de l'Etat.

Voyons en premier lieu leurs conditions de vie.

##### **4-1-1.- La condition de vie démotivante des enseignantes**

---

<sup>141</sup> Vecchi G , « Aider les élèves à apprendre », opus-cité, P.142                    36

<sup>142</sup> Hélène Huot, « Dans la jungle des manuels scolaires », seul, France, 1989, r.196

<sup>143</sup> Pasquier G : Alain, Educateur, Hachette, Paris, 1993, P.69

Selon la société, les enseignants sont les premiers responsables de l'échec scolaire des élèves, de ce fait, il faut voir leurs problèmes : les enseignantes sont démotivées par leurs salaires mensuels insuffisants, alors que c'est dans les classes primaires que l'enseignement est la plus difficile et que commencent toutes éducations, ainsi que par leurs places dévalorisées au sein de la société, Pietro Fesa et Splete mettent en exergue que : « les raisons de choisir l'enseignement font intervenir des facteurs matériels (sécurité de l'emploi, salaires, vacances) aussi bien que des motifs plus professionnels(amour du travail) »<sup>144</sup>. Les maîtresses enquêtées ont reçu une formation pédagogique, elles sont pourvues de CAE/EB<sup>145</sup> et des diplômes académiques BEPC<sup>146</sup>, les enquêtes remplies par ces maîtresses font état de lieu des plaintes salariales , qui vaut 150 000Ar/mois, l'une des 3 institutrices recourt à une activité parallèle. Elles évoquent toutes que leur revenu mensuel ne peut faire vivre convenablement la famille, en effet, chacun ne grignote que 1 250Ar/ jour, si on ne se réfère qu'à son revenu. Elles ne sont même pas dotées de bâtiment pour les fonctionnaires malgré leur ancienneté au service de l'Etat de 15 à 28 ans surtout pour cette dernière située dans un milieu enclavé. En sus, elles doivent se déplacer mensuellement à la CISCO d'Ambohidratrimo pour percevoir leurs salaires. Tous ces faits déplaisants entraînent la démotivation qui aura un impact sur leur engagement, sur la méthode d'enseignement. A cela s'ajoute leurs statuts dévalorisés au sein de la société, le tableau suivant nous montre leurs opinions sur les statuts que la société leur attribue.

**Tableau N° 13 : L'opinion des enseignantes sur le statut que la société leur attribue**

Opinion/classe	Tsarahonenana	Ambohibao	
	CM <sub>2</sub>	CM <sub>2A</sub>	CM <sub>2B</sub>
Elles sont valorisées	-	30%	50%
Elles sont négligées	50%	30%	-
Elles sont considérées comme tous les fonctionnaires	-	-	50%
Elles sont considérées comme de simple homme	50%	40%	-

Source : Enquête de l'auteur

Pour la maîtresse de Tsarahonenana : les enseignants sont dévalorisés, le respect au temps des années 60 et les appellations « Madame et Ramose »sont révolus ; elle ressent que 50% de la société la négligent et 50% considèrent comme simple homme à qui on adresse pas la reconnaissance. Par contre, pour l'institutrice du CM<sub>2A</sub> d'Ambohibao, elle subit aussi les

37

<sup>144</sup> Pietro Fesa et Splete apporte par Michael Huberman in « La vie des enseignantes » DN, 1989, P.46

<sup>145</sup> CAE/EB : Certificat d'Aptitude d'Enseignement à l'Education de Base

<sup>146</sup> BEPC : Brevet d'Etudes du Premier Cycle

contraintes de la déconsidération, mais plus légère que celle de la première, 30% de la société la négligent et 40% la prennent comme de simple homme. Puis l'effet que l'Etat n'accorde pas la place qu'elle ne doit constitue aussi une des sources de démotivation des institutrices telles : la distribution de salaire qui exige un va et vient à chaque fin du mois ; Les promotions et les avancements sont loin à réaliser. Pourtant l'atteinte d'un enseignement de qualité et d'un apprentissage efficace requiert la motivation des enseignantes et la collaboration de tous les acteurs de l'éducation.

Bref, les salaires insuffisants, la dévalorisation de ces enseignantes par la société et l'Etat, les démotivent dans l'exercice de leur travail.

#### **4-1-2.- Les conditions de travail détériorant des enseignantes**

La motivation est capitale dans la réalisation efficace d'un travail, les conditions de travail détériorant des institutrices telles le manque de matériel pédagogique, la rareté des salles de classe et des maîtres, en effet La CISCO d'Ambohidratrimo manque 143 enseignants, l'effectif pléthorique contraignent leurs travaux, par défaut du budget étatique ; Par conséquent, l'enseignement se fait à un rythme rapide, les maîtresses se prêtent à des méthodes magistrales, qui handicapent l'apprentissage des élèves, comme Eric Albert et Isabelle Colin affirment : « la méthode traditionnelle peut s'adapter à des situations d'enseignement difficile, à l'accroissement des effectifs »<sup>147</sup>, cependant, ils ne sont pas sollicités à participer en classe<sup>148</sup>, ce qui n' entraîne que des savoirs à réciter, d'où l'inefficacité de l'apprentissage car Guy Delaire justifie que pour bien apprendre, il faut laisser les élèves à faire leurs propres erreurs et à apprendre par l'expérience »<sup>149</sup>, Ces contraintes spacio-temporelles déterminent la méthode magistrale, qui s'ensuit par des mauvais résultats scolaires de ces élèves, en particulier les faibles.

Bref, les conditions de travail dégradantes vont démotiver et entraver l'enseignement du maître, mais aussi l'apprentissage de l'élève, à cela s'ajoute la politique éducative non adéquate à la réalité.

#### **4-1-3.- La politique éducative de l'Etat inadéquate à la réalité**

Marlaine L, Andriaan MV prouvent que : « les domaines principaux pour améliorer l'acquisition de la connaissance sont : l'augmentation quantitative des matériels

<sup>147</sup> Eric Albert, Isabelle Calin « Guide pratique du maître », opus cité, P.39

<sup>148</sup> Pasquier D : « Agir pour la réussite scolaire », Opus-cité, P.83

<sup>149</sup> Guy Delaire « Les guides du métier d'enseignant », les éditions organisations, Paris, 1991, P.100

pédagogiques, le développement de la capacité d'apprentissage des élèves<sup>150</sup> ». L'Etat opte pour la politique d'éducation pour tous, qui ne constitue qu'un surplus de dépense, elle consiste à offrir une éducation gratuite à tous les enfants d'âge scolaire, pour égaliser les chances d'accéder à la scolarisation. Elle a été appliquée en 2003 par la dotation des kits scolaires aux nouveaux rentrants, par la suppression des droits d'inscription, alors que l'Etat n'arrive déjà pas à offrir le budget de fonctionnement de chaque école EFI en 2004, ce qui constitue un obstacle à son bon fonctionnement : sans ressource financière, ces écoles rencontrent des difficultés imposées par l'insuffisance des matériels et des manuels scolaires qui démotivent et entravent l'enseignement du maître et l'apprentissage des élèves . Le désert culturel de ces élèves, l'absence des livres de prêt, le manque de salles de classes, la démotivation des institutrices et la fourniture scolaire incomplète imposent la méthode traditionnelle, causée par la paupérisation de l'Etat et des ménages des élèves du CM<sub>2</sub> soumis à notre étude, malgré l'exhortation auprès des enseignants à pratiquer la méthode active, elle n'est pas adéquate à la réalité ; Ce qui emmène les institutrices alors que cette méthode impositive ne permet pas à ces élèves d'autoconstruire leurs savoirs mais des répéter seulement les savoirs transmis par les enseignantes, qui est inefficace. On se demande sur le côté pratique de l'APC<sup>151</sup> dans les CM<sub>2</sub> en 2007, vu la difficulté financière de l'Etat, alors qu'il faut subvenir à l'achat des cahiers de situation et d'intégration de chaque élève.

Bref, l'Etat applique des politiques éducatives, qu'il n'arrive pas à financer, d'où l'application de la méthode magistrale, routinière, qui entraîne un apprentissage inefficace de l'élève.

En somme, la faiblesse des ressources financières de l'Etat implique son désengagement à l'augmentation de la rémunération , à leur promotion et à améliorer leurs conditions de travail. D'autres facteurs handicapent l'apprentissage de ces enfants, telles la formation et la méthode d'enseignement appliquée par ces enseignantes.

#### **4-2.- Leur formation et leur méthode d'enseignement**

La responsabilité de ces enseignements dans le processus éducatif est indéniable, ses formations et ces méthodes d'enseignement jouent un rôle de première importance dans l'apprentissage des élèves. Leur formation détermine leur méthode.

##### **4-2-1.- Leur formation**

Apparemment les enseignantes n' ont reçu qu' une formation de 3 mois dans le FOFI ou centre de formation, qui est sanctionnée par un diplôme pédagogique, mais qui est

---

<sup>150</sup> Marlaine L , Andriaan MV « Comment améliorer l'enseignement primaire dans les PED », Copyright, Washington, 1990, P.32

<sup>151</sup> APC : Approche par les compétences

lacunaire et insuffisante pour maîtriser la psychologie de l' enfant, la pédagogie, les connaissances à transmettre et la sociologie. D'autre part, le contact continual entre l'enseignant et les parents est une des conditions dans la réussite scolaire de l'enfant. En effet, l'investissement et l'implication des parents est une variable à la réussite scolaire sur laquelle les enseignants doivent agir. Cependant le contact parents enseignants n'existe qu'une fois par an , ce qui handicape l'enseignement de ces maîtresses par absence du suivi scolaire régulier par ces parents et d'information nécessaire qui va constituer un point d'appui à son travail, ces faits entraînent un apprentissage inefficace des élèves, vu que ces enseignantes sont livrées à elles mêmes . Une seule réunion annuelle des parents et des maîtresses de ces CM<sub>2</sub> soumise à notre enquête ne peut améliorer efficacement l' enseignement- apprentissage.

Si telles étaient les conditions défavorables qui vont déterminer leur démotivation et la méthode impositive, ces facteurs vont entraver l'apprentissage de leurs élèves.

Dans le chapitre suivant, nous allons analyser les activités en classe de ces élèves du CM<sub>2</sub> cibles dans leur apprentissage.

#### **4-2-2.- L'analyse des activités d'enseignement en classe**

D'après De Landsheere G ; l'interaction verbale explicite, occupe presque toujours la majeure partie du temps d'enseignement comportant les fonctions d'enseignement, c'est avec cet outil que nous avons fait les observations de ces classes et l'analyse de leur méthode effectuée. Nous allons comptabiliser les fonctions. Le nombre de fonctions est déterminé par la nature, le rôle de l'intervention du Maître et non par le nombre d'information imposée.

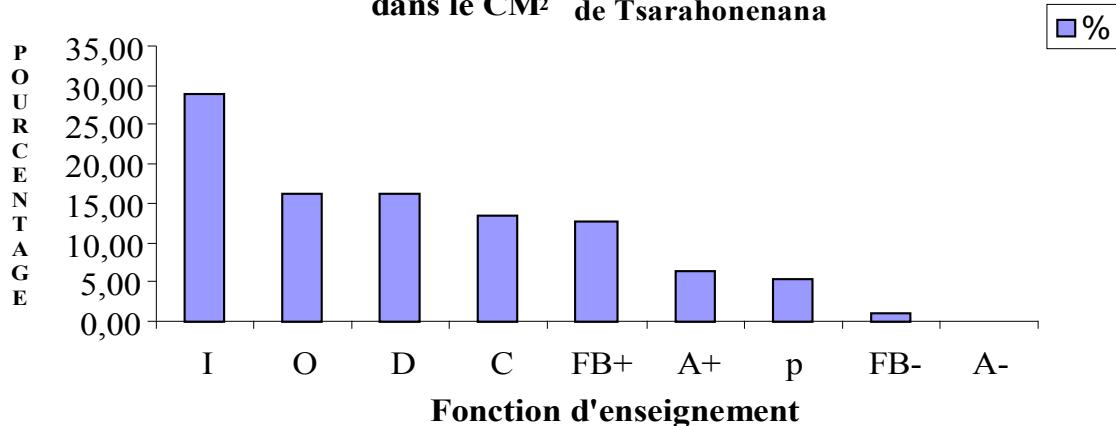
Le tableau suivant nous montre les fonctions d'enseignement identifiées durant les deux dernières observations dans les CM<sub>2</sub> soumis à notre étude.

**Tableau N°14 : Les fonctions d'enseignement identifiées durant les deux dernières observations dans le CM<sub>2</sub> de Tsarahononana :** 40

Type de fonctions d'enseignement	Fonction d'enseignement	Nombre	%
----------------------------------	-------------------------	--------	---

Fonction d'imposition I	I	32	28,82
Fonction d'organisation O	O	18	16,21
Fonction de développement D	D	18	16,21
Fonction de concretisation C	C	15	13,50
Fonction de Feed-Back positif FB+	FB+	14	12,61
Fonction d'affectivité positif A+	A+	7	6,30
Fonction de Personnalité P	p	6	5,40
Fonction Feed-Back négatif FB-	FB-	1	0,90
Fonction d'affectivité négatif A-	A-	0	0,00
TOTAL :		111	100

**Graphique n°1 : Histogramme des fonctions d'enseignement dans le CM<sub>2</sub> de Tsarahononana**



Somme de O,I,F,A est de 45,94%

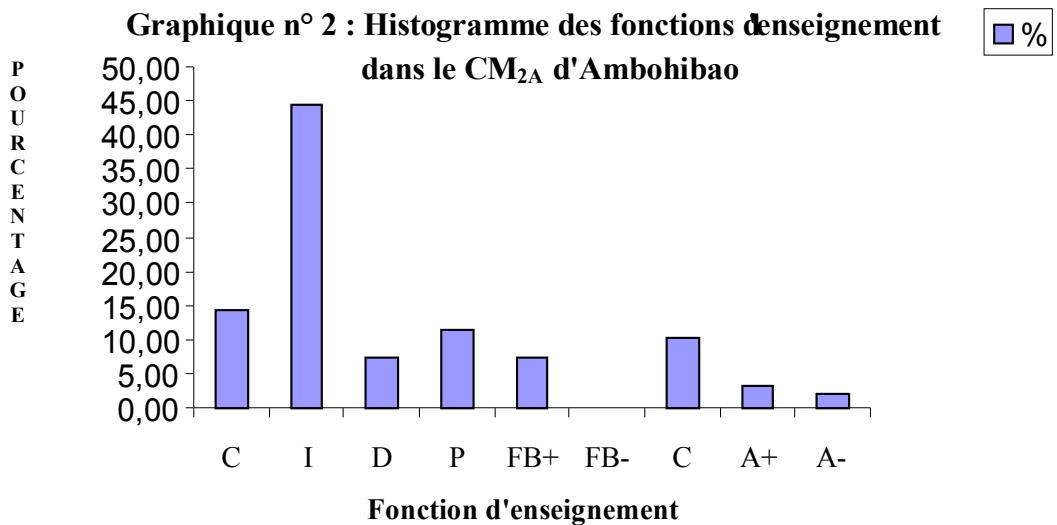
Source : Auteur

D'après ce tableau, la somme des fonctions O.I.F.A totalise 45,94%, elle essaie de ne pas pratiquer la méthode impositive ; le total du taux des fonctions D,C,F+, A+, P atteint 54,06%, soit la moitié, elle essaie d'éveiller et de faire participer les élèves pour faire des découvertes, par conséquent, elle est moins interventionniste, qui correspond au type, montessorien, tel que l'a décrit Crépin F<sup>152</sup>, elle essaie d'offrir de liberté à ses élèves, peu enclin à diriger, se préoccupe d'assurer les conditions les plus favorables au développement personnel et intellectuel des élèves, d'où le taux de la fonction de développement atteint 16,21%. Pour les comparer, voyons le mode de répartition de ces fonctions dans la classe CM<sub>2A</sub> d'Ambohibao. Nous allons le relater par le biais du tableau sui<sub>41</sub>

<sup>152</sup> Crépin F « étude de la variabilité des conduites d'enseignement », université de Liège, 1986, P.73

**Tableau N°15 : Les fonctions d'enseignement identifiées durant les deux dernières observations dans le CM<sub>2A</sub> d'Ambohibao**

Type de fonction d'enseignement	Fonction d'enseignement	Nombre	%
Fonction d'Organisation C	C	14	14,43
Fonction d'Imposition I	I	43	44,32
Fonction de Développement D	D	7	7,21
Fonction de Péronnalisation P	P	11	11,34
Fonction de Feed-Back positif FB+	FB+	7	7,21
Fonction de Feed-Back négatif FB-	FB-	0	0,00
Fonction de concrétisant C	C	10	10,30
Fonction d'Affectivité positif A+	A+	3	3,09
Fonction d'Affectivité négatif A-	A-	2	2,06
Total :		97	100



La somme de O,I,F,A est de 60%

Source : Enquête Auteur

La somme des fonctions O.I.F.A totalise 60.82%, nous pouvons conclure que c'est un enseignement inactif ; De Landsheere G. évoque que : « Les activités du maître sont constituées par des fonctions d'imposition et d'organisation, qui vont au delà de 60%, ce qui prouve que cette activité du maître reste centrée sur lui-même »<sup>153</sup>, qui considère l'élève comme une matière inerte à modeler qui ne garantit pas un apprentissage de qualité et d'efficacité ; en effet, la fonction d'imposition occupe 44.32% du total des interventions, soit

<sup>153</sup> De Landsheere G : « Comment les maîtres enseignent ? Analyse des interactions verbales », collection pédagogique et Recherche, Bruxelles, 1969-P.52

presque la moitié, ce qui ne laisse que peu de place à l'auto construction du savoir<sup>154</sup>, les connaissances sont imposées, ce qui conduit au recours à la récitation où on n'apprend rien<sup>155</sup>; en effet, Denis Durif ajoute que : « L'apprentissage exige de la part de l'élève un maximum de participation dans toutes les activités pédagogiques que lui propose son professeur »<sup>156</sup>.

Bref, l'institutrice du CM<sub>2A</sub> applique une méthode impositive, inefficace pour l'apprentissage de ces élèves.

Voyons ci-après la méthode d'enseignement appliquée par l'institutrice du CM<sub>2B</sub> d'Ambohibao.

---

<sup>154</sup> Constructivisme c'est le sujet lui-même qui s'approprie son savoir in Piaget J : « Fondamentaux de la psychologie et de l'éducation de demain » Revue Education et Développement, N°82, Paris, janvier, 1975-P.43

cientifique pour

<sup>155</sup> Hugonie G « Pratique de la géographie au collège », Armand Colin, Paris, 1992, P.48

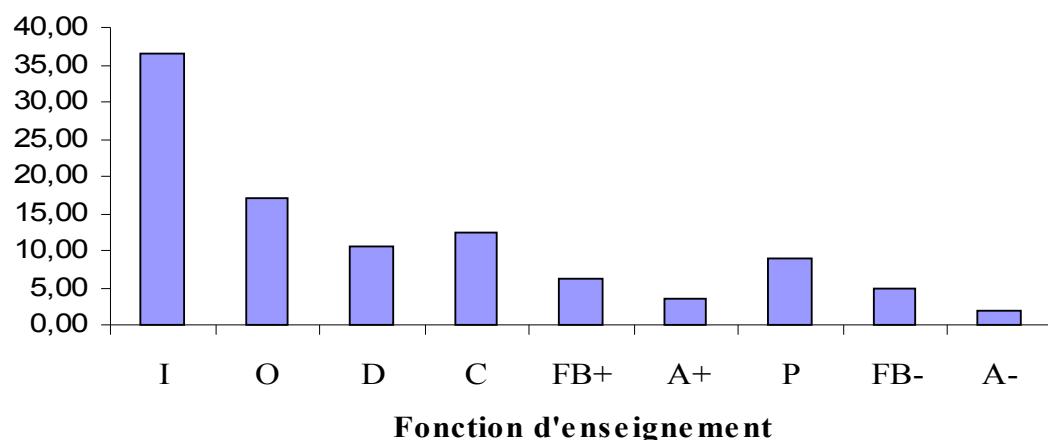
<sup>156</sup> Denise Durif « concevoir sa classe , une aide aux apprentissages », opus cité, P.19-20

**Tableau N°16 : Les fonctions d'enseignement identifiées durant les deux dernières observations dans le CM<sub>2B</sub> Ambohibao.**

Type de fonction d'enseignement	Fonction d'enseignement	Nombre	%
Fonction d'Imposition I	I	41	36,60
Fonction d'Organisation O	O	19	16,96
Fonction de développement D	D	11	10,47
Fonction de concrétisation C	C	13	12,38
Fonction Feed-Back positif FB+	FB+	7	6,25
Fonction d'affectivité positif A+	A+	4	3,57
Fonction de personnalisation P	P	10	8,92
Fonction feed-Back négatif FB-	FB-	5	4,76
Fonction d'affectivité négatif A-	A-	2	1,90
Total :		112	100

**Graphique n°3 : Histogramme des fonctions d'enseignement dans le CM<sub>2B</sub> d'Ambohibao**

%



Somme I,O, F, A: 59,82%

Source: Auteur

La somme de I,.O, F,.A atteint 59.82% des fonctions d'enseignement dont l'autoritarisme domine à 32.38% des interventions totales, c'est un enseignement magistral. Le maître est au centre de l'enseignement, en ordonnant, en imposant, c'est un enseignement traditionnel de château <sup>157</sup>, il s'applique à fournir des connaissances et ne porte son attention sur ces élèves. Partant de ces constats, l'apprentissage de l'élève est inefficace par absence d'auto construction du savoir, car apprendre consiste à avoir une tête bien faite, plutôt qu'un tête bien pleine <sup>158</sup>, l'absence de la participation active de ces élèves en classe pour autoconstruire leurs savoirs, pour faire de la recherche, en faisant des essais et des erreurs <sup>159</sup> entraînent la défaillance et l'échec du processus d'apprentissage de ces élèves.

<sup>157</sup> Château « Autour des élèves »,VRIN, Paris, 1968, P.39

<sup>158</sup> Claire Calderon « Profession enseignant : devenir professeur des écoles », opus cité, P.166

<sup>159</sup> Vecchi G de « Aider les élèves à apprendre », opus cité, P.35 et P.126

En guise de conclusion, la maîtresse de Tsarahonenana essaie d'appliquer la méthode active contrairement aux maîtresses d'Ambohibao, ce qui favorise l'apprentissage de ces élèves de tsarahonenana.

L'Etat a aussi sa part de responsabilité dans l'inefficacité de l'apprentissage de ces élèves.

### **5.- L'inefficacité du système EFI malgache**

Malgré la nette amélioration des indices macros-économiques , la faiblesse des dépenses publiques totales dans le secteur éducatif constitue une cause majeure des problèmes éducatifs. Les autres facteurs d'échec à l'apprentissage de ces élèves sont la mauvaise gestion du système.

#### **5-1.- Budget insuffisant alloué au fonctionnement du système EFI**

Le secteur éducatif contribue de façon importante au programme de réduction de la pauvreté dans lequel s'est engagé le gouvernement <sup>160</sup>, le système EFI est actuellement loin d'être efficient dû au maigre financement, Pasquier ajoute que la première contrainte du système éducatif fut « les moyens financiers » <sup>161</sup>. Le faible crédit alloué à cet secteur réduit les dépenses pour son fonctionnement : comme l'absence du FAF dans nos deux Etablissements, il freine les perspectives de progrès pédagogique, Borderie R La a marqué que : « Les budgets de l'éducation sont inflationnistes : à vouloir accepter tout le monde, on ne satisfait personne. Peut-on par souci égalitariste, se contenter de la médiocrité ? On n'arriverait jamais avec la perspective de 80% de réussite » ,<sup>162</sup> ce qui laisse sous entendre qu'on se contente des résultats médiocres tels : un taux moyen de redoublement de 30% et un taux d'abandon de 47% <sup>163</sup> pour l'EFI en 2004. Le crédit alloué à l'EFI a connu une augmentation de 5,8% du PIB par rapport à l'année dernière, il atteint 23,7% du PIB en 2004 dans le but de rehausser le secteur éducatif <sup>164</sup>, qui vaut 1 950 Milliards FMG <sup>165</sup>. Cependant, il ne constitue qu'un quart de l'économie et dont le salaire des maîtres grignote la moitié du budget, ce qui montre que le budget est maigre, entraînant des résultats médiocres : comme chez nos 3 CM<sub>2</sub> cibles par l'absence de leur budget de fonctionnement, la somme allouée ne correspond pas à leurs besoins. Enfin le MENRS valorise l'administration qui consomme la moitié de la ressource externe, ce qui est plutôt dépensive, alors qu'il devrait prioriser le crédit alloué à ces Etablissements EFI c'est pour cela que Jules Ferry évoque que : « nous

<sup>160</sup> Banque Mondiale : Education et Formation ensemble, cependant pour réduire la pauvreté à Madagascar, Opus cité, P 12

<sup>161</sup> Pasquier : « Agir pour la réussite scolaire », Opus cité, P10

<sup>162</sup> Borderie R La « la métier d'élève », Opus cité, P 38

<sup>163</sup> Service statistique MENRS « Fiche technique 2004-2005 », Opus cité, P6

<sup>164</sup> Données chiffrés exactes dans les rapports du ministère de l'économie des finances et c45 et, DG économie ,« Rapports économique et financier », 2003-2004, P.32

<sup>165</sup> Le journal : « Les nouvelles », 12 Mars 2005, P.6

établissons des écoles, comme nous faisons des pains »<sup>166</sup>. Ces écoles ne fonctionnent pas encore efficacement, et voilà qu'avec le but de scolariser tous les enfants, on en construit déjà une autre ; elles sont victimes de la routine, de la course à la montre, d'un traitement uniforme du au défaut d'investissement, ce qui entraîne l'échec scolaire de ces élèves.

Voyons la mauvaise gestion du système EFI

### **5-2.- La mauvaise gestion du système EFI**

La mauvaise gestion du système se reflète par l'action fantomatique des inspecteurs et des conseillers pédagogiques, puis par les stratégies éducatives inadaptées à la réalité. Commençant par l'action fantomatique des inspecteurs et des conseillers pédagogiques.

#### **5-2-1.- L'action fantomatique des inspecteurs et des conseillers pédagogiques**

L'inspecteur inspecte leur professionnalisme, juge les méthodes d'enseignement, surveille l'environnement scolaire, les mobiliers, les matériels pédagogiques puis les élèves et leur participation en classe, enfin les activités des personnels administratifs de l'école<sup>167</sup>. D'autre part, les conseillers pédagogiques observent et aident sur le plan pédagogique les acteurs de l'enseignement, ils avancent des solutions pédagogiques, après l'autopsie des faits, en surcroît, ils encadrent pédagogiquement les enseignants<sup>168</sup>. Leurs rôles sont au centre de l'activité éducative, indispensable pour un enseignement efficace et pour atteindre un taux appréciable de réussite scolaire chez ces enfants. D'après les enquêtes auprès de nos enseignantes et chefs d'établissement, les inspections et les assistances sur terrain leur manquent pour les encadrer et les dynamiser alors qu'elles sont capitales dans ces milieux pauvres, pour remédier à l'enseignement apprentissage inefficace.

Voyons, ci-après l'organisation et la politique non adaptées à la réalité du terrain ;

#### **5-2-2.- Les stratégies éducatives inadaptées à la réalité du terrain**

Le manque de salles de classe, de maîtres et de matériels pédagogiques, l'absence d'une fourniture scolaire complète et de possibilité de prêt des livres ; leur pauvre milieu culturel et les conditions démotivantes des maîtresses entraînent l'application de la méthode impositive par nos enseignantes soumises à notre étude par défaut de crédit. Ces faits montrent que l'Etat adopte des stratégies éducatives non conformes à la réalité existante chez ces établissements EFI cibles et sans mesure d'accompagnement. Leur durée d'étude de demi-journée est contrainte par des moments de déconcentration, H Montagner a clairement mis en évidence l'existence des périodes vulnérables au cours de la journée de l'élève qui est

<sup>166</sup> Jules Ferry in Guerrien A « L'enseignement, l'école primaire », Riches, France, 1976, P.73

<sup>167</sup> Dottrens, « tenir sa classe », opus cité, P.92

<sup>168</sup>

de 10h à 16h<sup>169</sup>, ces moments réduisent leur participation , comme Rault A denote que les relations entre le rythme biologique vulnérable et l'apprentissage scolaire existent, par conséquent leur faculté d'attention diminue, ce qui rend leur apprentissage inefficace mais retarde aussi le programme , ce fait impose la méthode magistrale, Vermeil G clarifie que : « c'est l'institution scolaire qu'il faut soigner, la durée de la leçon est trop longue, beaucoup d'enfants normaux ne peuvent pas fixer leur attention plus de 30mn voire de 15mn. Dans un système éducatif qui leur demande de rester assis de 5 h par jour, ces enfants ne peuvent devenir qu'ennuyés, ils deviennent agités »<sup>170</sup>. Il ajoute que ce déséquilibre résulte d'une répartition de temps inadaptée (les rythmes scolaires inadaptées : les périodes de travail sont trop longues par journée et représentent une surcharge nocive ).

En guise de conclusion, le dysfonctionnement du système EFI malgache est le premier responsable de l'échec scolaire de ces enfants à cause du maigre budget alloué, de l'action fantomatique des inspecteurs et des conseillers pédagogiques qui entraînent un enseignement traditionnel magistral qui est une stratégie inadaptée à la réalité de la paupérisation du terrain.

Le système EFI est bloqué et auto bloquant par les maigres moyens de l'Etat et la paupérisation des ménages de ces élèves du CM<sub>2</sub> soumis à notre étude qui engendre les mauvais résultats scolaires de ces élèves que nous allons montrer dans le chapitre suivant.

### **3<sup>ième</sup> Chapitre : L'évaluation de la qualité et efficacité de l'apprentissage de ces élèves des trois CM<sub>2</sub> enquêtés**

Malgré, les efforts investis, la qualité et l'efficacité de l'éducation laisse peu à désirer, d'après Holt l'impact de la pauvreté sur leur apprentissage se mesure par leur résultat scolaire : « la plupart des enfants échouent à l'école»<sup>171</sup>. De ce fait , nous allons voir successivement les taux de réussite à l'examen du CEPE et au concours d'entrée en 6<sup>ème</sup>, enfin les taux d'abandon des élèves des 3 CM<sub>2</sub> soumis à notre étude.

#### **1.-Le Taux de réussite à l'examen du CEPE et au concours d'entrée en classe de 6<sup>ème</sup> des élèves des 3 CM<sub>2</sub> enquêtés**

Les résultats au concours officiel constituent un des indicateurs de leur efficacité d'apprentissage. Nous avons décidé de prendre les taux de réussite de ces élèves du CM<sub>2</sub> enquêtés pour évaluer leur apprentissage. Le tableau suivant nous montre les résultats de nos élèves du CM<sub>2</sub> à l'examen du CEPE.

<sup>169</sup> H Montagner (sur la mémoire : « le temps du jeune enfant : l'homme malade du temp47 ckholn , 1979, P.71

<sup>170</sup> A Rault « Echecs et difficultés scolaires », Modules PVF, Paris, 1987, P.35

<sup>171</sup> Holt J : « Parents et maîtres, face à l'échec scolaire », Casterman, Belgique, 1966, P.32

**Tableau N°17 : Les résultats à l'examen du CEPE des élèves des 3 CM<sub>2</sub> soumis à notre étude (année scolaire 2004-2005)**

	CEPE		
	Inscrits	Admis	Taux
CM <sub>2</sub> de Tsarahonenana	31	30	96,77
CM <sub>2A</sub> d'Ambohibao	33	23	69,69
CM <sub>2B</sub> d'Ambohibao	35	25	71,42

Source : Enquête de l'Auteur

D'après ce tableau, le taux de réussite des élèves du CM<sub>2</sub> de Tsarahonenana est élevé grâce à l'effort de l'institutrice à intégrer la méthode interactive basée sur l'autoconstruction de leurs savoirs. Par contre le tiers des élèves du CM<sub>2</sub> d'Ambohibao n'ont pas réussi, les institutrices imposent les connaissances qui cause la récitation des savoirs, sans ne comprendre qu'une partie, ce fait ne constitue pas un acte d'apprentissage, les savoirs sont vivement oubliés, il ne sait pas les utiliser. Le tableau ci-dessous nous fait état de leurs résultats au concours d'entrée en classe 6<sup>ème</sup>.

**Tableau N°18 : Les résultats au concours d'entrée en classe de 6<sup>ème</sup> des élèves des 3 CM<sub>2</sub> cibles (année scolaire 2004-2005)**

	SIXIEME		
	Inscrits	Admis	Taux
CM <sub>2</sub> de Tsarahonenana	31	22	70,96
CM <sub>2A</sub> d'Ambohibao	33	8	24,24
CM <sub>2B</sub> d'Ambohibao	35	13	37,14

Source : Enquête de l'auteur

D'après ce tableau, le taux de réussite au concours d'entrée en classe de 6<sup>ème</sup> dans la classe du CM<sub>2</sub> de Tsarahonenana est élevé, soit 70,96% tandis que celui du CM<sub>2</sub> d'Ambohibao est faible : 24,24% des élèves du CM<sub>2A</sub> et 37,14% des élèves du CM<sub>2B</sub> seulement ont réussi à passer en classe supérieure, ceci s'explique par la dégradation des conditions d'étude de ces enfants, par leur état inapte à des travaux intellectuels et par la méthode magistrale, tous issus de la pauvreté. Même si les CM<sub>2</sub> d'Ambohibao sont plus avantageux, sur dotés en outil pédagogique et mobilier scolaire à cause de son site périurbaine, l'handicap socio-économique et culturel de ses élèves ; l'absence de manuels de prêts et l'insuffisance d'infrastructure scolaire entraînent une durée d'étude réduite et le sureffectif scolaire, dans ces faits engendrent la méthode magistrale qui s'ensuit par des appren<sup>48</sup> inefficaces : 75,76% des élèves du CM<sub>2A</sub> et 62,86% de ceux du CM<sub>2B</sub> d'Ambohibao ont redoublé ils ne

passent pas officiellement et directement en classe de 6<sup>ème</sup>; ces entraves sont causés par le défaut de crédit dans leurs ménages et celui alloué par l'Etat à leur bon fonctionnement .Apparemment, les résultats scolaires ses élèves du CM<sub>2</sub> de Tsarahonenana à l'examen du CEPE et au concours d'entrée en classe 6<sup>ème</sup> sont plus performants par rapport à ceux d'Ambohibao grâce à la pédagogie active investie par la maîtresse qui offre plus de liberté pour autoconstruire leurs savoirs et qui allége le poids des impacts de la pauvreté sur leur apprentissage, ce qui conduit à un apprentissage efficace de la majorité, 29,04% des élèves du CM<sub>2</sub> de Tsarahonenana n'ont pas réussi à cause de leur paupérisation et l'absence du suivi scolaire des parents.

Si tel était le taux de réussite dans les 3 CM<sub>2</sub> enquêtés qui nous ont permis d'appréhender l'efficacité d'enseignement apprentissage du CM<sub>2</sub> Tsarahonenana par rapport à celui d'Ambohibao. Le taux de réussite à l'examen du CEPE du CM<sub>2</sub> de Tsarahonenana augmente de 27,08% par rapport à celui d'Ambohibao et son taux de réussite au concours d'entrée en classe de 6<sup>ème</sup> surcroît de 46,72% par rapport à celui d'Ambohibao l'année scolaire 2004-2005. La quasi-totalité des élèves du CM<sub>2</sub> de Tsarahonenana a réussi à l'examen du CEPE et plus de leur moitié obtient de bonne note pour accéder la classe de 6<sup>ème</sup> grâce à l'effort d'application de la méthode de découverte par l'institutrice, qui réduit la contrainte des entraves socio-économiques et culturels. Partant de ces constats, il y a une corrélation étroite entre la pauvreté et l'échec scolaire. Voyons le taux d'abandon dans ces 3 CM<sub>2</sub> cibles.

## **2.-Les taux d'abandon**

Dans cette partie, on va tenter de dépister l'impact de la pauvreté sur l'éducation de ces élèves du CM<sub>2</sub>. Le tableau suivant nous présente le taux d'abandon scolaire des élèves dans les 3 CM<sub>2</sub>cibles.

**Tableau N°19 : Les taux d'abandon scolaire des élèves dans les 3 CM<sub>2</sub> enquêtés (année scolaire 2004-2005)**

Abandon	CM <sub>2</sub> de Tsarahonenana		CM <sub>2A</sub> d'Ambohibao		CM <sub>2B</sub> d'Ambohibao	
	Nombre d'élèves	Taux	Nombre d'élèves	Taux	Nombre d'élèves	Taux
	2	6,06%	4	10,81%	2	5,40%

Source : Enquête de l'auteur

D'après de ce tableau 6,06% des élèves du CM<sub>2</sub> de Tsarahonenana, 10,81% des élèves du CM<sub>2A</sub> et 5,40% des élèves du CM<sub>2B</sub> d'Ambohibao ont abandonné l'école à cause du poids de la paupérisation sur l'Etat , sur leur vie et sur leur scolarité qui inhibe leur apprentissage, à cela s'ajoute la méthode impositive qui entraîne la récitat<sup>49</sup> s savoirs, d'où les mauvais résultats ; ces élèves occupés par la lutte pour la survie n'arrivent pas à s'engager

dans leur apprentissage, ni faire un travail intellectuel efficace, qui s'ensuit par leur inadaptation scolaire d'où la déperdition scolaire. Le contenu du programme scolaire du CM<sub>2</sub> tend vers l'abstrait et fait moins intervenir les automatismes de base. Alors que toute réussite scolaire se repose sur ce pouvoir mobilisateur de l'intelligence dynamique, ne peut pas arriver à ce stade les oriente vers l'échec scolaire, comme le justifie André L : « Le blocage en insuccès, l'enfant n'a pas pu progresser, à renoncer à l'effort et s'est orienté vers une instabilité scolaire »<sup>172</sup>. Bref, le taux de redoublement élevé, l'existence d' abandon scolaire dans les 3 CM<sub>2</sub> enquêtés vérifient l'effet néfaste de la pauvreté sur leur apprentissage.

Pour conclure, l'évaluation de la qualité d' apprentissage des élèves des 3 CM<sub>2</sub> enquêtés nous a permis de déceler l'échec scolaire de nombreux élèves des 3 CM<sub>2</sub> du au paupérisation de ces élèves conjuguée au manque de ressource des 2 écoles et de l'Etat, enfin la méthode magistrale-impositive entraînant un apprentissage inefficace. Nous remarquons aussi que le taux de réussite à l'examen du CEPE et concours d'entrée en classe de 6<sup>ème</sup> d'Ambohibao est plus faible par rapport à celui du CM<sub>2</sub> de Tsarahonenana, causé par la méthode impositive investie par ses institutrices, Marlaine L et Adriaan MV renforcent que : « Un domaine principal pour améliorer l'acquisition de la connaissance fut l'amélioration de la pédagogie »<sup>173</sup>. Cette méthode magistrale des 3 institutrices est imposée par le sureffectif scolaire, le faible temps imparti à l'étude, la passivité des élèves, l'absence des matériels pédagogiques adéquats et le désert culturel de ces élèves. Elle ne permet pas de réduire les effets néfastes de la paupérisation sur leur apprentissage La pauvreté conduit à l'échec scolaire .

Au cours de cette première partie, nous avons essayé de relater l'impact de la pauvreté sur l'apprentissage des élèves du CM<sub>2</sub> des 2 Etablissements EFI : la paupérisation de ces ménages et de l 'Etat, la dégradation du milieu familial, l'inefficacité du système EFI, l' absence de ressource entraînent le processus d'enseignement traditionnel ou l' élève est réduit au rôle de simple récepteur à cela s 'ajoute les problèmes provoqués par la formation lacunaire de ces institutrices, ce qui entraînent un apprentissage inefficace du CM<sub>2</sub> soumis à notre étude des élèves . L'aperçu géographique et le bref historique du district d'Ambohidratrimo nous ont permis de relater que c'est un ensemble hétérogène : les 2 communes reçoivent des traitements inégaux, de ce fait l'Etablissement EFI d'Ambohibao est plus privilégié, équipé et modernisé, la zone d'Ambohibao offre 150 le possibilité à

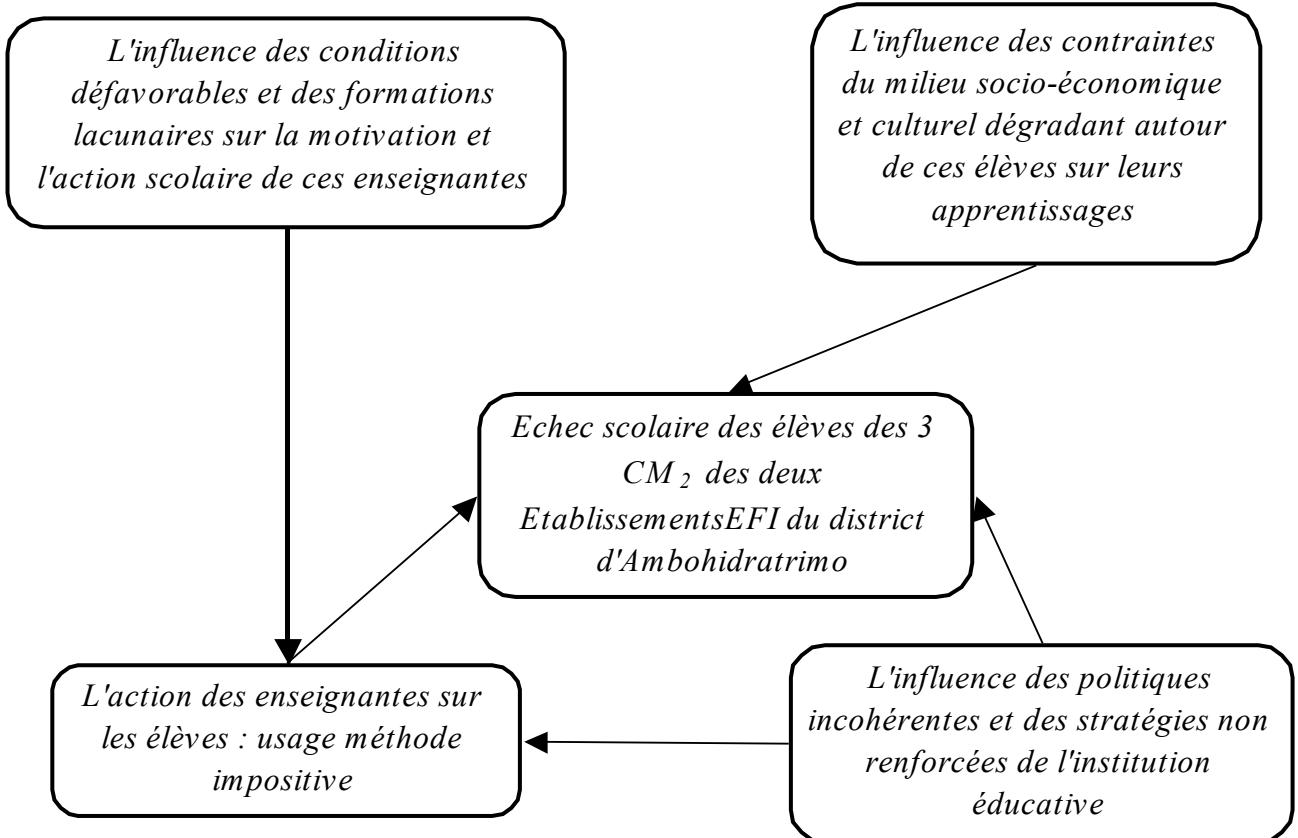
<sup>172</sup> André Légall, « Les insuccès scolaires », opus-cité, P.52

<sup>173</sup> Adriaan MV, Marlaine L « Comment améliorer l'enseignement primaire dans les PED », opus-cité, P.32

l'enrichissement culturel. Cependant, les élèves du CM<sub>2</sub> de Tsarahonenana réussit mieux que ceux d 'Ambohibao par l' essaie de l' institutrice à appliquer la méthode interactive qui réduit les effets néfastes de la pauvreté. Bref, la pauvreté détermine l'échec scolaire. Nous avons relaté les impacts de la pauvreté sur leur apprentissage par le taux de réussite à l'examen de CEPE et au concours d'entrée en classe de 6<sup>ème</sup> ,enfin le taux d'abandon. Les résultats scolaires du CM<sub>2</sub> de Tsarahonenana sont plus performants par rapport à ceux du CM<sub>2</sub> d'Ambohibao, vu que l'institutrice de ce dernier s'attèle à pratiquer une méthode impositive qui n'autoconstruit pas leurs savoirs, ne permet pas de réduire, ni de supprimer les effets négatifs de la paupérisation sur leur apprentissage.

A l'instar de ces données, on pourrait admettre que malgré leur localisation à la périphérie de la capitale, ces établissements EFI sont loin d'avoir la même chance de réussite que leurs pairs de la capitale . De même le degré d'acuité de la pauvreté s'annonce vivement et de manière flagrante que dans la capitale.

Les entraves de la pauvreté sur l'enseignement de ces maîtresses et l'apprentissage de ces élèves du CM<sub>2</sub> soumis à notre étude dans l'Etablissement EFI d'Anosiala et d'Ambohibao



**DEUXIEME PARTIE**

***PROPOSITIONS DE SOLUTIONS POUR REMEDIER AUX OBSTACLES  
D'APPRENTISSAGE DES ELEVES  
DU CM<sub>2</sub> DES DEUX ETABLISSEMENTS EFI***

Un mal bicéphale gagne le système EFI, c'est l'échec scolaire constitué par l'abandon scolaire et le redoublement. Cette double maladie résulte de la convergence de plusieurs facteurs issus de la pauvreté que nous avons vue dans la première partie. Pour résoudre ces obstacles, on va avancer quelques suggestions, puisque l'enseignement depuis longtemps était considéré comme l'une des pierres angulaires du progrès économique et social, de plus, il développe les aptitudes cognitives des élèves pour résoudre les problèmes quotidiens<sup>174</sup>. L'éducation primaire est la base de toute éducation, elle est indispensable pour tout être humain. Par ailleurs, nous avons remarqué que le résultat scolaire des enfants est fortement lié à leurs conditions socio-économiques et culturelles. Par conséquent, la solution capitale pour lutter contre l'inefficacité du système EFI y est avant tout économique, c'est-à-dire l'amélioration du niveau de vie de la population de Tsarahonanana et d'Ambohibao. Ensuite, viennent d'autres solutions telles que : l'attribution des rôles effectifs des parents dans la scolarisation de leurs enfants, les rémédiations des problèmes de dépendance et de financement des établissements EFI et les recommandations pour l'institution pour améliorer ce système EFI, pour terminer. Nous proposons des solutions se rapportant sur les caractères, la formation de ces institutrices et l'amélioration de la Méthode d'enseignement des maîtresses et d'apprentissage des élèves, pour viser un apprentissage efficace.

Voyons, les projets d'amélioration des conditions de vie de la population.

## **1<sup>er</sup> CHAPITRE : Les suggestions pour améliorer la situation et les rôles des parents des élèves du CM<sub>2</sub> de Tsarahonanana et d'Ambohibao**

La Paupérisation du ménage à cause du revenu instable et insuffisant des parents handicape l'apprentissage de leurs progénitures. Par conséquent, il faut relever le niveau de vie de ces élèves du CM<sub>2</sub> soumis à notre étude, pour qu'ils puissent suivre leurs cursus scolaires normalement. Pour ce faire, il faut augmenter l'offre d'emploi, limiter les naissances et enfin créer des centres culturels et sociaux.

Voyons, l'extension du marché d'emplois.

### **1.- Elargissement des marchés d'emplois**

Nous avons vu dans la première partie que le maigre budget familial est le premier obstacle à l'apprentissage de ces élèves du CM<sub>2</sub> de nos Etablissements. En effet, avec une catégorie socioprofessionnelle mal rémunérée et précaire, voire même le chômage, les parents ne peuvent plus assurer une vie décente à leurs enfants, dévalorisent leur apprentissage vu leurs occupations pour endurer la survie, toutes les autres dépenses deviennent une lourde charge pour eux, ils les entraînent même dans cette lutte, soit en les aidant aux fastidieux

<sup>174</sup> Marlaine E Lockheed, Adriaan M. Vers Poor « Comment améliorer l'enseignement primaire dans les pays en voie de développement : examen des stratégies possibles » Copyright, Washington, 1990, P.1

travaux ménagers , soit en les assistant dans tous les types de travaux. Pour remédier à cela, l'extension du marché d'emplois serait une solution adéquate. Les rôles des parents sont non négligeables dans le processus d'amélioration des aptitudes scolaires de leurs enfants. Dès lors, il s'avère nécessaire que les parents aient d'emploi stable moyennement rémunéré, pour qu'ils puissent subvenir aux besoins crucial (nourriture, logement adéquat...) et au bien-être (santé, éducation, loisirs...) de leurs familles.

Pour ceux qui veulent exercer des professions libérales telles que : l'artisanat, la couture, la ferme, l'agriculture et la sculpture, mais manquent de fonds, ils sont sensibiliser à recourir aux emprunts auprès de la CECAM<sup>175</sup> ou Caisse d'Epargne et de Crédit Agricole Mutuelle et de l'OTIV(Ombon- Tahiry Ifampisamborana Vola) Caisse mutuelle de crédit, ces deux caisses viseront à réaliser les projets de création d'activité, même pour ceux qui vont créer des petites et moyennes industries. Soulignons que ces deux organismes financiers ont montré dans leurs activités des résultats très efficaces. D'autre part, un autre moyen pour résoudre les problèmes de pénurie de travaux est d'exploiter les emplois que le district peut offrir à ces parents du CM<sub>2</sub> tels : l'artisanat sous toutes ses formes, le guide touristique, l'exploitation de la filière soie et de la carrière de granite d'Anosiala, qui seront réalisés et améliorés avec l'appui de l'Etat en installant dans ces zones un centre de formation professionnelle<sup>176</sup>, qui encadre dans le domaine technique et en gestion, grâce à la coopération avec USAID qui investit 380 millions de Dollar par an pour le développement de Madagascar<sup>177</sup>, il pourra payer les salaires des formateurs, acheter des outils utilisés lors de la formation, il pourra aussi assisté les paysans en les dotant de machines agricoles selon un certain traité, en construisant des canaux hydrauliques pour élargir les surfaces cultivées. La revalorisation du terrain de golf d'Anosiala pour être un lieu de loisir, la transformation des produits cultivés en jus ou en boîte (tomates,...) peuvent constituer de nouvelles sources de revenu. Enfin, sur le plan agricole, l'Etat devrait mettre en place les structures nécessaires pour que les parents agriculteurs de ces élèves du CM<sub>2</sub> eux-mêmes vendent leurs produits et les exhortent à s'orienter dans le domaine de production du foie gras, de poule pondeuse, issue d'un encadrement technique et d'une formation adéquat pour une économie de marché, pour avantager les métayers ; à cela s'ajoute les efforts de l'Etat en prêtant des machines agricoles , dans un délai limité, à faible frais de location, pour vulgariser l'utilisation de ces machines ; la pratique des cultures de contre-saison (manioc, brède, poids du cap...) et du zéro- labour( un système brésilien qui consiste à labourer, mais à laisser le herbes labourés sur place pour

<sup>175</sup> Plan communal de développement 2004 de Tsarahononana

<sup>176</sup> Plan communal de développement 2004 D'Ambohibao

<sup>177</sup> Le Journal Lakroan'i Madagascar, N° 3483, 13 Août 2006, P.12

servir de fertilisants et d'engrais) apportera beaucoup d'avantage pour le peuple d'Ambohibao et Tsarahonenana. Grâce à l'OTIV et à la CECAM qui avancent des capitaux, les paysans de la zone pourraient utiliser des engrais chimiques pour augmenter la production. Sans oublier les programmes de l'Etat à construire et à réhabiliter les infrastructures routières de ces zones pour desservir chaque coin du district d'Ambohidratrimo, pour valoriser les potentialités de ses communes elles pourraient se coopérer pour se développer. On peut recourir aussi à l'association villageoise ou celui qui est déjà compétent, habile donne des encadrements techniques sur les différentes activités à ceux qui sont novices pour les motiver, l'Etat l'offre un peu d'honoraire relevé des impôts publics versés. Pour que ces solutions soient efficaces, le marché communal d'Anosiala devrait se tenir régulièrement, pour que les activités ne soient pas handicapées. Pour que ces communes puissent développer ses zones, l'Etat leur donne la possibilité d'être indépendante financièrement : par le FDL ou Fond de Développement Local, pour qu'elles puissent financer ses programmes<sup>178</sup>. Cette orientation est proposée pour éradiquer la pénurie du travail, la déperdition du savoir-faire et pour l'intégration sociale active et productive des parents du CM<sub>2</sub> de l'Etablissement d'Ambohibao et de Tsarahonenana. Bref, pour valoriser les ressources humaines.

Si telles étaient les suggestions apportées afin d'aider financièrement et matériellement les parents en difficulté, voyons le deuxième volet axé sur la limitation de la naissance.

## **2.- La limitation de la naissance**

Un ménage surchargé constitue un handicap pour la famille. Une famille nombreuse dans un ménage déjà pauvre nuit au bien-être et à l'épanouissement de chaque membre de la famille. En effet, le maigre salaire ne peut pas offrir une nourriture convenable et des conditions adéquates à chaque membre de la famille, qui conduit par la suite à la dévalorisation et à leur non engagement dans l'apprentissage de leurs progénitures. La diminution de la fécondité est une solution efficace pour faire reculer la pauvreté<sup>179</sup>. Afin de rehausser le niveau de vie de ces élèves de CM<sub>2</sub>, il faut contrôler la naissance au sein de ces ménages en sensibilisant les parents sur la limitation de la naissance : par des expositions, par des projections de film en les encadrant sur les effets négatifs du fait d'avoir beaucoup d'enfants surtout pour les jeunes filles et les mères de famille, en vulgarisant les différentes méthodes contraceptives. On pourrait améliorer les conditions, les rôles féminins et les promouvoir dans ces zones<sup>180</sup>, avec l'appui du FNUAP<sup>181</sup> en tant que bailleur de fonds. Bref,

<sup>178</sup> Journal télévisé, MBS, 14 Juin 2006

<sup>179</sup> Marlaine E Lockheed, Adriaan M, Vers Poor « comment améliorer l'enseignement ? », opus cité, P.3

<sup>180</sup> FNUAP, Opération Nationale d'évaluation des activités ; en matière de population, 2000, P.54

<sup>181</sup> FNUAP : Fonds des Nations- Unies pour la population

la coopération étroite entre les responsables de chaque Fokontany, de ces communes, les parents des élèves du CM<sub>2</sub> de chaque commune d'Ambohibao et de Tsarahononana et le service du planning Familial ou le « FISA » fianakaviana sambatra est à exhorter.

Si tels étaient donc les plans à suivre pour limiter la naissance, voyons en dernier lieu la création des centres culturels et sociaux.

### **3.- Crédit des centres culturels, sociaux et sportifs**

Un des problèmes handicapant l'apprentissage de ces élèves fût l'absence de culture et de centre de loisir chez eux. Parmi les solutions proposées par cette étude pour améliorer les conditions d'apprentissage des élèves figurent la création des centres culturels et sociaux. En effet, ces deux quartiers ont des programmes de promouvoir socio-culturellement les ressources humaines pour les intégrer dans le développement, en particulier les jeunes, pour que ces derniers soient cultivés, actifs et divertis<sup>182</sup>. Ainsi, les centres de lectures comme les bibliothèques ou des centres de documentation y seront implantés. En un mot, un CSC ou Centre Social et Culturel a créé dans ces zones grâce à la synergie des individus de bonne volonté, des différentes associations et organisations : le PNUD<sup>183</sup> et l'UNESCO<sup>184</sup>. Ces deux dernières vont œuvrer pour la reconstruction du bâtiment, l'achat des équipements utilisés et l'approvisionnement en livres<sup>185</sup>. Le CSC sera composé d'une bibliothèque, d'une association sportive qui fixe des programmes de tournois sportifs, d'une séance de vidéo loisir, de cantine et d'un cours de ratrapping pour les élèves faibles. La SEECALINE pourrait aussi participer en offrant des livres et des matériels sportifs. Puis vient la partie focalisée à l'enseignement, en plus de la poursuite des actions de l'Etat à remettre en état les locaux défectueux, il faut élargir les capacités d'accueil des élèves dans ces zones en implantant des Etablissements EFI par Fokontany, renforcé par une forte campagne, pour que tous les enfants en âge scolaire soient scolarisés. Ceci grâce à l'action prioritaire de l'Etat qui pourra relever ses dépenses sur les 90 Milliards d'Ariary, issus des exportations minières en 2005<sup>186</sup> et sur les activités autonomes de ces zones et de leurs recherches en partenariat.

En somme, l'extension des offres d'emplois pour résoudre la pénurie du travail, la limitation de la naissance pour lutter contre le poids de la pauvreté, et enfin, la création des centres culturels, sociaux et sportives pour valoriser et enrichir les capacités de ces parents et de ces élèves du CM<sub>2</sub> enquêtés. Telles sont les solutions proposées au niveau du district d'Ambohidratrimo et de ses communes afin de réduire et résoudre les difficultés socio-

<sup>182</sup> Plan Communal de développement, commune d'Anosiala, 2004, P.16

<sup>183</sup> PNUD : Programme des Nations Unies pour le développement

<sup>184</sup> UNESCO : Organisation des Nations Unies pour l'éducation et la culture

<sup>185</sup> PNUD : « Coopération au développement de Madagascar » Copyright, Washington, 2000, P.82

<sup>186</sup> Le Journal : Les Nouvelles, Le Mai 2006, P.22

économiques et culturelles causées par la pauvreté qui handicapent l'apprentissage de ces élèves, entraînant ainsi de mauvais résultats scolaires.

Voyons maintenant la partie traitant la solution proposée aux parents pour améliorer l'apprentissage de ces élèves, vu que leur implication dans l'éducation de leurs enfants est un critère de leur réussite scolaire.

#### **4.- L'attribution des rôles effectifs des parents dans leurs apprentissages**

« Les enfants mieux préparés et mieux soutenus par la stimulation de leur famille, une fois passés par une période de déséquilibre, répondent de façon adéquate aux exigences du milieu scolaire »<sup>187</sup> telle est l'opinion de Zazzo B. Effectivement, la responsabilité des parents dans l'apprentissage de leurs progénitures, la relation stable et intime entre les deux entités au sein de la famille constituent une condition favorable pour l'apprentissage de l'élève. Le rôle de ces parents dans leurs processus d'éducation est indispensable pour que l'enfant réussisse à son apprentissage. En effet, ils jouent trois rôles fondamentaux tels : le rôle affectif, le rôle encadreur à domicile et le rôle financier. Pour pouvoir réaliser ces recommandations faites aux parents, on verra les attitudes et caractères qu'ils devront adopter à l'égard de ces adolescents, puis la sensibilisation des parents pour être des partenaires effectifs pour un bon apprentissage de leurs enfants, enfin ses rôles actifs dans l'amélioration de l'enseignement apprentissage.

Partant de ces constats, focalisons sur les attitudes et caractères que les parents devront adopter à l'égard de ces adolescents.

#### **4-1.- Les attitudes des parents de ces élèves adolescents du CM2 soumis à notre étude**

Il y a encore des enfants mais aussi des adolescents dans nos classes de CM<sub>2</sub> cibles. Pour ces enfants, la solution y afférente fut l'importance du rôle affectif, du suivi scolaire et d'encadrement de ses parents. Pour ces adolescents, la méthode est différente, car c'est une période ingrate, de crises<sup>188</sup> et réfractaire où l'élève a 10 ans à 18 ans,<sup>189</sup> à esprit défiant, ils se considèrent comme des individus indépendants qui ont leurs propres tendances et font des actes pour marquer leurs images. Devant ces faits évocateurs, pour que ces parents et ces adolescents puissent vivre ensemble dans la sérénité et l'entraide, les parents devraient considérer cette période comme une ère d'évolution normale, ils devront être compatibles avec leurs attitudes, leurs comportements, les comprendre<sup>190</sup>. Devant les problèmes entraînés

<sup>187</sup> Zazzo B : « Un grand passage de l'école maternelle à l'école élémentaire », PUF, 1978, P.57

<sup>188</sup> José Auderset, Jean Blaise Held « L'adolescence » Parents Ados vive ensemble au quotidien, club France, loisirs, Paris, 1996, P.28

<sup>189</sup> IDEM- P.30

<sup>190</sup> André Berge « Etre parent aujourd'hui » Fédération internationale pour l'éducation des parents, sciences de l'homme, Presses des ateliers professionnels de l'orphelinat, Toulouse, 1977, P.95

par ces élèves adolescents du CM<sub>2</sub>, la discussion est le meilleur des remèdes<sup>191</sup>, chacun peut communiquer ses idées et d'en trouver un compromis final<sup>192</sup>, les parents devront aussi avoir le sens de l'écoute<sup>193</sup>. En effet, par la discussion, ils évoquent leurs faiblesses et leurs problèmes en classe, pour que les parents puissent apporter d'encouragement, de solutions, d'orientation. Il faut augmenter leur marge de liberté, cependant il faut fixer les limites et être moins autoritaires<sup>194</sup>, leur accorder d'avantage de confiance, par contre, bien leur informer sur les méfaits de dépasser les limites, de goûter les risques (drogue,...). Il faut élargir leurs centres d'intérêts comme la couture ou les sports pour passer leurs temps, pour élargir leur savoir et savoir-faire. Il faut les soutenir dans n'importe quelle circonstance et leur faire preuve d'aspect affectif<sup>195</sup> surtout pour les élèves complexés pour les estimer, pour qu'ils soient motivés dans leur apprentissage. Dans leurs relations, ses parents devraient savoir admettre leurs défauts, faire une autocritique<sup>196</sup>. Il faut les socialiser, les responsabiliser et les respecter, d'après André Berge dans le but d'améliorer leur apprentissage. D'autre part, José Auderset et Jean Blaise Held proposent que : « Les adolescents devraient entamer sa relation familiale avec souplesse, comprendre aussi les parents, que s'ils agissent d'une telle sorte c'est pour leur bien et par amour, consacrer un peu de temps aux parents, offrir un peu plus de reconnaissance et faire les discussions dans le but de trouver des concessus possibles »<sup>197</sup>. Bref, pour que la famille de ces élèves de CM<sub>2</sub> soit heureuse, tranquille, stable et solide, il faut adopter comme fondement le respect mutuel, la discussion et la confiance mutuelle, que la famille ne soit pas dirigée par des dictateurs. De ce fait, l'enfant peut apprendre avec motivation, normalement dans un milieu paisible, favorable, mais aussi, son apprentissage sera efficace par l'existence des discussions scolaires et des encadrements pédagogiques. En effet, ils seront aptes à apprendre.

Voyons maintenant, la sensibilisation des parents pour être des partenaires effectifs pour un bon apprentissage de leurs enfants.

#### **4-2.- La sensibilisation des parents de ces élèves du CM<sub>2</sub> pour être des partenaires effectifs pour un apprentissage efficace**

<sup>191</sup> Journal Malaza, N° 464, Opus cité, P.2

<sup>192</sup> José Auderset, Jean Blaise Held « L'adolescence », opus cité, P26

<sup>193</sup> Journal Malaza N° 464, Opus-cité, P.2

<sup>194</sup> Journal Malaza N° 464, Opus-cité, P.2

<sup>195</sup> André Berge : « être parent aujourd'hui », Opus-cité P.95

<sup>196</sup> Journal Malaza N° 464, Opus-cité, P.2

<sup>197</sup> José Auderset, Jean Blaise Held « L'adolescence » Opus-cité, P.28

L'attitude et l'acte de ces parents-cibles dans l'éducation de leurs enfants déterminent leur motivation et leur intérêt dans leur apprentissage. En tant que partenaire prioritaire pour un bon apprentissage de leurs enfants, il est important qu'on les enseigne sur leurs rôles. Par ailleurs, il faut que leur parent et maîtresse entretiennent des relations ininterrompues grâce à des réunions fréquentes pour leur inculquer ou leur rappeler leurs rôles dans le but d'un apprentissage efficace de leurs enfants : au lieu d'une fois par an, elles devront se faire 5 fois par an, c'est à dire à chaque fin bimestrielle, vu que leurs actions éducatives se complètent avec celles des œuvres des maîtresses à l'école. En effet, le ratrappage du rythme scolaire non suivi en classe, le renforcement d'apprentissage de leurs enfants reviennent aux parents de ces élèves du CM<sub>2</sub> pour redresser les mauvaises situations scolaires. Ces parents doivent faire le suivi scolaire et s'engager dans leur apprentissage pour que ces élèves soient motivés et arrivent à suivre le rythme scolaire. Pour résoudre l'échec scolaire, les institutrices des 3 CM<sub>2</sub> devraient leur sensibiliser sur ses rôles déterminants dans le cursus scolaire de leurs enfants, qu'ils soient aussi responsables de leurs échecs. En effet, en éclairant l'enseignant sur le passé de l'élève et son évolution, ceci leur constituera un point d'appui pour articuler ses apports pédagogiques : réciproquement elles informeront les parents du comportement scolaire et des difficultés de leurs enfants, ce que Dottrens résume par : « il est indéniable que dans l'intérêt des enfants, de leur formation, l'instituteur doit entretenir des bons rapports avec les familles pour connaître chaque élève, de mieux comprendre ses réactions, son comportement, de mieux réagir en meilleure connaissance de cause » <sup>198</sup>. Il ne suffit pas de reconnaître l'importance et l'utilité de l'éducation, mais il faut que les parents soient effectifs dans leur rôle éducatif tel : la présence aux réunions, l'encouragement des enfants à persévérer dans leurs études, le remplacement du rôle de la maîtresse à la maison, la consécration du temps pour les discussions scolaires, la demande des conseils auprès des institutrices pour l'amélioration voire la perfection de leurs apprentissages. Mais pour arriver à ce stade, il faudrait mener une campagne de lutte contre l'analphabétisme des parents en diffusant des écoles pour les adultes avec l'appui de l'UNICEF et du FNUAP, qui ont comme projet d'alphabétiser les parents, une des premières conditions pour le développement économique.

Bref, la sensibilisation des parents est vitale pour qu'ils soient des partenaires effectifs dans le processus d'apprentissage des élèves.

#### **4-3.- Les rôles actifs des parents pour l'amélioration de l'enseignement-apprentissage dans ces deux Etablissements EFI**

<sup>198</sup> Dottrens R, « Tenir sa classe », Opus-cité, P.35

Mauco relate que : « le rôle des parents consiste en une coopération avec l'enseignant sur le plan éducatif, affectif et financier »<sup>199</sup>, pour qu'ils soient décisifs, motivés à jouer des rôles actifs au sein de l'Etablissement, il faut trouver des moyens favorables pour que ces parents s'intéressent à la vie de l'école<sup>200</sup> : il faut leur montrer l'utilité de l'apprentissage, par exemple réaliser le jardin scolaire, organiser des expositions et des fêtes scolaires au cours desquelles les élèves présentent leurs travaux, pour montrer que l'éducation dispensée ne reste pas au stade théorique, mais applicable dans la vie quotidienne, que ces enfants pourront améliorer leurs zones. En effet, les parents sont un des acteurs principaux pour un apprentissage efficace de ces enfants. Il faut les responsabiliser en les faisant intégrer dans les centres de décisions, de financement de l'Etablissement, Ferole R et J Roure A ajoutent que : « les parents d' élève sont considérés comme des partenaires et des actionnaires »<sup>201</sup> dans les Etablissements, il faut intégrer ces parents d'élèves du CM<sub>2</sub> dans le CPE<sup>202</sup> et dans le conseillers de classe pour être des conseillers et des dirigeants dans la gestion de ces Etablissements, pour dépister les problèmes d'enseignement apprentissage, de ce fait, ils ne restent plus au stade d'usager du service public<sup>203</sup>, c'est le comité de gestion. D'autre part, l'association des parents d'élèves doit renforcer son rôle en organisant des activités lucratives ou en cherchant de bailleurs de fonds pour améliorer l'apprentissage de ces enfants, pour payer les moniteurs d'étude en dehors de la classe, pour offrir un complément de nourritures. Elle peut contribuer de façon importante à une meilleure qualité et efficacité de la vie à l'école<sup>204</sup>.

## **2<sup>ème</sup> CHAPITRE : Remédiassions aux problèmes de gestion et de financement de ces Etablissements**

L'efficacité de ces Etablissements nécessite la participation de toute la communauté éducative et de tout partenaire de l'école. Pour améliorer le système EFI, nous optons pour sa gestion rationnelle, le partenariat et enfin le jumelage.

### **1.-Rôle élargi et actif des chefs d'Etablissements des deux Etablissements soumis à notre étude**

<sup>199</sup> Mauco G : « l'éducation affective et caractérielle de l'enfant », Bourrelier, Paris, 1989, P47

<sup>200</sup> Dottrens R, « Tenir sa classe », Opus-cité, P.35

<sup>201</sup> Banque Mondiale, « Stratégie pour la redynamisation du secteur éducatif malgache », copyright, Washington, 2002, P.10

<sup>202</sup> CPE : Conseil principal d'éducation

<sup>203</sup> André Six, « guide du chef d'établissement » Hachette éducative, Paris, 1992, P.57

<sup>204</sup> Ministère de l'éducation Nationale « le projet d'école », opus-cité, P.12 59

Pour remédier au traitement uniforme, au maigre budget alloué aux Etablissements, à cause de l'orientation prioritaire de l'Etat au secteur commerce<sup>205</sup>, le chef d'Etablissement doit être compétent dans tout le domaine relatif à la pédagogie et à l'administration<sup>206</sup>, qui se réalisera par leur formation continue professionnelle pendant 6 mois<sup>207</sup>, par une marge de liberté et une augmentation de pouvoir offerte par l'Etat<sup>208</sup>. De ce fait, pour résoudre le défaut du budget pour la réalisation de la méthode interactive, ils pourront mobiliser la communauté en prescrivant le jardin scolaire, les kermesses<sup>209</sup>, la location des salles. Dans le cadre d'auto-construction du savoir par ces élèves, les visites externes<sup>210</sup> concrétisant sont à exhorter car toutes les représentations imagées sont mieux mémorisées que les phrases<sup>211</sup>. Le jardin scolaire serait une solution adéquate car « il leur permet d'intégrer dans leur environnement socio-économique et culturel, de réduire l'exode rural, d'éveiller le côté pratique de leur connaissance »<sup>212</sup>. Bref, la capacité de ces chefs d'Etablissement détermine la qualité, l'efficacité de l'enseignement et l'apprentissage dans ces Etablissements.

## **2.-Le recours au partenariat**

Pour remédier au financement fragile de ces Etablissements entraînant des conséquences néfastes sur l'apprentissage telles que : la méthode magistrale, il nous semble primordial de recourir au partenariat<sup>213</sup> auprès de la communauté territoriale décentralisée (CDT), des ONG opérationnelles : UNICEF qui a pour objectif de renforcer les stratégies pour leur réussite scolaire et un enseignement de qualité<sup>214</sup>, la commune aide déjà ces Etablissements EFI : à Ambohibao en payant les factures du Jirama et celle de Tsarahonanana dans la construction du nouveau bâtiment du CM<sub>1</sub> et CM<sub>2</sub> grâce au système de contrat. On peut contracter aussi d'autres assistances comme celles de Lions Club, Rotary Club et des entreprises influentes comme Orange, Celtel, Eau Vive, La vache qui rit en offrant des crédits ou en réalisant des spectacles dont les prix d'entrée seront offerts aux Etablissements cibles, afin de répondre à leurs besoins pour que ces Etablissements fonctionnent efficacement, pour

---

<sup>205</sup> Le journal Nouvelles, 21 Avril 2006, P.8

<sup>206</sup> MENRS, « Guide des chefs d'établissement, tre heurdes maîtres », MAM, Antananarivo, 2005, P.15

<sup>207</sup> André Six « Guide de Chef d'établissement », opus-cité, P.4

<sup>208</sup> MAP « Plan d'action pour Madagascar 2007-2012 », WWW Madagascar.gov.mg/MAP, P.54

<sup>209</sup> Maurice Dussardier, Gerald Morteveille «Une école pour être heureux », Fernand Nathan, France, 1977, P.10

<sup>210</sup> Claire Calderon « Profession enseignant : devenir professeur des écoles », Hachette éducation, Paris, 1995, P.118

<sup>211</sup> UERP « Rapport Nationale sur les développements de l'éducation », opus-cité, P.18

<sup>212</sup> Eric Albert et Isabelle Calin « Guide pratique du maître », opus-cité, P.25

<sup>213</sup> Ferole R, J Roure A « Le projet d'école », opus-cité, P.11

60

<sup>214</sup> MENRS, Coopération MENRS/UNICEF plan d'action 2003, P.3

que l'enseignement soit réussi<sup>215</sup>, grâce à l'implantation d'un CDI qui suscite le goût de la lecture<sup>216</sup> et l'offre une salle d'étude<sup>217</sup>.

Outre le recours au partenariat pour combler le budget défaillant de ces Etablissements nous pouvons faire appel au jumelage.

### **3.- Le jumelage**

Vu le faible investissement que l'Etat accorde à ces Etablissements EFI, ses besoins ne sont pas satisfaits, donc l'option pour le jumelage est efficace pour s'approvisionner en livres, manuels scolaires et en équipements audiovisuels, Réne Dang affirme : « le jumelage consiste en une relation entre deux écoles, c'est une profitable entente » l'autre école contractée se localise à Madagascar ou à l'étranger qui les offre des aides : pour s'échanger sur les méthodes éducatives et les savoirs-faire dans l'administration de l'Etablissement, dans le but d'améliorer la qualité et l'efficacité d'apprentissage de ces élèves, dans le cadre d'une reconversion<sup>218</sup>. Le Jumelage est nécessaire pour le bon fonctionnement de l'Etablissement, pour résoudre ses pénuries, pour l'amélioration, voire la perfection des tâches de ces Chefs d'établissement et des activités pédagogiques de ces enseignantes grâce aux dons et aux formations continues offertes par l'école plus avancée. De plus, il permet de rendre ces maîtresses professionnelles dans la réalisation de leurs tâches<sup>219</sup>. Pour voir les avantages capitaux du jumelage, nous allons insister sur l'approvisionnement en qualité et en quantité de livres par l'autre école : le livre est un matériel de transmission du programme, outil irremplaçable qui aide l'enseignant et les élèves dans leur apprentissage. Un recueil de document qui propose des illustrations et des exercices, il peut être consulté au même moment, il offre des visions diversifiées du monde<sup>220</sup>. De ce fait, chaque élève du CM<sub>2</sub> peut s'approprier d'un livre sans être perturbé par les autres classes, avec une possibilité de prêt, chacun peut l'explorer à la maison. D'autre part, le jumelage permet la dotation en télévisions, ordinateurs et vidéos rétroprojecteurs, qui coûtent très chers, qui apportent d'énorme avantage pour ces Etablissements, vu que « ces équipements audios-visuels emportent par sa représentation d'images magnifiées et déconcertantes, ce sont des instruments d'une imminente révolution sur leur apprentissage, ils offrent des statistiques, des recueils et entraînent l'observation, l'analyse des faits. Pour clôturer l'utilité cruciale de ces équipements, Ratsimaholy Francinet éclairent sa vision sur les priviléges de les

<sup>215</sup> Le Journal Quotidien 27 Novembre 2005, P.9

<sup>216</sup> Jacqueline Bayard P, Marie José B « Clé pour le CDI », pédagogie pour demain, Hachette éducation, France, 1994, P.146

<sup>217</sup> Maurice Dussardier, Gerard Morteveille « Une école pour être heureux », opus-cité, P.72

<sup>218</sup> Guy Faucon « guide de l'instituteur et du professeur d'école » Hachette éducation Paris, 1991, P.94

<sup>219</sup> Guy Faucon « guide de l'instituteur et du professeur d'école » Hachette éducation Paris, 1991, P.94

<sup>220</sup> Eric Albert, Isabelle Calin, « guide pratique du maître », opus cité, P.104

posséder « Liam-baovao ny olo-mandroso » ou « Ceux qui s'intéressent à la nouvelle sont des personnes cultivées »<sup>221</sup>. Ces équipements leur procurent des connaissances afin d'améliorer leur vie quotidienne, mais aussi pour stimuler leur participation en classe, dans le but d'autoconstruire leur savoir. Le jumelage permet l'implantation d'un centre de documentation ou d'une salle d'étude. Leur possession facilite et rend dynamique l'enseignement de ces maîtresses, qui s'ensuit par un apprentissage efficace de ces élèves. En effet, ils sont les acteurs principaux dans leur apprentissage en évoquant leurs représentations mentales, selon A Giordan et G de Vecchi ajoutent que: « Les présentations mentales fausses des élèves constituent un écran et ne permettent pas à un savoir nouveau de se construire ou de s'affiner<sup>222</sup>, puis grâce à la régulation de ses pairs et de la maîtresse, ils vont s'approprier de nouveaux savoirs. L'acquisition d'ordinateurs par ces maîtresses permet d'assumer d'innombrables tâches telles : d'aider ces élèves à l'assimilation du cours, de multiplier les exercices, de réaliser la pédagogie différenciée, de montrer la relation de causes à effets. Enfin, l'informatique joue aussi un rôle fort important au niveau des techniques de gestion de l'Etablissement grâce au listing des élèves, aux différentes données offertes pour évaluer le système, planifier, déceler les péripéties de leur évolution<sup>223</sup>. André Six rajoute qu'elle constitue une mémoire parfaite, précieuse, un système de régulation et une masse de référence pour prendre conscience d'une situation pour l'améliorer »<sup>224</sup>, par conséquent elle constitue un appareil central pour les travaux pédagogiques de ces maîtresses que pour les travaux administratifs du chef d'Etablissement de nos élèves-cibles.

Pour conclure, l'appel au jumelage est indispensable pour résoudre la faille financière de chaque Etablissement, pour doter les besoins manquants tels que : les manuels scolaires, la possession d'une bibliothèque, l'approvisionnement en livres pour améliorer et faciliter leur apprentissage, pour concrétiser l'enseignement en classe, pour les motiver dans leur apprentissage, « puisqu'ils sont victimes d'handicap socioculturel et économique, l'école doit donc compenser au maximum, ce que le milieu familial défavorisé n'aura pas pu apporter à l'enfant »<sup>225</sup>, le jumelage permet d'offrir l'équité scolaire par la dotation de livres de prêt, d'une salle d'étude, d'un ordinateur pour combler leur désert culturel, pour garder leur concentration dans leur étude, pour solutionner leur état psychologique déstabilisé, pour résoudre leur retard sur le rythme normal scolaire. Dans le contexte actuel, le gouvernement essaie d'adopter des mesures pour lutter contre la pauvreté et l'échec scolaire des élèves de

<sup>221</sup> Ratsimaholy Francinet « Fanabeazana ara-pitondran-tena, fitaizana ho isam-bahoaka », Imprimerie Nationale d'Antananarivo 1996, P.19

<sup>222</sup> A.Giordan, G de Vecchi « Les origines du savoir » délachaux et Niestlé, 1990, P.27

<sup>223</sup> Eric Albert et Isabelle Calin « Guide pratique du maître », opus cité, P.143

<sup>224</sup> AndreSix « Guide le chef d'établissement » opus cité, P.124

<sup>225</sup> Pasquier D « Agir pour la réussite scolaire », opus cité, p 64

l'EFI. Cependant, ce système rencontre toujours des obstacles colossaux, d'après ce que nous avons vu au premier chapitre, par suite, il convient de proposer quelques suggestions.

### **3<sup>ème</sup> CHAPITRE : Les propositions de solutions sur l'inefficacité du système EFI malgache**

Dottrens affirme : « il est difficile de déterminer, si les inégalités en matière d'instruction fondées sur le sexe, l'origine ethnique, le milieu urbain ou rural sont en voie de régression effective, mais on assiste à un effort remarquable sur le plan législatif et administratif en vue d'atténuer ou d'abolir toutes mesures de discrimination, les pays qui n'ont pas suivi ce mouvement sont très rares »<sup>226</sup>, cependant, la qualité et l'efficacité d'apprentissage de nos élèves sont encore déplorables, vu le faible financement alloué à ce secteur, l'incompétence des personnels, l'absence d'information réelle et l'indiscipline, c'est que Régine Tassi résume par : « l'évolution vers le marchandage gagne aussi l'éducation, comme l'attestent les réformes en cours de l'éducation nationale un peu partout dans le monde : les restrictions budgétaires imposées à l'éducation, la fragilisation du statut des personnels, dérive marchande et utilitariste de l'enseignement »<sup>227</sup>. L'éducation est délaissée au profit du marchandage. Pour résoudre ce flagrant problème, il faudra tenir compte de la rigueur de l'organisation, de l'évaluation, du suivi du système EFI et de la compétence des personnels, dans le but de le rendre efficient et pour y intégrer le professionnalisme. Pour ce faire, nous verrons successivement les suggestions pour l'amélioration de la qualité et l'efficacité de d'apprentissage de ces élèves du CM<sub>2</sub>, puis les reformes au niveau du Ministère, enfin le renforcement au niveau du système de partenariat.

#### **1.-Les réformes au niveau du Ministère chargé de l'éducation fondamentale I**

Pour que le travail soit efficace, il importe que chaque partie ait bien compris leur rôle respectif, l'Etat déploie des efforts pour réformer le système EFI. Cependant, « par défaut du budget alloué au système EFI, déterminé par la conjoncture de pauvreté, ces œuvres ne sont pas généralisées et ne sont que ponctuelles, sans cohérences, le suivi strict est absent, ce qui engendre de médiocre résultat scolaire »<sup>228</sup>. A titre d'assistance, nous allons avancer des propositions pour l'administration ministérielle éducative EFI telles : les recyclages et le renforcement du système d'inspection, la restructuration du système d'information et la rationalisation de la politique éducative. Étudions d'abord les recyclages.

##### **1-1.- Les recyclages et le renforcement du système d'inspection**

<sup>226</sup> Dottrens « Programme et plan d'étude dans l'enseignement primaire », UNESCO, Paris, 1961, P.42

<sup>227</sup> Le journal : Les Nouvelles, Régine Tassi « Pouvoir, politique, Etat, Médias et Education », opus cité, P.8

<sup>228</sup> le journal tribune de Madagascar n° 4885, 1<sup>ère</sup> février 2005, P.6

Un des grands piliers des stratégies pour la lutte contre la pauvreté fut la bonne gouvernance, annoncée par James Bond, « Isan’ny toko telo mahamasa-nahandro ou l’un des trois branches du trépied fut la bonne gouvernance», le dysfonctionnement du système EFI et les mauvais résultats scolaires de ces élèves requièrent le renforcement du système d’inspection dans la gestion de celui-ci. D’autre part la formation professionnelle des personnels ministériels et sur terrain sont indispensables, tous les personnels de l’EFI doivent être recyclés<sup>229</sup>, pour être compétents dans l’exercice de leur fonction, pour rendre efficace le système EFI, pour moderniser leur tâche, pour la réforme de la fonction publique<sup>230</sup>. A partir de ces recyclages, chacun exécutera sa fonction précise et les comptables et gestionnaires seront aptes à repartir raisonnablement le crédit à chaque entité, ne plus le concentrer dans l’administration, Marlaine E.L et Adriaan MV renforcent que « une meilleure capacité de gestion de ce système dépendra de l’existence du programme systématique de perfectionnement, de promotion du personnel et d’évaluation de son travail »<sup>231</sup>, ces formations professionnelles continues seront financées par la Banque mondiale et par l’Etat en relevant ses dépenses de ses exploitations minières, qui représentent 90 milliards d’ariary en 2005.

D’autre part, l’intégration effective d’inspection fréquente de leur travail est capitale pour les rendre actifs, pour les orienter dans leur tâche, pour faire respecter la discipline, leur effort sera tenu compte dans leur promotion ; de ce fait chaque personnel sera responsable de l’amélioration de son travail<sup>232</sup>.

Bref, les recyclages et les inspections sur leur travail sont indispensables pour rendre efficace le système EFI, en particulier dans nos Etablissements cibles.

### **1-2.- La restructuration du système d’information**

Il arrive que des données multiples et variées proviennent d’un même lieu, qui faussent la planification et rendent le système EFI inefficient. Par conséquent, ce système s’adapte difficilement à la croissance des effectifs et au déséquilibre entre les dépenses pour son fonctionnement et financement reçu.

Des informations fiables, précises et suffisantes au sein de ce système constituent un des piliers fondamentaux pour son fonctionnement efficace, vu que ces données servent d’outils pour opter sur certains programmes éducatifs, pour orienter ce système issu de son suivi . Le renforcement du système d’information consiste à instituer un bureau spécial rattaché au Ministère éducatif, qui collecte les données sur le terrain, vérifie ses véracités et

<sup>229</sup> UERP « Rapport national sur le développement de l’ ‘éducation », opus cité, P.9

<sup>230</sup> DSRP Rapport National sur le Développement de l’ ‘éducation , opus cité, P.9

<sup>231</sup> Marlaine EL, Adriaan MV « comment améliorer l’enseignement primaire dans le pays en voie de développement » opus cité P.119

<sup>232</sup> Le Journal « Les Nouvelles », 4 Mai 2006, P.22

faire ses évaluations<sup>233</sup>. L'obtention des données valables permet aux responsables de l'EFI de décider et d'agir en connaissance de cause de la meilleure façon de repartir le crédit.

Bref, la restructuration du système d'information et de communication est urgente pour que les buts du système EFI soient atteints<sup>234</sup>. Par défaut du crédit alloué à ce secteur, l'éducation pour tous entraîne un certain déséquilibre entre les salles de classes existantes, le nombre des enseignants et le nombre des élèves, d'où le sureffectif en classe : actuellement le ratio maître élève atteint 53<sup>235</sup>, dans nos études il est de 31 à 35, largement au dessus de la norme idéale de 15 à 25, ce qui entraîne le dépérissage de leur apprentissage. Pour résoudre ce problème, les stratégies éducatives adoptées par l'Etat devraient tenir compte de la conjoncture de pauvreté locale de chaque Etablissement et du lieu où il est implanté ainsi que des idées prescrites par sa population autochtone, ses responsables éducatifs, son responsable communal, du particulier au général et non le contraire, vu le manque de crédit alloué à ses besoins éducatifs ; il faut se référer à la réalité existante. Ces Etablissements EFI devraient être traités différemment selon les caractéristiques de leurs zones. Les chefs d'Etablissements et les enseignants se plaignent déjà du manque d'outils pédagogiques dans la mise en oeuvre de l'APC, comme le manque des cahiers d'intégration par conséquent, ils recourent à la photocopie, qui constitue une lourde charge pour leurs caisses, les ressources pour son application généralisées s'avèrent insuffisantes, sa pratique est difficile dans les classes surchargées, les profils de sortie ne sont pas définis au préalable, comment sera l'avenir de l'APC dans ces petites classes et dans ces CM<sub>2</sub> en 2007 ? si dès son commencement, elle rencontre des problèmes de financement. L'APC est une méthode pédagogique efficace mais ses conditions de réalisation exigent, qu'on devrait partir de la réalité locale. Pour ce faire, il faut responsabiliser et offrir plus de liberté à la population autochtone. Entre autre, il ne faut pas l'imposer à ces Etablissements, pour qu'ils puissent s'orienter, trouver des financements adéquats et réajuster ces stratégies, pour qu'elles soient efficaces. Il faut s'abstenir à l'application rapide des politiques éducatives internationales. L'Etat devrait d'abord concevoir des stratégies cohérentes, puis contrôler le rapport coût et financement, dans le but d'une meilleure qualité de l'apprentissage.

Bref, le système d'information devrait être renforcé et supervisé, en sus adopter une stratégie éducative rationnelle, issue de la réalité existante dans ces deux Etablissements, pour une bonne orientation du système EFI.

## **2.-Les suggestions pour rendre qualitatif et efficient l'apprentissage de ces élèves**

<sup>233</sup> Banque mondiale « stratégie pour la redynamisation du système éducatif malgache », Opus cité, P 105

<sup>234</sup> UERP « Rapport National sur le développement de l'éducation », Opus cité, P 65 9

<sup>235</sup> Banque mondiale « Education et Formation à Madagascar vers une politique nouvelle pour la croissance économique et la réduction de la pauvreté », opus cité, P.46

## **du CM<sub>2</sub> soumis à notre étude**

L'Etat devrait rajouter certains points dans l'administration de son Ministère éducatif tels que: la mise sur le rail des rôles d'inspecteurs et des conseillers pédagogiques, l'amélioration des relations au niveau des personnels du ministère et le soutien urgent à ces élèves défavorisés.

### **2 1.-La Mise sur le rail des rôles des inspecteurs et des conseillers pédagogiques**

Vu les constats observés sur le terrain, où ces Etablissements cibles ne reçoivent pas des visites pédagogiques et des inspections à cause du manque d'organisation, occupé par des réunions fréquentes sur les stratégies pédagogiques nouvelles et les problèmes pécuniaires. Leur absence entraîne un travail routinier et passif. Alors que l'inspection et les visites pédagogiques sont autant de facteur de réussite à l'apprentissage de ces élèves, ce que Marlaine EL et Andriaan MV renforcent que : « La supervision joue un rôle important pour améliorer la productivité des Maîtres par des mentors expérimentés »<sup>236</sup>, la Banque mondiale propose la même solution pour encadrer ces maîtresses et pour évaluer l'impact des formations déjà apportées, ce qui mène à leur reconversion<sup>237</sup>, vu que les inspecteurs fournissent un appui pédagogique, une assistance dans la gestion de l'Etablissement. De ce fait, ils sont priés de faire des suivis et des évaluations pédagogiques, tous les trimestres dans chaque Etablissement : nous proposons le mois de novembre pour voir la situation de départ et les problèmes à remédier ; puis, au mois de mars pour déceler leur évolution, pour voir si les orientations sont suivies ; enfin, au mois de Mai pour évaluer les résultats. L'inspection et les visites pédagogiques pourront dynamiser l'enseignement de ces maîtresses, et rendre efficace l'apprentissage de ces élèves, par la réforme pédagogique telle la méthode active.

Nous pouvons conclure que la mise sur le rail des rôles des inspecteurs et des conseillers pédagogiques dans ces Etablissements pourra détecter les entraves , dépister les problèmes de ces élèves et ces maîtresses et y apporter des solutions. D'autre part, les relations amicales au niveau des personnels du Ministère éducatif sont nécessaires pour les y intégrer.

### **2-2.- L'amélioration des relations au niveau des personnels du MENRS et la répartition rationnelle des maîtres**

Une bonne relation des personnels chargés au sein du système EFI est cruciale pour intégrer et motiver ces maîtresses, pour que l'entraide y  $\epsilon_{66}$  dans le but d'une activité administrative et pédagogique efficace et de qualité. Pour ce faire, l'Etat doit instituer une

<sup>236</sup> Marlaine E.L, Andriaan MV « comment améliorer l'enseignement dans les PED », opus cité, P.91

<sup>237</sup> Banque Mondiale « stratégie pour la redynamisation du secteur éducatif malgache » opus cité, p 13

journée de réunion professionnelle entre les personnels du Ministère, pour s'échanger dans l'objectif d'améliorer leur travail par le biais d'excursion comme le reboisement. L'effectif pléthorique dans ces Etablissements entraîne un apprentissage inefficace des élèves. Partant de ces constats, la répartition rationnelle des enseignants issue des données réelles de leurs besoins et de leurs tailles respectives est une solution efficace pour un enseignement apprentissage efficace pour que ces élèves cibles puissent apprendre efficacement. Le ratio idéal est de 15 à 25 élèves par enseignant. Pour ce faire, on dote de maîtres aux Etablissements sous dotés comme Tsarahonanana et on les réduit dans les Etablissements sur dotés.

Bref, la répartition rationnelle des maîtres permettent de motiver et d'alléger les tâches de ces maîtresses et de rendre efficace l'apprentissage de ces élèves du CM<sub>2</sub> soumis à notre étude.

### **2-3.-Le soutien urgent à ces élèves démunis de notre étude**

La première partie de notre étude nous a révélé que les impacts de la pauvreté entraînent le redoublement, voire l'abandon de ces élèves surtout pour ceux à parents chômeurs. Pour alléger ce fléau et offrir plus de condition de réussite à ces élèves démunis, nous pourrons proposer de les dispenser du paiement de la cotisation du FRAM, après l'étude minutieuse de leurs cas. Une autre solution proposée par les acteurs éducatifs enquêtés seront de les allouer des bourses d'étude. Par ce moyen, ils pourront se doter d'une fourniture scolaire complète et d'une dose de motivation nécessaire pour aborder leurs études, vu que l'EFI constitue le fondement de toute éducation. Pour réaliser ces propositions, pour pouvoir augmenter et allouer régulièrement le FAF à ces Etablissements, l'Etat doit augmenter ces crédits alloués au système EFI, en affectant une grande partie des recettes d'exportation, des taxes publiques, des taxes douanières et des taxes d'exploitation d'ilménite à Fort-dauphin, qui vaut 210 millions de dollars par an et pour celle de Nickel et de Cobalt à Ambatovy et Analamay, qui atteint 1 Milliard de dollar Américain par an<sup>238</sup>, le système EFI est capital, car l'avenir de Madagascar en dépend<sup>239</sup>. En reste, le projet d'un prêt scolaire sans taux d'intérêt est à insister, même s'il accompagne d'une mesure d'accompagnement telle : le mode de paiement, la somme à accorder et les possibilités de remboursement, puisque la majorité des parents de notre zone d'étude exerce des professions libérales précaires.

Par constat du lourd effet de la pauvreté surtout<sup>240</sup> nos élèves ruraux<sup>240</sup>, ils se montrent défaillants à l'assimilation et à la participation<sup>67</sup> en classe à partir de 11 heures,

<sup>238</sup> Le journal : Lakroan'i Madagascar, N° 3483, 13 Août 2006, P.12

<sup>239</sup> Le journal : Les nouvelles, 27 Avril 2006, P.5

<sup>240</sup> le journal : Midi Madagascar N° 6914, 29 Avril 2006, p7

certains psychologues affirment que : « les performances des enfants en primaire s’élèvent au fil de la matinée, puis subissent une chute à la fin de celle-ci. L’idéal serait que l’école en tienne compte pour planifier l’emploi du temps à l’apprentissage »<sup>241</sup> ; il serait efficace de réajuster l’emploi du temps, l’organiser à ne pas dépasser 11 heures, il serait préférable d’avancer l’enseignement plutôt la matinée, soit à 7 heures moins 15 mn jusqu’à 12 heures, qui dure 5 heures 15mn. Pendant laquelle, l’esprit est frais et la mémoire apte pour un travail intellectuel, après un bon sommeil ; cette orientation favorise leur apprentissage, car on est plus concentré et énergique, de plus on travaille dans un climat plus clément<sup>242</sup>.

Bref, la réussite du système EFI malgache doit se reposer aussi sur la mise sur le rail des inspections, des encadrements pédagogiques pour dynamiser et améliorer leur enseignement apprentissage, puis sur l’amélioration des relations sociales entre les personnels du Ministère, et enfin, un soutien urgent sera optimisé à ces élèves vulnérables pour les aider, les encourager à apprendre. Ceci n’étant pas suffisant, il faudra aussi renforcer le système de partenariat.

### **3.- Le renforcement du système de partenariat**

L’Etat n’étant pas capable de gérer et de financer seul le système EFI, a opté pour la formule de partenariat. C’est dans l’optique de cette recherche de créditeur, qu’il faut renforcer le système de partenariat. Ainsi s’inscrit les partenaires principaux et les autres partenaires que nous allons voir successivement.

#### **3-1.- Les partenaires principaux**

Les partenaires principaux jouent des rôles centraux dans le système EFI, la collaboration avec la Banque mondiale depuis 1989 permet de la faire participer de manière continue à l’élaboration et à la mise en œuvre de la politique éducative. L’aide de la Banque Mondiale ne se limite pas au financement des projets, elle joue aussi le rôle de service de conseil et d’analyse : pour une éducation de qualité et d’efficacité appréciable. Ainsi, la Banque Mondiale pourrait diagnostiquer les principaux obstacles qui freinent les deux Etablissements, les aider à pratiquer les solutions appropriées. Puis, elle détaille les apports nécessaires à la conception et à l’exécution de ces dernières<sup>243</sup>. Ces bailleurs de fonds sont conscients, qu’il faut lier étroitement le total des flux de ressources à l’obtention des résultats tangibles, surtout pour la réduction de la pauvreté et l’amélioration de l’apprentissage de ces élèves. Elle accrut le volume d’aide accordée et essaie de répondre avec souplesse aux besoins

<sup>241</sup> La Magasine : « Maxi », 29 Mai au 4 juin 2006, N° 1022, P15

<sup>242</sup> Télévision : MBS, Infos santé, 25 juin 2005

<sup>243</sup> Journal Midi Madagascar le 21 décembre 2005 P. 7

de ces localités<sup>244</sup>, pour assurer le développement humain durable. Elle exécute ces projets par le biais de ses filiales telles : le FID et la Seecaline. Le FID a financé la construction du bâtiment du CM<sub>1</sub> et CM<sub>2</sub> de l’Etablissement EFI de Tsarahonanana et de celui d’Ambohibao. De ce fait, le FID pourrait construire des nouvelles salles de classe pour le CP<sub>1</sub> jusqu’au CE de Tsarahonanana, car la dégradation de ces salles constraint l’éducation de ces enfants du CM<sub>2</sub>. Les appuis au niveau secteur EFI pourraient provenir de la synergie de la Banque Mondiale, de l’UNESCO et de l’UNICEF : elles instituent le bureau d’évaluation et de contrôle des données, implantent des nouvelles écoles dans les autres localités, dispensent des formations continues pédagogiques aux maîtres et des formations professionnelles aux personnels du MENRS pour garantir la bonne réalisation de leur travail. La Banque Mondiale est le principal bailleur de fond pour le développement de Madagascar. Durant l’exercice 2005, ses engagements ont représenté 3,9 Milliards de dollars. Ce budget met l’accent sur la bonne gouvernance, sur l’accélération effective de la croissance économique, sur l’intégration régionale, sur le renforcement des capacités<sup>245</sup>, elle oeuvre à ce que ces établissements EFI puissent bien fonctionner, que l’enseignement -apprentissage soit réussit et que ces élèves sortants y soient capables de faire développer leurs localités, étant le domaine d’intervention privilégié du FID et de la Seecaline, issu de l’accord entre la Banque mondiale et l’Etat malgache.

### **3-1-1.- Le Fond d’Intervention pour le développement (FID)**

Le FID en tant que bureau réalisateur des projets de développement intègre le mode participatif de la population de Anosiala et d’Ambohibao, qui sera incité lors d’une réunion communale, où les agents du FID et les responsables communaux définissent leur participation en tant que main d’œuvre rémunérée pour résoudre le problème d’emploi, ils la sensibilisent sur les avantages d’acquérir de nouvelles salles de classe, d’être approvisionnées en eau, en l’électricité et en mûr de clôture pour l’Etablissement EFI de Tsarahonanana, pour qu’elle soit responsable de son entretien et pour qu’elle y participe activement. Si la commune d’Anosiala a des possibilités, elle devrait participer aux dépenses, en relevant sur les impôts payés sur le territoire. Le pourcentage de participation des bénéficiaires (P.P.B) sera au minimum 20% par rapport au coût total du projet d’après les enquêtes au sein du FID, après l’étude minutieuse des moyens financiers de la collectivité concernée.

Coût projet : (Frais de Fonctionnement cellule du projet) +	69
--	----

<sup>244</sup> Marlaine E Lockheed, Adriaan M verspoor « comment améliorer l’enseignement primaire des pays en voie de développement, opus cité P. 17

<sup>245</sup> Journal Midi Madagascar le 21 décembre 2005 P.7

(Les frais d'étude – contrôles et surveillance) +  
(Le coût des travaux)

Le FID travaille en synergie avec la cellule de projet composée des membres élus par la commune qui anime, gère financièrement et choisisse l'entreprise de son choix pour la réalisation des œuvres. S'il y a des bienfaisans dans la commune, ils pourront offrir des matériaux de construction ou des terrains en guise de contribution, tout ceci pour favoriser un développement durable à Anosiala en valorisant l'éducation de base. Entre autre, il pourra financer les sous projets économiques dans les deux communes soumises à notre étude, l'implantation des marchés, les canaux d'irrigation et la formation d'ingénieur conseil social<sup>246</sup> » pour relancer les activités des habitants.

La Banque Mondiale joue un rôle capital pour la réussite d'un enseignement apprentissage par le biais du FID grâce à sa tâche de réhabilitation et de construction de nouvelles salles de classe, entretenant un contrat avec les deux communautés villageoises de notre étude. Voyons les œuvres de l'autre subordonné de la Banque mondiale.

### **3-1-2.- La seecaline**

Vu ces enfants malnourris, les œuvres financées par la Banque mondiale depuis 1998 par le biais de la seecaline<sup>247</sup> seraient une solution efficace pour améliorer l'état nutritionnel de nos enfants et de nos familles cibles, ainsi elle pourrait les approvisionner en nourriture, c'est le PNS<sup>248</sup> et le PNC<sup>249</sup>, dont elle fournit du lait, des bananes, du maïs et du pain en coopérant avec les producteurs directs, pour que ces élèves puissent être assidus, motivés et aptes à leur apprentissage<sup>250</sup>, elle offre des séances de formation sur l'hygiène, sur la promotion nutritionnelle à ces populations locales à ces éducateurs pour être appliquée dans la vie et en classe<sup>251</sup>, en sus, elle prête des fonds à ces communes pour résoudre le chômage : en formant les jeunes de ces communes cibles en couture, en crochet, en tissage, en technique agricole moderne, en menuiserie. Le PNS consiste aussi à offrir des suppléments en Fer, en acide folique de ces enfants, leur déparasitage ; Ceci dans le but d'entretenir la sécurité alimentaire et sanitaire en matière de population. Elle pourra aussi financer certains projets

<sup>246</sup> Banque mondiale « Education et Formation à Madagascar : vers une politique nouvelle pour la croissance économique et la réduction de la pauvreté » opus cité p 35

<sup>247</sup> Seecaline : surveillance et éducation des écoles et des communautés 70 ière d'alimentation et nutrition élargie

<sup>248</sup> PNS : Programme Nutritionnel Scolaire

<sup>249</sup> PNC : Programme nutritionnel communautaire

<sup>250</sup> Gui Delaire « les guides du métier d'enseignant » opus cité, P.32

<sup>251</sup> Banque mondiale : « Education et Formation à Madagascar : vers une politique nouvelle pour la croissance économique et la réduction de la pauvreté », opus cité, P.51

comme rendre goudronnés l'allée de l'Etablissement EFI de Tsarahonenana et le pavé du seuil de l'établissement EFI d'Ambohibao, pour remédier à leurs états boueux, lors de la période de pluie, vu son programme d'assainissement du milieu scolaire.

Bref, le renforcement du partenariat avec les privés, les nationaux et les autres institutions en particulier : la Banque mondiale, l'UNICEF permet d'acquérir les appuis financiers en construction, en réhabilitation des infrastructures scolaires, en évaluation et d'apporter les conseils fiables et pertinents issus de leurs études.

En vue d'améliorer l'enseignement -apprentissage de nos trois CM<sub>2</sub> cibles, on verra ci-après les autres partenaires

### **3-2.- Les autres partenaires**

La coopération bilatérale entre Madagascar et Chine, qui dure déjà 30 ans <sup>252</sup>, pourrait toucher le secteur éducatif de nos trois CM<sub>2</sub>, en offrant des mobiliers scolaires et des outils pédagogiques pour améliorer leur niveau intellectuel. Il y a aussi la coopération Madagascar et Japonaise, qui a permis de financer la construction d'un nouveau bâtiment pour l'Etablissement EFI d'Ambohibao, il est composé de 8 salles, un bureau, une cantine scolaire, des toilettes, il fut inauguré le 20 Octobre 2006. En outre, l'Etablissement EFI Tsarahonenana peut recourir à la collaboration Madagascar et Union Européenne qui entretient des relations fortes en 2002, dont l'objectif est de réduire la pauvreté à Madagascar, ce partenariat peut lui privilégier la construction de nouvelles salles de classe pour le CP<sub>1</sub> au CE, d'un bureau, d'une cantine scolaire et du mur de clôture, qui seront financés par une part du crédit de 462 Millions de dollars en 2006 alloué <sup>253</sup>. MADERE, l'union Européenne et la Fondation France télécom dont la filiale est Orange Madagascar qui finance plus de 2920 Millions d'Ariary contribuent aux œuvres de l'UNICEF envers les démunis<sup>254</sup>, cas de nos élèves du CM<sub>2</sub>; à ces institutions s'ajoutent l'Agence française de Développement, elle pourra les doter d'équipement de manuels scolaires, de livres suffisants et satisfaisants pour ériger une bibliothèque et d'ordinateur ou vidéo rétro –projecteur, dans le but d'offrir une large condition de réussite à ces élèves défavorisés du CM<sub>2</sub> des deux Etablissements. Nous pouvons proposer aussi l'appel à l'ambassade Allemande, Norvégienne et aux communes cibles pour doter nos 2 Etablissements EFI d'équipement sportif, de matériel scolaire et de table-banc<sup>255</sup>. En reste, ils pourront recourir aux ONG : Aide et Action, les Muriens, le Rotary –Club, le Lion's club pour assister aux dépenses en formation cont<sup>71</sup> es maîtres de l'EFI, ou encore pour financer la réhabilitation des salles dégradées ; ils pourraient aussi inciter la société

<sup>252</sup> Le journal : « Le quotidien », 9 décembre 2005, P.9

<sup>253</sup> Le journal « le quotidien » le 17 juillet 2006, P.6

<sup>254</sup> Le journal « Taratra » 8 septembre 2006, P.8

<sup>255</sup> Fiche technique de la CISCO d'Ambohidratrimo : 2004-2005

colgate pour le suivi dentaire de ces élèves et la société vache qui rit, l'ONG « point du jour » dirigée par Emmanuel Berne pourrait y offrir une part de la fourniture scolaire et des tables bancs à ces élèves vu son objectif d'entretenir le bien être des enfants.

En somme, le raffermissement permanent d'un partenariat est une solution indispensable pour acquérir une assistance financière, matérielle et pédagogique dans nos deux Etablissements EFI pour un enseignement apprentissage réussi. Pour clôturer le tout, il nous semble primordial de consacrer un chapitre aux remèdes pour motiver les enseignants.

#### **4.- Les solutions pour motiver les enseignantes**

L'EFI contribue de façon importante au programme de réduction de la pauvreté, dans lequel s'est engagé le gouvernement<sup>256</sup>, pour ce faire, il importe d'identifier les voies permettant à moyen et à long terme de développer le système EFI telle la politique pour motiver ces enseignantes dans leur travail, pour qu'elles soient les premiers responsables et médiateurs des séances d'enseignement à l'école. Plusieurs facteurs les démotivent et ramollissent leur conscience professionnelle ; Comme nous avons déjà étudié dans la première partie : leur condition de vie, leur statut au sein de la société et du Ministère, leur salaire, leur condition de travail. Pour y remédier, des suggestions sont à proposer dans le but d'améliorer les travaux et accueils au sein du Ministère éducatif. Pour améliorer les pratiques pédagogiques en classe, nous allons proposer la réalisation fréquentielle d'une EPIE et d'une EPE, l'amélioration de leurs conditions de travail et la dotation d'un matériel informatique.

Etudions en premier lieu la réalisation fréquentielle de l'EPIE et de l'EPE pour motiver ces enseignantes.

##### **4-1.- L'EPIE et l'EPE**

Leur condition de travail est inappréciable à cause de la pauvreté, elle ne permet pas de pratiquer la méthode active efficace pour un apprentissage réussi. Une des solutions pour les motiver et les rendre compétentes serait la formation continue régulière<sup>257</sup>, il s'avère nécessaire d'établir des échanges pédagogiques telles : l'EPIE et l'EPE. En effet ces échanges et encadrements pédagogiques permettent de réguler leurs travaux ; de les orienter vers une méthode interactive plus efficace qui met l'accent sur la participation et l'autoconstruction du savoir de ces élèves<sup>258</sup>, de les encadrer pour affronter n'importe quel problème et situation scolaire, de renforcer leurs savoirs, de les motiver et <sup>72</sup> s rendre habiles dans leurs fonctions. Il serait préférable de réaliser l'EPIE tous le mois<sup>259</sup>, l'EPIE tous les bimestres.

<sup>256</sup> Banque mondiale : « Education et Formation à Madagascar : vers une politique nouvelle pour la croissance économique et la réduction de la pauvreté » opus cité, P.3

<sup>257</sup> UERP « Rapport National sur le développement de l'éducation » opus cité P.9

<sup>258</sup> Eric Albert, Isabelle Calin « guide pratique du maître » opus cité, P.115

<sup>259</sup> MENRS, guide des chefs d'établissement et des enseignants », MAM, Antanananarivo, 2006, P.13

#### **4-1-1.- L'EPIE**

Premièrement, l'EPIE<sup>260</sup>, sous la responsabilité du chef de la CISCO d'Ambohidratrimo qui a pour rôles :d'améliorer et de redynamiser l'enseignement de ces maîtresses, d'assurer leur formation pédagogique continue, de permettre à tout enseignant de prendre part à toutes les recherches des procédés pédagogiques et à la conception des documents et des matériels didactiques. Pour les motiver, les formateurs devraient appliquer des méthodes interactives pour qu'elles autoconstruisent leurs savoirs lors de la formation et qu'elles puissent les appliquer efficacement dans leur travail. En sus, on pourrait les distribuer de cahiers, stylos et documents, leur payer les frais de déplacement et leur faire privilégier d'une indemnité pour les motiver. L'Etat devrait encore solliciter l'aide des bailleurs de fonds tels : la Banque Mondiale et l'Union Européenne pour financer les dépenses de ces formations continues<sup>261</sup>.

#### **4-1-2.- L'EPE**

L'EPE<sup>262</sup> a pour rôles : d'assurer le fonctionnement d'un système permanent d'auto-formation de ces enseignantes , d'instaurer une structure permanente d'étude, pour permettre à chaque enseignant de prendre part à tous les travaux de recherche pédagogique selon les directives Ministérielles, placée sous la responsabilité du chef d'Etablissement, tous les enseignants de nos deux Etablissements cibles sont tenus à participer à ces séances périodiques de travail, qui font partie intégrante du service.

Bref, l'EPE et l'EPIE sont indispensables pour ces maîtresses soumises à notre enquête dans le but de les motiver, de les rendre aptes à affronter n'importe quel problème pédagogique, de les rendre professionnelles et responsables, de fortifier la relation entre les maîtres internes et externes. D'autres suggestions entrent en jeu pour motiver ces enseignantes.

#### **4-2.- Les autres recommandations pour motiver les maîtresses**

Il faut permettre à ces enseignantes une possibilité d'étude plus poussée : pour leur perfectionnement, pour les permettre de poursuivre leur carrière. D'autre part, il faut leur accorder une promotion professionnelle rapide, par exemple issue de leur présence au cours des formations continues et de leur effort à appliquer la méthode interactive ; l'Etat pourrait améliorer leur statut et offrir des avantages non salariaux<sup>263</sup> (sécurité sociale). Enfin, il faut les doter de logement, ainsi que des cahiers et des stylos dans l'exercice de leur travail, réajuster

<sup>260</sup> l'EPIE : l'équipe pédagogique inter établissement issu du CPIE

<sup>261</sup> Le journal : Midi Madagascar, n°6605, 27 Avril, P.9

<sup>262</sup> L'EPE : l'équipe pédagogique d'établissement issu du CPE

<sup>263</sup> MAP plan d'action Madagascar 2007-2012, opus cité,P.54

leur salaire<sup>264</sup>. Toutes ces propositions sont priées d'être réalisées par l'Etat et ces partenaires pour les motiver à s'engager à la méthode interactive. La liste n'est pas terminée, d'autres principes devraient être fixés pour motiver ces enseignantes en poste : « l'encadrement effectif et fréquent des inspecteurs et des conseillers pédagogiques, restructuration de la grille de salaire fondée sur le niveau de diplôme et d'ancienneté , récompense pour les méritantes, amélioration de l'activité de l'administration Ministérielle, qu'elle soit cohérente, rapide et rigoureuse »<sup>265</sup>. La formation continue pourrait s'élargir à l'apprentissage des arts culinaires, d'informatique et de couture, pour que les maîtresses puissent être polyvalentes dans leur enseignement et pour qu'elles puissent augmenter la capacité des élèves à d'autres savoirs faire. De ce fait, leur travail ne sera pas monotone. D'autre part, il faut améliorer aussi leur condition de travail.

#### **4-3.- Amélioration de leurs conditions de travail**

Il faut respecter rigoureusement l'effectif idéal, étant de 25 élèves par maître pour l'UNESCO et 15 à 18 pour une bonne adaptation scolaire, pour l'application d'une méthode interactive. L'effectif réduit les motive à faire participer tous ces élèves à l'autoconstruction de leurs savoirs, Guy Délaire justifie que : « Des conditions favorables à l'échange sont prioritaires »<sup>266</sup>, Vecchi G de renforce par : « Quand un élève mémorise les connaissances, et qu'il les restitue tout le monde à l'illusion qu'il sait. Illusion, car les connaissances disparaissent très vite dans leur quasi- totalité »<sup>267</sup>. Grâce à la méthode interactive, les faibles auront un avantage d'être encadrés individuellement, c'est la pédagogie différenciée, ces maîtresses auront plus de possibilité à réguler les faiblesses de chacun<sup>268</sup>. Bref, l'effectif scolaire réduit à 25, la possession d'un manuel scolaire suffisant, la possibilité de prêt pour les livres scolaires et l'amélioration des conditions de vie et du statut des maîtresses entraînent la pratique de la méthode moderne interactive issue de la motivation de ces maîtresses et de ces élèves. Tout ceci engendre un enseignement -apprentissage efficace. Pour atteindre cet idéal, il faut augmenter le crédit alloué à ces deux Etablissements, renforcer le système de partenariat pour construire de nouvelles salles de classe, le tout conjugué conjuguer au recrutement de nouveaux maîtres issu du CRINFP, pour une parfaite maîtrise de leurs tâches, vu que Le Pellec J et Alvarez M précisent qu' : « Il n'y a pas de méthode idéale ou de règles à appliquer, c'est un travail de création qu'il faut réaliser. Et pour s'y préparer il vaut mieux se

<sup>264</sup> Le journal : « les nouvelles », 27 avril 200,P. 5

<sup>265</sup> Marlaine EL, Adriaan M Verspore « Comment améliorer l'enseignement primaire dans les pays en voie de développement » opus cité P.89

<sup>266</sup> Guy Delaire « Les guides du métier d'enseignement » opus cité, P.75

<sup>267</sup> Vecchi G de « Aider les élèves à apprendre », opus cité, P 119

<sup>268</sup> Oliver B : « Communiquer pour enseigner » hachette, paris,1992, P 1

doter de moyen d'analyse et être convaincu de ce qu'on enseigne et de l'éducabilité des élèves »<sup>269</sup>, une formation initiale professionnelle suffisante est indispensable pour que le maître puisse gérer, évaluer et remédier efficacement la situation d'enseignement-apprentissage en classe pour relever le système EFI de son état de déperissement.

En somme, pour motiver ces maîtresses, il faut améliorer leurs conditions de travail : effectif moins nombreux, possibilité de prêt des manuels scolaires et livres scolaires suffisants, possession de salles de classe spacieuses, aérées et éclairées, tout dans le but de garantir un enseignement de qualité et un apprentissage réussi, « une institutrice motivée par des conditions de travail satisfaisantes et adéquates conduit les élèves à travailler mieux et lorsque les élèves avaient des résultats meilleurs, la motivation de la maîtresse s'en trouve renforcée ainsi que son comportement pédagogique »<sup>270</sup>.

Enfin, la motivation de ces maîtresses sera renforcée par la possession d'un matériel informatique par classe.

#### **4-4.- Dotation en matériels informatiques**

La possession d'un ordinateur par classe les motive car : « l'équipement informatique garantit une efficacité pédagogique, il sera rentable si les tâches assignées aux élèves sont conçues en terme de problèmes à résoudre, de recherches à mener à bien, de critiques à effectuer, d'un travail d'analyse c'est à dire lire l'image puis extraire l'essentiel »<sup>271</sup>. Son utilisation facilite et rend efficace l'enseignement de ces maîtresses et l'apprentissage de ces élèves, les possibilités d'utilisation de l'ordinateur dans l'enseignement sont multiples : lors des exercices, lors de l'explication de la leçon, où il montre des images éclaircissantes, il stimule l'intérêt de ces élèves pour participer activement aux questions – réponses dans le sens de la découverte<sup>272</sup>, le maître n'a plus besoin d'emprunter des longues et explicites locutions verbales pour expliquer la leçon, comme l'affirme Giollito P : « une image vaut 10 milles mots »<sup>273</sup>, l'imposition des connaissances par ces maîtresses disparaîtra grâce à la liberté offerte aux élèves pour participer à l'appropriation de leurs savoirs par le biais des images, des cartes, des graphiques, des documents, <sup>75</sup> Vecchi G de explique par : « il fournit les matériaux bruts permettant de les faire trouver par eux – mêmes les

<sup>269</sup> CRINFP : Centre régionale de l'Institution National de Formation, pédagogique ou ex Fofi : Qui dure 15 mois, la formation est sanctionnée par le CAP/EB ( certificat d'aptitude pédagogique à l'éducation de base), on suit la formation après l'obtention du BAC, Formation des élèves – maîtres.

<sup>270</sup> Marlaine EL, Adriaan MV : « Comment améliorer l'enseignement dans les pays en voie de développement », opus cité P 95

<sup>271</sup> Maurcice Dussardier, Gérard Morteveille « Une école pour être heureux », Fernand Nathan, France, 1997, p 109

<sup>272</sup> John Dewey : « L'école et l'enfant », opus cité, P 105

<sup>273</sup> Giollito P « Enseignement de géographie à l'école », Hachette Education, Collection n°8, Paris,1996,P175

réponses »<sup>274</sup>. D'après l'affirmation de Baron G L, Bruillard E : « Avec l'appui des technologies en éducation : le TIC<sup>275</sup>, le rôle de l'enseignante passera progressivement de la place de celui qui sait et qui transmet ce qu'il sait, à celui qui sait comment il a appris et qui accompagne ceux qui apprennent. Son activité se concentrera sur l'accompagnement et la gestion des apprentissages , l'incitation à l'échange du savoir, la médiation relationnelle et symbolique, le pilotage personnalisé des parcours d'apprentissage, etc... Avec ces techniques pédagogiques innovantes, il est impossible de séparer la technologie à la pédagogie »<sup>276</sup>, il motive et favorise la pratique de la méthode active moderne, vu que ces institutrices deviennent un simple médiateur et ces élèves seront les bâisseurs de leurs propres savoirs, ce qui conduit à un apprentissage efficace. Leurs connaissances seront bien fondées, ils savent les utiliser dans les problèmes quotidiens. On pourra aussi organiser des séances pour les initier à manipuler l'ordinateur.

Bref, l'augmentation de leur salaire pour améliorer leur condition de vie, la formation continue permanente , l'amélioration de leur condition de travail , la valorisation de leur statut et de leur carrière , la possession d'un ordinateur : telles sont les critères pour motiver ces enseignantes à faire un travail acharné, amélioré et à pratiquer la méthode interactive, ce qui va à son tour motiver ces élèves pour un apprentissage efficace.

Voyons, les autres propositions pour ces maîtresses et les remédiassions apportées à la méthode d'apprentissage des leçons des élèves.

#### **4<sup>ème</sup> CHAPITRE : Les propositions pour ces enseignantes et les régulations apportées à la stratégie d'apprentissage des leçons des élèves cibles**

La Maîtresse et les élèves se situent au centre de l'éducation, par conséquent ils constituent un pôle de première importance pour un enseignement-apprentissage efficace : 3 solutions sont à proposer : d'abord les caractères qu'elle devra avoir, puis l'usage des méthodes interactives, enfin la stratégie d'apprentissage des leçons de ces élèves. Commençant par les caractéristiques d'un bon maître.

##### **1.- Les caractéristiques d'un bon maître**

les maîtresses doivent maîtriser les disciplines, leurs didactiques ; connaître les processus d'acquisition des connaissances, les méthodes d'év:<sup>276</sup>n, le système EFI grâce à une formation professionnelle suffisante<sup>277</sup>. L'Etat doit s' offrir une formation continue

<sup>274</sup> Vecchi G de « Aider les élèves à apprendre », opus cité, P. 151

<sup>275</sup> TIC : Technologie de l'Information et de la Communication

<sup>276</sup> Baron G L, Bruillard E « Les technologies en éducation », Fondation maison des sciences de l'homme, IUFM de Basse – Normandie, Union Européenne, Novembre 2002, P 49

<sup>277</sup> André Six, « Guide du chef d'établissement », opus cité, P.35

professionnelle pour améliorer leur fonction<sup>278</sup>, comme René Dang affirme: « Enseigner est un métier comme tout métier, il est fait de professionnalisme »<sup>279</sup>, pour qu'elles soient armées en connaissances, et Moniot H ajoute qu': « Enseigner la discipline implique de la connaître, mais ce n'est point là une référence simple univoque »<sup>280</sup>, pour qu'elles puissent bien l'enseigner, pour qu'elles maîtrisent les techniques pédagogiques gafférentes, comme l'atteste Avanzini G : « Un art d'enseigner fait intervenir le don pédagogique et l'engagement personnel du maître »<sup>281</sup>. Outre ces capacités professionnelles, il y a aussi des caractères qu'elles devront posséder ou adopter comme “ La possession des vertus essentielles et des compétences dans la transmission des connaissances et dans leur usage »<sup>282</sup>, d'après l'affirmation de Avanzini G, la formation professionnelle continue permet de leur faire acquérir des compétences psychologiques, des aptitudes pour transmettre les connaissances et d'améliorer leur domaine linguistique, ainsi que leur vertu composé par l'amour de l'enfant, le désintéressement, le dévouement, l'oubli de soi. Mialaret G ajoute que : « Le désir d'accepter l'autre, le désir de les comprendre, l'ouverture à la communication sont des qualités pour un bon éducateur »<sup>283</sup>. De ce fait, l'enseignement se fondera plus sur les références effectives de ces élèves que sur le savoir à enseigner. Dottrens rajoute aussi que : « Les maîtresses devront rester constamment maître de soi, ne jamais se décourager , veiller à ce que tous les travaux investis aident au développement de l'élève, aimer son métier, se mettre à l'abri de la paresse intellectuelle »<sup>284</sup>. Autre que ces caractères cités, Mialaret G Valorise la culture générale, car ces maîtresses les préparent à leur vie quotidienne ; d'où il faut qu'elles se cultivent, il précise que : « L'homme doit être cultivé dans toutes ses grandeurs, dans toutes ses dimensions, dans toute sa dignité »<sup>285</sup>, vu que. « Le maître dispose deux moyens efficaces de garder sa fraîcheur d'esprit et son élan : se cultiver et collaborer avec ses Collègues »<sup>286</sup>, se cultiver leur permet de parfaire ces connaissances, de lutter contre la solitude, de connaître d'autres domaines pour améliorer leur apprentissage. D'autre part, Pasquier suggère des astuces : « Animer : actualiser le cours pour le rendre concret, vivant, utile, intéressant, pour que les élèves puissent y participer »<sup>287</sup> et utiliser leurs connaissances

---

<sup>278</sup> MAP : « Plan d'action Madagascar » : 2007- 2012, opus cité, P.54

<sup>279</sup> René Dang « Guide des métiers de l'enseignement », Onisep, pédagogie pour demain, Hachette éducation, paris, 1991, P.5

<sup>280</sup> Moniot H « didactique de l'histoire », édition, Fernand Nathan, paris, 1993, P.73

<sup>281</sup> Avanzini G « La pédagogie au XX<sup>ème</sup> siècle », Edition Histoire Contemporaine, des sciences humaines, Privat, Paris, 1975, P.324

<sup>282</sup> Avanzini G, Idem, P.324

<sup>283</sup> Mialaret G, « La formation des enseignants », PUF, Paris, 1990, P.111

<sup>284</sup> - Dottrens, « Tenir sa classe », opus-cité,,P.81

<sup>285</sup> Mialaret G, « L'enseignement clé des mathématiques », PUF, Paris, 1964, P.38

<sup>286</sup> Dottrens, « Tenir sa classe », opus- cité, P.151

<sup>287</sup> Pasquier, « Agir pour la réussite scolaire », opus-cité, P.176

dans leur vie. Enfin, la motivation de ces maîtresses est cruciale pour un travail bien fait<sup>288</sup> et pour influencer ces élèves à aimer et à s'intéresser à leurs études. Ces maîtresses devront avoir aussi le sens de prévention des difficultés , d'adopter des changements<sup>289</sup>. Elles devront contrôler adéquatement les contingences environnementales et d'utiliser des conditionnements appropriés pour une bonne condition du travail de l'élève, pour développer son apprentissage. Une des conditions d ' apprentissage réussie que ces maîtresses adoptent déjà est l'entretien de la relation amicale entre la maîtresse et les élèves; D'autre part, il faut inciter l'intérêt de ces élèves pour qu'ils participent activement en classe, pour qu'ils assimilent rapidement et efficacement les savoirs, comme RF Mager ajoute : « j'ai découvert, le profond secret de notre art, si je la rase avec mes phrases, ils détestent l'histoire »<sup>290</sup>, encourager et apprécier fréquemment ces élèves. Enfin, Eric Albert et Isabelle Calin précisent qu' « il faut avoir le sens de la concrétisation et être actif, créateur »<sup>291</sup>. Enfin, il faut que ces maîtresses connaissent mieux ces élèves pour mieux les enseigner.

Pour conclure, l'efficacité de leur apprentissage et la qualité de leur enseignement dépendent d'une formation continue professionnelle et de ces qualités, pour pouvoir agir et renforcer les tendances à l'approche de ces élèves envers leurs études.

Puis, étudions la méthode interactive nouvelle, qui est la clé de la réussite à l'enseignement apprentissage.

## **2.- La méthode interactive**

D'après l'observation et l'analyse sur le terrain, nos 2 institutrices d'Ambohibao s'investint ou dans des méthodes magistrales, qui signifient que les connaissances sont imposées aux élèves. Par conséquent, ils ne savent pas les utiliser dans la vie quotidienne, qui leur rend incompétents, ce que Eric Albert et Isabelle Calin expliquent par : « le maître en usant la méthode traditionnelle fait recourir les élèves à leur mémoire pour leur permettre de retenir des pages entières, les condamne à l'imitation et au conformisme qui étouffent tout ce qui est créativité, ils pratiquent « le bachotage » répétant pendant des heures des leçons dans un gargon, c'est l'apprentissage par cœur des pages entières, réciter sans avoir compris quoi que ce soit »<sup>292</sup>, ce qui conduit à des mauvais résultats scolaires de ces élèves, par contre l'institutrice du CM<sub>2</sub> de Tsarahononana essaie de s'orienter vers l<sub>78</sub> de interactive.

Pour remédier aux mauvais résultats et à l'incompétence de ces élèves, nous proposons le changement de la méthode, en méthode moderne, interactive, qu'on va présenter

<sup>288</sup> Dottrens, « Tenir sa classe », idem, P.88

<sup>289</sup> Dottrens, « Tenir sa classe », opus cité, P.151

<sup>290</sup> RF Mager, « Pour éveiller le désir d'apprendre », opus- cité, P.123

<sup>291</sup> Eric Allbert, Isabelle Calin, idem, P.71

<sup>292</sup> Eric Albert, Isabelle Calin « Guide Pratique du maître », opus-cité, P.119

par ses conditions de réalisation par sa définition, puis par ses modes d'application, enfin par ses avantages, commençant par mettre en exergue les conditions de sa réalisation.

## **2-1.- Les conditions de sa réalisation**

La méthode interactive consiste à situer ces élèves au centre de l'enseignement<sup>293</sup>, à prioriser leurs participation au détriment du contenu de la leçon et du maître<sup>294</sup>, pour un enseignement efficace et un apprentissage réussi. Cependant, il y a certains critères à respecter pour la réaliser dans ces CM<sub>2</sub> soumis à notre enquête :

Premièrement : que l'effectif scolaire ne soit pas surchargé<sup>295</sup>, l'effectif pléthorique entraîne le caractère collectif de l'acte éducatif, c'est la méthode magistrale<sup>296</sup>. L'effectif idéal n'étant que de 15 à 25 élèves par classe d'après ce qu'on a déjà vu, on pourra l'atteindre en répartissant l'effectif de ses trois CM<sub>2</sub> en 2, soit 16 élèves chacun pour une classe du CM<sub>2</sub> de Tsarahonanana et 18 élèves chacun pour une classe du CM<sub>2</sub> d'Ambohibao, ceci se réalisera en leur dotant de salles de classe et de maîtres suffisants<sup>297</sup>, grâce au système de partenariat. En effet, quand l'effectif scolaire est faible, les maîtresses seront motivées et pourront dynamiser son cours en empruntant la participation de tous ses élèves, de plus elles ne perdent pas beaucoup de temps grâce au faible numérique.

Deuxièmement, que chaque élève de ces CM<sub>2</sub> possède une fourniture scolaire complète, grâce aux dons de l'Etat et au système de partenariat précité, les deux écoles devraient posséder des manuels scolaires et des livres qui suffisent et sont satisfaisants avec possibilité de prêt grâce au jumelage et à MADERE, pour que ces élèves cibles puissent remédier à ses faiblesses, qu'ils puissent se perfectionner ; dans le but de l'autoconstruction de leur savoir.

Troisièmement, grâce au système de partenariat et de jumelage, les deux écoles devraient posséder des matériels didactiques et pédagogiques modernes et suffisants tels : le vidéo rétro projecteur, l'ordinateur, pour que les maîtresses soient motivées et puissent animer, concrétiser leur enseignement dans le but d'inciter la participation active de tous ses élèves.

79

Quatrièmement, grâce au système de partenariat et à l'Etat qui auront consacré des sommes importantes tirées des taxes pour la formation continue professionnel des maîtres, pour les encadrer sur la méthode interactive, pour les orienter dans sa bonne réalisation.

---

<sup>293</sup> Claire Colderon, « Profession enseignant : devenir professeur des écoles », opus-cité, P.10

<sup>294</sup> Lucien Lefèvre « Le maître observateur et acteur, moderne d'éducation », édition ESF, Paris, 1972, P.113

<sup>295</sup> Leçon pédagogique, deuxième année ENS

<sup>296</sup> André six : « guide du chef d'établissement », opus-cité, P.22.

<sup>297</sup> Gérald Ayer « L'avenir de Madagascar : idées forces pour un vrai changement », opus-cité, P.53.

Enfin, pour que ces maîtresses osent appliquer de la méthode interactive, il faut les motiver dans leurs conditions de vie et de travail d'après ce qu'on a déjà vu précédemment, comme Gérald Ayer clarifie par : « Des compliments de rémunération, un logement convenable, des locaux de travail améliorés »<sup>298</sup>, plus une promotion rapide.

Bref, la réunion de toutes ces conditions permet de réaliser efficacement la méthode interactive qui a pour but d'atteindre un enseignement de qualité et un apprentissage efficace de ces élèves du CM<sub>2</sub> cibles. Pour informer sur cette méthode, on va la définir.

## **2- 2.- Définition de la méthode interactive**

Pour contre balancer le poids du problème socio-économique et culturel ; l'école ne peut lutter qu'avec ses propres armes essentiellement pédagogiques, qui est la méthode active. Pour pouvoir l'appliquer dans ces trois CM<sub>2</sub>, il faut savoir le contenu de cette méthode ; Huberman M affirme: « je conçois la classe primaire, comme un lieu où l'enfant travaille beaucoup et où le maître ne travaille guère »<sup>299</sup> et Comenius rajoute qu : « il faut trouver la méthode qui permettra au maître d'enseigner moins et à l'enfant d'apprendre d'avantage »<sup>300</sup>, des faits opposés à la méthode traditionnelle. Il faut centrer l'enseignement sur l'activité de ces élèves, la fonction d'organisation, d'imposition d'affectivité négative et de Feed back négatif ne devraient représenter que moins de 40 %<sup>301</sup>. Il faut créer des conditions favorables pour que ces élèves soient l'agent volontaire, actif et conscient de leur propre éducation<sup>302</sup>, cette méthode devra faire émerger leur préacquis et leur cultives par cela ils s'approprient de leur savoir. Les maîtresses devront mettre en œuvre des situations de communication susceptibles de faciliter leur apprentissage, pour une mobilisation des intérêts et une stimulation de l'appétence au savoir à intégrer.

Pour un meilleur résultat scolaire, les maîtresses des 3 CM<sub>2</sub> sont priées d'appliquer la méthode interactive dont les stratégies pour sa pratique sont les suivantes.

## **2-3.- Les modes d'application de la méthode interactive dans ces trois CM<sub>2</sub>**

Pour une bonne réalisation de cette méthode interactive dans ces 3 CM<sub>2</sub> et pour qu'elle soit efficace, il y a des stratégies à suivre :

80

Il faut premièrement, que les connaissances soient construites par ces élèves du CM<sub>2</sub> cibles, pour se faire : valoriser leur travail par rapport au vôtre, les mettre au cœur de l'enseignement, comme Eric Albert et Isabelle Calin justifient par : « l'élève dans sa réalité psychique,

<sup>298</sup> Gerald Ayer, « L'avenir de Madagascar : idée force pour un changement», opus-cité, P.54

<sup>299</sup> 2-3 Eric Albert, Isabelle Calin : « guide pratique du maître », opus cité, p120

<sup>300</sup> de Landsheere G, « Comment les maîtres enseignent ? », Opus- cité, p 237

<sup>301</sup> Huberman M, « la vie des enseignants : évolution et bilan d'une profession », Editions Délachaux et Niéstlé, Paris,1989,P.81

<sup>302</sup> MENRS « Guides des chefs d'établissement, des maîtres », Opus –cité, P.152

physiologique et sociale doit devenir partout la référence autour de laquelle l'enseignement doit s'organiser »<sup>303</sup>; en effet, il faut capter leurs besoins, leurs intérêts, comme Jhon Dewey ajoute: « l'intérêt est la clé de l'instruction et de l'éducation, que la principale préoccupation du maître est de rendre son enseignement si intéressant, qu'il fera naître et conserver l'attention de ses élèves »<sup>304</sup>, il faut faire la pédagogie de l'intérêt, qui consiste à créer leur intérêt, l'appétit de l'œil ou de l'oreille par des sensations agréables. En effet ils se concentrent mieux et participent activement en classe en les faisant travailler sur des sujets d'actualité, en concrétisant la séance par des images visuelles : des visites de vestige historique ou d'un parc ou d'une usine, des cartes thématiques ou d'un pays, ... G Dalgalian, S Lieutand et F Weiss justifient qu': « on n'apprend que ce qui intéresse, que ce qu'on veut savoir »<sup>305</sup>, il faut inciter leur intérêt, pour que ces élèves soumis à notre étude renforcent des tendances actives dans leurs apprentissages, pour qu'ils stimulent les moyens nécessaires pour assouvir leur désir <sup>306</sup>. Ce que Vecchi G résume par : « l'enseignement ne peut que créer une situation d'apprentissage dans laquelle l'élève a la possibilité de s'approprier un savoir »<sup>307</sup>, pour que l'étude du français soit intéressant, ces maîtresses peuvent les soumettre à une petite discussion par groupe sur un sujet intéressant et leur expliquent l'objectif du travail : pour leur faire progresser en français oral dans la vie quotidienne ; puis, elles peuvent donner comme exercice d'écrire une lettre en version malgache à un ami pour raconter la célébration de la fête d'indépendance chez lui en respectant les règles de grammaire et de conjugaison, en proclamant toujours le but qui est de les rendre aptes à écrire correctement le malgache ; enfin, pour le calcul, elles peuvent les soumettre à un jeu de rôles où certains jouent le rôle de vendeurs, d'autres transporteurs, d'autres clients pour résoudre un problème de calcul, le but annoncé toujours par le maître, que l'élève sache utiliser ses connaissances en calcul dans les situations quotidiennes. Il faut donc avant tout présenter les programmes d'étude pour qu'ils soient motivés, vu que l'objet indiffèrent ou même désagréable leur devient intéressant, dès qu'ils peuvent voir en lui un moyen de parvenir au but poursuivi par moi ou lorsqu'il se présente comme un but permettant à des moyens dont ils disposent de reproduire un mouvement et une activité du moi : sache lire, écrire et calculer. C'est le sujet lui-même qui s'approprie son savoir, d'après l'affirmation de Piaget J, (l'un des principaux défenseurs de cette théorie), avec Bachelard, Brumer et Ph Meirieu on n'apprend rien que l'on n'a pas soi-même recouvert et reconstruit. Les seuls apprentissages efficaces sont ceux que le sujet

<sup>303</sup> Eric A, Isabelle Calin « Guide pratique du maître », opus-cite, P.119

<sup>304</sup> - John Dewey,« L'école et l'enfant », opus-cité, P.41

<sup>305</sup> - G Dalgalian, S lieutand, FWeiss : « Pour une nouvelle formation des enseignants », CLE International, Paris, 1981, P.11

<sup>306</sup> - John Dewey, Idem, P.67

<sup>307</sup> Vecchi G, « Aider les élèves à apprendre », opus-cite, P.87.

effectue activement selon sa propre démarche, en s'affrontant lui-même aux difficultés qu'ils rencontrent pour les dépasser , Freinet et Decroly renforcent que: « les apprentissages passant par la recherche et l'expérience offrent une grande place à la personnalité de l'élèveet à la découverte »<sup>308</sup>. Dottrens relate que : « il faut faire régner dans la classe une atmosphère de compréhension. S'il le faut trouver le moyen d'inciter chacun à donner tout ce dont il est capable par un effort préservant joyeusement consenti. Dans la méthode opératoire, il faut que l'enfant participe à l'acquisition des savoirs, pour pouvoir assimiler les connaissances et avancer dans son rythme scolaire à condition de jouir d'une certaine marge de liberté »<sup>309</sup>. Chaque élève a le droit à l'erreur dans sa participation, cette erreur sera régulée par les autres élèves ou en dernier recours par ses maîtresses, il faut toujours les encourager ; il faut admettre l'échange, l'intervention entre élève-élève et maître- élève basé sur le système questions – réponses, en proposant des questions ou des textes intéressants, des images à exploiter qui conduisent à l'autoconstruction des savoirs, mais incitent toutefois des intervenants, c'est la pédagogie interactive . De ce fait, pour que chaque élève s'évolue dans son apprentissage, les situations opératoires et situations d'aide personnelle sont indispensables pour le développement de la pensée<sup>310</sup>. Ces procédures doivent être préparer rigoureusement et solidement par ces maîtresses. Ces stratégies sont à exhorter, car l'enfant naît avec un désir naturel d'exprimer ce qu'il sent et ce qu'il sait et de partager ses expériences pour que ces élèves auront d'avantage du goût pour le sujet étudié<sup>311</sup> . Par leurs formations continues en psychologie, elles pourront bien les pratiquer.

Bref, en suscitant leurs intérêts, leurs besoins et en présentant l'utilité des savoirs, ils seront volontaires à faire la découverte, comme Macaire ajoute: « tout être humain au cours de son existence peut parfaire ses connaissances, s'il en a la volonté »<sup>312</sup>, pour un enseignement de qualité et un apprentissage efficace de ces élèves soumis à notre enquête.

D'autre part, il faut adapter la position des mobilier scolaires à cette méthode moderne interactive, qu'ils serrent la position pour inciter et permettre cet échange interactif et les maîtresses ne doivent pas se placer devant ces élèves pour le... <sup>82</sup>montrer qu'elles sont les seuls détenteurs des savoirs et le maître de toute action et communication en classe. D'après notre observation, les 3 CM<sub>2</sub> adoptent des tables- bancs alignés en rangées parallèles à cause du sureffectif scolaire et de l'exiguïté de la salle pour le CM<sub>2</sub> d'Ambohibao, disposition causée par la pauvreté. Pour inciter et faire participer ces élèves en classe : il est prié

<sup>308</sup> Olivier B, « Communiquer pour enseigner », opus cite, P.170

<sup>309</sup> Dottrens, « Tenir sa classe », opus-cité, P.62

<sup>310</sup> Borderie, « Le métier d'élève », opus-cité, P130

<sup>311</sup> RF Mager, « Pour éveiller le désir d'apprendre », opus-cité, P.71

<sup>312</sup> Macaire F « Notre beau métier », opus-cité, P.39

d'adapter les tables –bancs en V ou en U, qui illustre que la liberté et la communication interactive règnent, c'est la disposition moderne contraire à l'image d'un travail collectif, cette disposition permet de les inciter ; de disposer les interlocuteurs face à face. Lors de leur participation, les erreurs sont considérées comme des idées, non des réponses erronées, dont automatiquement on considère l'élève comme faible, car un chercheur qui s'estompe est plus proche de la vérité, que celui qui comme un mouton suit les vielles routes. D'où les élèves sont acteurs de leurs propres développements, « L'erreur ne doit pas être sanctionnée, mais constitue la base d'une régulation, l'erreur est formatrice »<sup>313</sup>.

## **2-4.- Les avantages de la méthode interactive**

Grâce à l'application de la méthode interactives, ces élèves seront motivés, ils ne seront plus un simple spectateur comme Guy Délaire justifie par: « il convient d'assurer un échange confiant, un droit à l' erreur, il ne s'agit pas d'accabler les élèves sous un flot de connaissances fraîchement acquises, mais les mettre progressivement au service de leurs besoins, qu'ils s'expriment par leurs questions »<sup>314</sup>, ils deviennent autonomes, ils entament un apprentissage efficace, car ils savent les utiliser dans la vie quotidienne et n'oublieront pas ce qu'ils ont découverts, ce que Olivier Deboul cite par : « on ne peut pas parler d'enseignement, si personne n'a rien appris, rien compris du tout »<sup>315</sup>, ce qui met en exergue la différence entre les deux objectifs d'enseignement : d'une part, quelque chose est enseigné, imposé et d'autre part, quelque chose est découverte, apprise<sup>316</sup>, qui suppose l'action de l'élève, comme Piaget J affirme: « je ne connais pas l'objet qu'en agissant sur lui et je ne peux rien affirmer de lui avant cette action »<sup>317</sup>. L'échange constant favorise le développement de leur intelligence<sup>318</sup>, par l'usage de la méthode interactive, nos élèves a quitté notre enseignement désireux d'utiliser, ce qu'ils ont appris<sup>319</sup>, enfin Bruno Olivier renforce qu' : « ils deviennent des individus compétents qui utilisent leurs connaissances dans les situations quotidiennes »<sup>320</sup>.

Bref, toutes ces conditions réunies favorisent l'application<sup>321</sup> de la méthode interactive dans nos 3 CM<sub>2</sub> soumis à notre étude, pour qu'ils construisent eux mêmes leurs savoirs, de ce fait ils les assimilent facilement, les apprennent et savent les utiliser.

Voyons les différents types de méthode interactive.

<sup>313</sup> Eric Albert, Isabelle Calin « Guide pratique du maître », opus-cité, P.120

<sup>314</sup> Guy Delaire : « les guides du métier d'enseignant », opus-cité, P.49

<sup>315</sup> Olivier Deboul : « Qu'est ce qu'apprendre », opus -cité, P.12

<sup>316</sup> Guy Delaire : « Les guides du métier d'enseignant », opus- cité, P.109

<sup>317</sup> Piaget J « La spychologie de l'intelligence », Armand Colin, Paris, 1967, P.97

<sup>318</sup> Dottrens R, « tenir sa classe », opus – cité, P.7

<sup>319</sup> R.F. Mager, « Pour éveiller le désir d'apprendre », opus - cité, P9

<sup>320</sup> Bruno Olivier, « Communiquer pour enseigner », opus cité, P.95

### **3.- Les différents types de méthode interactive**

Outre le travail individuel qui est une des formes de la méthode interactive (question-réponse). Il y en a aussi d'autres que les maîtresses pourraient utiliser pour diversifier la méthode d'enseignement : l'APC, l'atelier, la table Ronde, le philips 6 x 6, le Quiz et le brain storming. Cette nouvelle pédagogie vise les intérêts, les capacités, la valorisation de la personnalité de ces élèves du CM<sub>2</sub> soumis à notre étude comme des choses significatives en elle – même. Proposons en premier lieu l'atelier.

#### **3-1.- L'atelier**

Pasquier précise qu' : « Il est nécessaire de travailler en équipe, si possible avec la collaboration des partenaires extérieurs (psychopédagogie) »<sup>321</sup>, le travail en équipe de tous les maîtres de l'Etablissement sous forme d'atelier peut résoudre leur difficulté d'apprentissage de ces élèves cibles, par la concrétisation et le recours de tous ces maîtres, vu que la fonction enseignante est au centre d'une infinie possibilité d'échange. En effet, l'atelier est le produit de leur complémentarité et de leur expérience, qui sera un atout pour l'apprentissage de ces élèves, « il referme une richesse de potentialité grâce à la mise en commun de leurs réflexions, et de leurs projets »<sup>322</sup>, les 3 institutrices du CM<sub>2</sub> d'Ambohibao pourront organiser un atelier et inviter tous ces élèves à y participer activement dans le but de d'autoconstruire leurs savoirs, chaque maîtresse prend une matière et la concrétise avec des matériels didactiques modernes : Ordinateur, vidéo retro – projecteur, livres (une squelette pour voir les différentes parties du corps humain), les autres l'aident si c'est nécessaire; Ou encore séparer ces élèves par niveau : les faibles se livrent à un apprentissage en face à face ; sous l'animation, la direction et la régulation de ces maîtresses, pour identifier leurs problèmes et de les éclaircir pour qu'ils comprennent ; par contre, les élèves moyens et intellectuels pratiquent l'apprentissage dirigé et ils se régulent mutuellement<sup>323</sup>. Nous proposons donc l'atelier pour remédier les difficultés de chaque élève et pour améliorer l'enseignement de ces trois maîtresses du CM<sub>2</sub>. Puis voyons l'approche par les compétences.

#### **3-2.- L'approche par les compétences (APC)**

84

##### **DEFINITION**

Par définition, l'APC est différente d'une approche par les contenus, c'est une approche, qui vise chez l'élève non une somme de connaissances juxtaposées mais un comportement de résolution de problèmes. L'APC pose des jalons précis année par année,

<sup>321</sup> Pasquier : « agir pour la réussite », opus –cité, P.11

<sup>322</sup> Guy délaire, Hubert ordonne au « enseigner en équipe », les guides du metier d'enseignement, Paris, 1989, P.95

<sup>323</sup> Le journal ; « Les nouvelles », 27 Avril 2006, P.5

pour faire prendre conscience à ces enseignantes et à ces élèves l'évolution de leur apprentissage et de leur intégration dans la vie quotidienne. Elle se pose la question "qu'est ce que l'élève doit savoir dans une situation naturelle de la vie courante?", issue d'une connaissance bien faite. Ces maîtresses devront appliquer l'APC, qui est une manière de mieux intégrer leurs acquis, c'est surtout une autre façon de leur évaluer en mettant en place une évaluation critériée visant à la fois un diagnostic et une régulation.

Voyons. Les causes de l'utilisation de l'APC dans les 3 CM<sub>2</sub>.

### OBJECTIF

Ces élèves ne peuvent se contenter de recevoir des informations, ils doivent apprendre à les choisir, à les analyser. L'APC permet de réduire l'échec scolaire en garantissant une meilleure fixation des acquis, en mettant l'accent sur l'utilité pratique quotidienne des savoirs acquis.

### COMMENT LA PRATIQUER

Pour pratiquer L'APC, les maîtresses soumises à notre enquête devront donner du sens à l'apprentissage : que les élèves de ces 3 CM<sub>2</sub> sachent l'avantage pratique de ces connaissances. Elles devront privilier la communication, la résolution des situations problèmes que l'élève est censé de rencontrer dans la vie courante. Elle devront valoriser l'autoconstruction des savoirs par l'élève. Cette approche se soucie du devenir des apprentissages, voire de leur réinvestissement pratique au niveau de ces élèves des 3 CM<sub>2</sub>. Voyons, les références de l'APC.

### AVEC QUELS OUTILS CONCEPTUELS ?

L'outil conceptuel utilisé est la compétence, qui est la : 85 : ion d'un ensemble intégré de ressources pour résoudre une situation problème : en se rendant au marché, chaque élève sait totaliser, il sait s'il faut faire une addition ou une soustraction selon un problème posé de la vie courante. Pour être compétents, ces élèves comprendre la situation et choisir les connaissances à mobiliser.

Voyons, l'objectif de l'APC pour qu'on la considère comme une méthode pédagogique efficace.

### OTI ou objectif Terminal d'Intégration

OTI est un ensemble intégré de compétences à maîtriser au terme d'un cycle. Il définit le profil de sortie, par exemple pour ces élèves du CM<sub>2</sub> : Connaître les règles de

conjugaison et capable de les utiliser de façon pertinente dans une situation donnée, orale ou écrite.

Voyons l'outil utilisé pour sa réalisation dans les 3 CM<sub>2</sub> étudiés.

### AVEC QUELS OUTILS METHODOLOGIQUES ?

Pour sa pratique, les trois institutrices devraient utiliser le curriculum pour sa réalisation efficace, pour les encadrer et les réguler dans leur enseignement Un curriculum défini selon l'APC contient :

L'énoncé de l'OTI dans chaque discipline, des compétences

Le savoir et savoir faire qui doivent être mobilisés pour atteindre la compétence.

Des exemples de situations concrètes permettant de mettre en œuvre les compétences.

Les critères d'évaluation permettant d'interpréter les productions de ces élèves mis en présence des situations et de proposer des remédiations selon leurs besoins.

L'année scolaire s'organise autour des apprentissages ponctuels ; à chaque fin du bimestre, elles doivent organiser un module d'intégration permettant à la fois d'apprendre la mobilisation de leur acquis, de leur évaluer et de remédier aux difficultés rencontrées.

### **3-3.- Les autres types de méthode interactive**

Le principe de la méthode interactive est de faire participer ces élèves et de stimuler leurs réflexions par rapport à un objet donné, car il ne suffit pas d'enseigner pour que l'élève apprenne, il faut placer les élèves des 3 CM<sub>2</sub> face à une situation impasse, qui ne leur permet plus de faire fonctionner leurs explications, issues de ses contextes psychoaffectifs, sociologiques et culturels...ce qui les oblige à réorganiser leurs applications, c'est la construction de leurs savoirs<sup>324</sup> ; Denise Durif renforce que<sup>325</sup> « t acte d'apprentissage consiste en un dépassement »<sup>325</sup>. Il est préférable d'utiliser les différents types de méthode interactive pour les motiver, pour les intégrer, pour éradiquer la méthode magistrale qui fait peser les impacts de la pauvreté à ces élèves cibles. Ils vont entraîner ces élèves à être des acteurs responsables et conscients de leur propre développement, de leur métier d'apprendre<sup>326</sup>. Nous proposons alors la table ronde, le débat, le Philips 6x6, le quiz, le brain storming. La réussite de cette méthode impose un choix judicieux des questions et du moment à les utiliser.

Devant ses efficacités, les maîtresses sont priées de les utiliser. Voyons l'objectif de ces travaux de groupe.

<sup>324</sup> Vécchi G de, « Aider les élèves à apprendre », opus-cité, P.112

<sup>325</sup> Denise Durif, « Concevoir sa classe, une aide aux apprentissages », opus cité, P.22.

<sup>326</sup> Borderie, « Le métier d'élève », opus-cité, P.123

## LE TRAVAIL DE GROUPE

Le travail de groupe permet aux faibles de ces élèves du CM<sub>2</sub> soumis à notre enquête de rattraper les forts ; à nos élèves du CM<sub>2</sub> cibles de développer leur sens de responsabilité à l'égard de ses camarades et leurs sens à l'émulation , leurs fiertés d'apporter leur part personnelle à l'œuvre collective ; leurs désirs de faire mieux pour concurrencer les autres groupes ; d'autre part,« Le travail en commun permet l'échange de vues et d'expériences »<sup>327</sup>. Il favorise leur esprit créatif, leur intégration. Il permet de polir leurs mauvais caractères, de développer leurs personnalités, de résoudre leurs problèmes psychiques dus à la pauvreté, puisque Pasquier affirme que « la plupart des enfants en difficulté sont des enfants autant besoin le plus souvent momentanément d'une attention particulière, il faut donc les aider »<sup>328</sup>, Descaves A justifie que : « l'interaction entre élève et élève et maître et interlocuteur essaie de faire connaître des réponses significativement différentes ou complémentaires ou incompatibles et à prendre en compte des informations auxquelles ils n' ont pas pensées. Ainsi, l'apprenant sait plus par l'émergence de significations variées que par suite de l'erreur corrigée »<sup>329</sup>. L'erreur commise est considérée comme la voie à suivre pour atteindre le vrai-savoir.

Voyons, le brain-storming.

## Le travail en petit groupe ou brain-storming

Une des définitions de l'éducation est qu'elle « assure le passage de leur état de dépendance totale dû à leur ignorance et à leur faiblesse, à l'état d'indépendance relative »<sup>330</sup> ; il consiste à offrir une large liberté à chaque élève pour qu'il participe activement, qu'il soit à l'aise, qu'il soit le centre de l'enseignement en classe, il peut se<sup>327</sup> individuellement, par petit groupe ou collectif. La psychologie a montré la valeur de la collaboration dans l'apprentissage :, la maîtresse pourra les répartir en petit groupe et les confier des tâches vivantes (cultiver), des sujets de réflexion, des recherches, l'organisation des fêtes scolaires ; la rédaction d'un rapport de voyages d'études ...voyons ces objectifs.

### \*Comment réaliser le brain storming

<sup>327</sup> Georges Mauco, R d'Allonnes, M Allard et « L'inadaptation scolaire et sociale et ses remèdes », opus-cité, P.139.

<sup>328</sup> Pasquier, « Agir pour la réussite », opus-cité, P.150.

<sup>329</sup> Descaves A, « Comprendre des énoncés, résoudre des problèmes », Hachette éducation, Paris, 1995, P.25.

<sup>330</sup> Dottrens, « Tenir sa classe », opus-cité, P.72

Il prend la forme d'un travail individuel, d'un travail en petit groupe de 4 personnes ou collectif, la maîtresse écrit le thème ou la question au tableau qui sera traité par chaque élève ou chaque groupe. Après 20 minutes de réflexion et de discussion, chacun émet ses idées au tableau et les élèves les régulent eux-mêmes, elle n'intervient qu'en dernier recours. Elle devrait tenir compte de certains critères pour constituer les groupes : les membres du groupe devraient se compléter en intelligence, en capacité, en habileté, en créativité. Par conséquent, chacun est utile et que la situation soit stimulante, formatrice, enrichissante pour eux. Elle doit viser à ce que chaque soit intégré et puisse développer sa personnalité. La répartition sera faite à l'issue d'une bonne connaissance profonde de la relation entre ces élèves soumis à notre enquête et de la vie de chaque élève, Coussinet R résume par : « la procédure de constituer l'équipe de travail incombe au maître »<sup>331</sup>, pour que chaque membre soit compatible, bien reparti en âge, en sexe, en origine sociale, en niveau intellectuel.

Les échanges conflictuels entre les membres du groupe ou les membres de tous les groupes seront un atout pour une meilleure efficacité de l'autoconstruction des savoirs<sup>332</sup> : Ce sont les conflits sociocognitifs. Cette méthode impose aussi un régime de liberté dont l'extension dépendra des efforts et du bon vouloir de tous les membres<sup>333</sup>. Chaque membre du groupe choisit sa fonction respective en tant que : secrétaire, rapporteur ou simple membre. Après les réponses de tous ces élèves cibles, ces derniers se débattent, la maîtresse joue le rôle d'animateur qui les sollicite à faire des découvertes<sup>334</sup>

L'intégration de cette pédagogie interactive ou de groupe s'avère indispensable dans un processus d'enseignement de qualité et d'apprentissage efficace de ces élèves soumis à notre enquête.

#### \*Les avantages

L'originalité de cette méthode réside dans le disp.....<sup>88</sup> de compte rendu et de discussion au sein de chaque groupe, pour que chacun puisse être libre d'évoquer sa personnalité et ses idées de même pour le cas collectif, dans le but d'autoconstruire les savoirs. Elle implique l'obtention des informations plus vivantes et plus nuancées issues de ces élèves, elle permet d'entretenir l'intérêt de tous, de garder la participation de chacun, d'obtenir la collaboration au sein de chaque sous-groupe. Bref, le Brain Storming est une des méthodes interactives, que les maîtresses pourront exploiter lors des séances d'enseignement, se caractérisant par une distribution de parole, non plus monopolisée par les maîtresses. Voyons ci-après la discussion ou le débat.

<sup>331</sup> Coussinet R. une méthode

<sup>332</sup> Berne, Peter Lang « La construction de l'intelligence dans l'interaction sociale », Paris, 1981, P.72.

<sup>333</sup> Dottrens « Tenir sa classe » opus-cité. P.75.

### La discussion ou le débat

Cette technique qu'on peut rapprocher de la Maïeutique nuancerait la méthode magistrale et lui donnerait l'aspect d'un dialogue. Elle fixerait mieux leur connaissance, développerait mieux leur faculté de locutions et provoquerait leur réflexion et leur effort personnel; Leur attention pourrait être soutenue car ils jouent un rôle actif.

#### \* SA REALISATION

La discussion est un échange dirigé au sein de la classe ou entre les membres d'un groupe. La maîtresse clarifie le sujet, elle spécifie ce qu'elle attend de ces élèves. La taille de chaque groupe peut aller de 8 à 10 personnes. Fréquemment avec des groupes constitués à l'avance, chaque groupe discute pendant 40 minutes au minimum à une heure au maximum, chaque groupe dresse la liste des questions émergées. Cette méthode est à exhorter pour éveiller et pour animer ces élèves du CM<sub>2</sub> soumis à notre étude.

D'autre part, pour le débat, la maîtresse forme 2 équipes à points de vues opposés au sein de la classe, chaque équipe défend ses opinions, dans le but de donner à chaque équipe l'occasion de réviser ses positions, de reconstruire ses savoirs.

#### \*LES AVANTAGES

Ces méthodes actives permettent de faire participer activement ces élèves pour une construction de leur savoir. Les maîtresses sont réduites au rôle d'animateur.

Voyons le Philips 6x6

### LE PHILLIPS 6x6

89

Cet outil tire son nom de son inventeur et du fait de grouper 6 personnes pour discuter pendant une séance de 6 minutes autour des thèmes convenus à l'avance. Ainsi, les maîtresses des 3 CM<sub>2</sub> posent une question tout au début, qui sera discutée pendant 6 minutes. Le rapporteur de chaque groupe communique les résultats et aux autres élèves la tâche de les réguler, les maîtresses ne recouvrent qu'en dernier. Pour réussir, les questions devraient être suffisamment fermées, courtes, collectives et claires qui stimulent des réflexions.

Le Phillips 6x6 est de ce fait une méthode efficace pour les 3 CM<sub>2</sub> cibles

Voyons le Quiz.

### LE QUIZ

Au début ou vers la fin de la séance, les élèves des CM<sub>2</sub> cibles se regroupent par 2 ou 3 et préparent des questions de réflexion, de découverte et d'évaluation pendant 15 minutes,

qu'ils vont par la suite poser aux autres groupes. La phase des questions-réponses peut être organisée sous forme de jeu, où le groupe ayant pu donner le plus de réponses justes est nommé « Vainqueur », cette stratégie éducative permet d'assimiler facilement et d'utiliser efficacement dans la vie quotidienne les savoirs.

Pour conclure, le travail individuel et de groupe sont autant de types dérivés de la méthode interactive, basée sur la participation active des élèves, pour construire eux-mêmes leur savoir, dont le maître ne joue plus que le rôle d'animateur et de régulateur, pour un apprentissage efficace et pour que ces élèves du CM<sub>2</sub> sachent utiliser leurs savoirs.

#### **4.- La stratégie d'apprentissage des leçons de ces élèves**

Les conditions d'apprentissage de l'élève doivent être favorables, pour que l'apprentissage soit efficace. Les conditions dégradantes de ces élèves issues de la paupérisation handicapent leurs apprentissages, nous avons déjà précité des solutions y afférentes. D'autre part, il y a aussi des stratégies d'apprentissage des leçons que les élèves devraient appliquer pour qu'ils ne soient pas ennuyés, pour que l'apprentissage soit efficace, sans faire des grands efforts, et sans y passer beaucoup de temps ; le maître ou les parents peuvent les conduire à cette stratégie : il faut apprendre dans un endroit calme, il faut se concentrer, vu que l'apprentissage d'une leçon correspond à une activité intellectuelle très complexe, il faut choisir le moment adéquat pour apprendre : après le cours, le veille ou le matin selon leur état psychologique et psychique, il faut choisir les meilleures façons d'assimiler, de mémoriser les savoirs : en les réécrivant ou en les lisant à haute voix en cherchant plutôt à comprendre puis en répétant par ses propres mots. Essayer de trouver le plan de la leçon, la logique d'idées et les mots clés, chercher les significations des mots nouveaux en s'appuyant sur le sens général de la leçon ; Mettre en exergue les exemples, les images et les questions qui pourraient être demandées pour récapituler les savoirs, bref y apporter les réformes personnelles dans le but d'un apprentissage efficace, pour que les savoirs se pérennissent et puissent être utilisés pour affronter la vie quotidienne, sans oublier la condition primordiale d'une participation active de ces élèves dans la construction de leurs savoirs en classe.

Pour terminer ce chapitre, nous voudrons prodiguer quelques conseils : Pour éviter la méthode magistrale, le phénomène de la routine, le désintérêt de ces élèves à l'enseignement dispensé, l'échec scolaire, nous suggestions à ces maîtresses des 3 CM<sub>2</sub> d'adopter quelques caractères, en particulier d'être sympathique, de s'intéresser profondément

sur chaque élève ; d'orner de courage dans la voie de l'amélioration de leur fonction ; d'appliquer des stratégies interactives variées, limitées dans le temps, de bien choisir leur utilisation selon les créneaux opportuns, un changement de stratégie s'impose toutes les 30 minutes ; les élèves sont fréquemment répartis en petit groupe, les tables-bancs sont disposés en rectangle pour que chaque interlocuteur soit face à face pour les stimuler à leur étude, pour un enseignement- apprentissage efficace. Enfin, les résultats ne sont pas performants sans mettre en lumière au début de chaque séance les objectifs d'apprentissage des chapitres respectifs et leurs utilités pratiques dans la vie quotidienne.

Dans cette deuxième partie, nous avons voulu proposer des solutions aux différents obstacles majeurs qui entravent l'apprentissage des élèves du CM<sub>2</sub> de l'Etablissement EFI de Tsarahonanana et de celui d'Ambohibao tels : les conditions défavorables autour de ces élèves, les méthodes d'apprentissage démotivantes, le défaut financier du système EFI et la mauvaise gestion du MENRS, la démotivation des enseignantes, tous ceux- ci à cause de la conjoncture de pauvreté engrainée à Madagascar. Nous avons d'abord avancé la solution clé qui est le partenariat, soit avec des nationaux, soit en responsabilisant chaque commune pour améliorer leur zone, soit par la coopération bilatérale avec une école sœur, soit avec le FID, il constitue un moyen indispensable pour obtenir une aide financière appréciable pour se doter de nouvelles salles de classe, de matériels scolaires et des équipements audio-visuels, des manuels scolaires pour pouvoir implanter d'une bibliothèque, des fournitures scolaires pour les élèves ou encore des tables bancs insuffisant , sans minimiser l'appui du budget étatique. Sur le plan pédagogique, pour réduire les effets de la pauvreté surtout psychologique en classe, nous proposons la méthode interactive, où ces élèves cibles vont cesser d'être l'entonnoir dans lequel la maîtresse déverse ses savoirs, au <sup>c</sup><sub>91</sub> contraire ils vont participer activement à la construction de leur savoir. Les formations continues permettront à ces maîtresses d'améliorer leurs enseignements. Puis, nous nous sommes adressés à ces parents d'élèves du CM<sub>2</sub> soumis à notre enquête, qui sont priés de faire plus de preuve d'intérêt à l'apprentissage de leurs enfants, car l'apprentissage est complexe. Outre le suivi des conseils prodigués par ces maîtresses sur la méthode d'apprentissage de leurs enfants, ces parents devraient encadrer pédagogiquement leurs progénitures à la maison et les encourager vu leurs âges pour le bon déroulement de leur apprentissage. Nous avons aussi quelques propositions pour améliorer le système EFI malgache, comme la mise sur le rail des rôles effectifs des inspecteurs de travail et des conseillers pédagogiques pour rectifier le travail routinier des personnels administratifs et enseignant et les encadrer pour combler leur lacune, en sus, une séance de formation professionnelle constitue est à exhorter, pour qu'ils soient compétents et

habiles. Pour clore, des conditions motivantes méritent d'être intégrées pour ces maîtresses telles : l'augmentation de leur salaire, révision de leur statut et de leur promotion, revalorisation de leur condition de vie et de travail. En dernier point, nous avançons différentes méthodes interactives à ces maîtresses pour varier leur séance d'enseignement et d'apprentissage ces élèves. Il ne s'agit en aucun cas de prétendre arriver à la prescription de solution idéale sur ce que chacun doit faire. Nous n'avons eu que l'intention de dresser un modeste inventaire, de ce qu'il nous a semblé essentiel et réellement utilisable tel : le Quiz, le phillips 6 x 6, le débat, l'APC, le brain – storming. En toute modestie, elles s'adressent à tous les agents de l'éducation, car l'amélioration de notre système EFI est l'action concertante de tous : les chefs d'Etablissement, les associations des parents d'élèves, les parents, les ONG, les maîtres, la commune, les élèves. Nous les prions de prêter attention à l'orientation ; vu que la pauvreté est un fléau inhérent à la vie quotidienne, pour que l'apprentissage des élèves soit réussi . Les propositions présentées n'ont voulu que contribuer à l'amélioration de l'apprentissage de ces élèves du CM2 soumis à notre enquête, ce ne sont que des propositions modifiables à souhait.

## **CONCLUSION GENERALE**

Notre étude s'est proposée de mettre en lumière : « les impacts de la pauvreté sur l'apprentissage des élèves du CM<sub>2</sub>, de l'Etablissement EFI d'Ambohibao et de Tsarahonenana. Nous avons souligné que la conjoncture de pauvreté et l'effectif pléthorique se prêtent mal à la mise en œuvre des pratiques pédagogiques efficaces telles : la méthode interactive. Ce problème est pressant surtout pour l' Etablissement EFI de Tsarahonenana, qui est plutôt isolé par sa localisation dans la zone périurbaine, en sus cette zone renferm ; des conditions socio – économiques et culturelles rurales qui n' évoluent pas, n'aiguisent pas l'esprit de curiosité des élèves, il est désavantage par rapport à celui d'Ambohibao en infrastructure et en matériel scolaire, en gain de partenariat, en approvisionnement en eau et électricité, en innovation pédagogique. En outre, ces élèves du CM<sub>2</sub> d'Ambohibao et de Tsarahonenana sont victimes de leur origine sociale pauvre, issue des " activités de survie »exercées par leurs parents, cette situation va déterminer leurs conditions d'apprentissage défavorables, ce qui handicape leurs apprentissages en classe et à la maison : ils sont perturbés psychologiquement : désaxés, complexés, passifs, fatigués, somnolents, démotivés, bavards. Ce qui entraîne la méthode magistrale favorisée aussi par la démotivation de ces maîtresses, le sureffectif scolaire ; l'absence d'équipement scolaire moderne et d'une fourniture scolaire complète des élèves ; l' insuffisance de salle de classe et de maître et le manque de matériel pédagogique satisfaisant, dus au maigre crédit de l'Etat, tout ceci engendre leur échec scolaire. Le choix au système de Partenariat avec des institutions internationales,des associations ou des écoles – sœurs peuvent pallier à ces entraves et au désengagement de l'Etat, pour l'amélioration du système EFI. Autre solution pour résoudre le manque de crédit fut de renforcer la capacité des communautés à agir, pour qu'elles puissent entreprendre des activités lucratives de façon autonome, de chercher des bailleurs de fond pour approvisionner leurs besoins. Dans leurs pratiques quotidiennes, les maîtresses prodiguent et organisent, ce qui rend les élèves un simple consommateur, c'est la méthode impositive ; Il faut qu'elles prennent consciences qu'il ne suffit pas d'enseigner pour qu'une connaissance soit acquise ou pour que chaque élève sache la mobiliser devant les situations quotidiennes. Au contraire, il faut que l'élève participe activement à la construction de ses savoirs, pour qu' il s'approprie de compétence pour affronter la vie : c'est la méthode interactive. Dès le début du cursus scolaire, il faut les initier à la stratégie d'apprentissage des leçons. Il faut les laisser être leur propre constructeur de leurs savoirs grâce à un échange constant dans leur étude ou à leur recherche en dehors du cours; Sans oublier l'élément important : les maîtresses devraient rendre intéressants leurs cours issus de leurs besoins, les

informent sur l'objectif de chaque unité d'apprentissage et l'itinéraire pour y arriver. Cependant, l'effort de la maîtresse de Tsarahonenana a essayé de s'orienter vers la méthode interactive, qui allège le poids de la paupérisation chez ces élèves, conduit à un peu plus de meilleur résultat par rapport à Ambohibao, qui s'implique dans la méthode traditionnelle. Ce fléau généralisé nuit à l'apprentissage de ces élèves ; Mais, il convient de ne pas verser dans le pessimisme, la routine, la médiocrité, qui n'encourage pas l'action d'amélioration, à la remise en question du système EFI et de la méthode d'enseignement. C'est pourquoi nous incitons les maîtresses en poste actuellement de ne pas s'avouer impuissantes devant les problèmes complexes qu'elles rencontrent. Nous ne prétendons pas avoir trouvé une solution qui tend à la perfection ; Nous avons simplement indiqué quelques recommandations pour combler les lacunes, ceci dans un double objectif pour motiver les maîtresses, pour améliorer leurs compétences et pour mieux adapter les méthodes pédagogiques (la méthode interactive) aux caractéristiques de notre public-scolaire grâce à L'EPE et L'EPIE, qui permettent de corriger les imperfections au travail. La formation continue est indispensable pour la réforme du système EFI, cependant il faut doter les maîtres de polycopies pour résumer la formation, les allouer d'indemnité de formation, enfin pratiquer des séances de suivi pour voir leurs difficultés dans sa réalisation ; il faut que les maîtres soient concernés par les actions proposées. Au terme de notre étude, nous avons tenté de livrer des propositions, des ébauches, des pistes de réflexion quelque fois très simples.

Elles sont à discuter, à approfondir, à améliorer. Nous souhaitons que le présent travail soit de quelque utilité pour l'amélioration du système éducatif à Madagascar. Notre étude ne s'estime pas être un exemple, mais une contribution, une incitation à d'autres pistes de recherches.

## **BIBLIOGRAPHIE**

### **OUVRAGES GENERAUX**

- BOITEAU (P) « Contribution à l'histoire Malgache », édition sociale, Paris, 1958
- DESCHAMPS (H), « Histoire de Madagascar », éditions de la librairie de Madagascar, Tananarive, 1974, Tome II

### **OUVRAGES SPECIALISES**

- ALBERT (E) ET CALIN (I) : « Guide pratique du maître » éducatif, IPAM, France, 1993
  - AUDERSET (J), HELD JB: « L'adolescence : Parents-Ados, vivre ensemble au quotidien », club France, loisirs, Paris, 1996
  - AYER (G) : « l'avenir de Madagascar idées forces pour un changement », questions actuelles, SME, Antananarivo, 2001
  - CALDERON (C) : « Professeur enseignant : devenir professeur des écoles », Hachette éducation, Paris, 1992
  - CALLET (RP), « Histoire des rois de Madagascar », éditions de la librairie de Madagascar, Tananarive, 1934, Tome I
  - DALONGEVILLE (A) : « Enseigner l'histoire à l'école », pédagogie pour demain, Hachette éducation, Paris, 1995
  - DEUWEY (J): « L'école et l'enfant », actualités pédagogiques et psychologiques, Delachaux et Niestlé, Suisse, 1967
  - DURIF (D) : « Concevoir sa classe, une aide aux apprentissages », Armand Colin, Paris, 1989
  - FAUCON (G) « Guide de l'instituteur et du professeur d'école », Hachette éducation, Paris, 1991
  - GAGLAR (H) : « La psychologie scolaire », QSJ, n°2120, PUF, Paris, 1987
  - LENY (J): « Le conditionnement en l'apprentissage », SUP, PUF, Paris, 1975
  - MAUCO (G), BERGE (A) ; « L'inadaptation scolaire et sociale, ses remèdes », pédagogie moderne, Armand Colin, n°29, Paris, 1965
  - MEIRIEU (P) : « Apprendre oui..., mais comment », ESF, Paris, 1987
  - PELPEL (P) : « Se former pour enseigner », Bordas, Paris, 1986
  - REBOUL (O) : « Qu'est ce qu'apprendre », PUF, Paris, 1993
  - RIOUL (F), ROURE (J) : « Le projet de l'école », Hachette, Paris, 1991
- BARON (G. L.), BRUILLARD (E). « Les technologies en éducation », Fondation maison des sciences de l'homme IUFM, Union européenne, Novembre 2002.
- BELLONCLE (G). « La question éducative en Afrique noire », édition Karthala, Paris, 1984.
- BORDERIE (R) la : « Le métier d'élève », pédagogie pour demain, Hachette éducation, Paris, 1991

- CACOUAULT (M), OEUVRARD (R) : « Sociologie de l'éducation », collection repère, la découverte, Paris, 1995
- CRAHAY (M) : « L'école peut être juste et efficace », Boeck Université, Bruxelles, 2003
- DANG (R) : « Guide des métiers de l'enseignement » Pédagogie pour demain, Hachette éducation, France, 1991
- DOTTRENS (R) : « Tenir sa classe », Troinex, Genève, 1964
- DOUESSIN (R), « Géographie agraire des plaines de Tananarive », Marseille, 1970
- ERNY (P) : « L'enfant de son milieu en Afrique noire », L'Harmattan, Paris, 1987
- GIORDAN (A). et AL, « L'élève et ou les connaissances scientifiques », Berne, Peter Lang, 1983
- HOLT (J)., « Parents et maîtres face à l'échec scolaire », Belgique, Casterman, 1966.
- LAUTREY (J) : « Classe sociale, milieu familiale, intelligence », PUF, Paris, 1980
- LURÇAT : « L'échec et la désintérêt scolaire à l'école primaire », CGRF, France, 1976
- MAGER (RF): « Pour éveiller le désir d'apprendre », Bordas, Gauthier Villars, Paris, 1990
- MAUCO (G) : « L'éducation affective et caractérielle de l'enfant », Bourrelier, Paris, 1989
- Maurice Dussardier, Gérard Morteveille « Une école pour être heureux », Fernand Nathan, France, 1977
- MIALARET (G) : « Les sciences de l'éducation », PUF, Paris, 1976
- Olivier (B) : « Communiquer pour enseigner », pédagogie pour demain, Hachette éducation, Paris, 1992
- PASQUIER (D) : « Agir pour la réussite scolaire », pédagogie pour demain, Hachette, Paris, 1991
- PIAGET (J), « Fondement Scientifique pour l'éducation de demain », revue éducation et développement, n°82, Paris, Janvier 1975
- RAZAFITSALAMA (A), « Malgache ou français comme langue d'enseignement », UERP/ MINESEB, Antananarivo, 1993
- RIVIÈRE (R) : « L'échec scolaire est il une fatalité : une question pour l'Europe » Hatier, Paris, 1991
- SIX (A) « Guide du Chef d'établissement », Hachette, Paris, 1991
- Travaux et documents de l'institut National d'études démographiques INED, « Le niveau intellectuel des enfants d'âge scolaire », n°23, PUF., Paris, 1954.
- VECCHI (G) de : « Aider les élèves à apprendre », pédagogie pour demain, Hachette, Paris, 1992
- VERMEIL (G)., « La fatigue à l'école », Paris, les éditions ESF, 5<sup>ème</sup> édition, 1987.

## **DOCUMENTS**

- Banque Mondiale : « Education et Formation à Madagascar : vers une politique nouvelle pour la croissance économique et la réduction de la pauvreté » , copyright, Washington, 2001-2002
- CISCO d'Ambohidratrimo, « Fiche technique de référence de la CISCO 'Ambohidratrimo », Antananarivo, 2004-2005

-District d'Ambohidratrimo, « Monographie du district d'Ambohidratrimo » Antananarivo, 2004

-Document officiel : Orientation générale du système d'éducation de Madagascar n°2004-004 du 26 juillet 2004

-INSTAT : « Enquête prioritaire auprès des ménages », Antananarivo, 2004-2005-2006

-MAP Plan d'action Madagascar 2007-2012, WWW Madagascar.gov.mg/map

-MENRS « Guide des Chefs d'établissement et des maîtres », MAM, Antananarivo, 2006

-RATSIMAHOLY (F) : « Fanabeazana ara-pitondranantena : Fitaizana ho isam-bahoaka » Imprimerie de Madagascar Antananarivo, 2001

-RATSIRAKA (D), « la charte de la révolution socialiste Malgache » Imprimerie Nationale Antananarivo, 1975

#### LES JOURNAUX ET LES MAGAZINES

-Le Journal : Le Quotidien, « Fositrin'ny olan'ny fanabeazana ny fahatrana », 25 Mars 2004/27 Novembre 2005

-Le magazine Maxi n°879 du septembre 2003, n°088 du 9 octobre 2005 Paris

-Raharison : Revue d'information n°6, Commission nationale Malgache, UNESCO, 2004

## **TABLE DES ANNEXES**

Annexe I : Les fiches questionnaires pour la responsable administratif

Annexe II : Les fiches questionnaires d'enquêtes pour les enseignants

Annexe III : Les fiches questionnaires d'enquêtes pour les parents d'élèves

Annexe IV : Les fiches questionnaires d'enquêtes pour les élèves

## ANNEXE I : LES FICHES QUESTIONNAIRES POUR LES RESPONSABLES ADMINISTRATIFS

- 1) Renseignement sur l'établissement : infrastructure d'accueil ( cochez la colonne correspondant )

	Présent	en bon état	en mauvais état
Bâtiments			
Cour			
Jardin			
Eau			
installation électrique			
Bibliothèque			
Infirmerie			
Cantine			
Wc			
espaces verts			

Nombre utilisables :                    Nombre inutilisables :

- Nombre salles de classe utilisées : Nombre de salles de classe non utilisées :

- Présence d ' un bureau pour le directeur : oui  non
- Nombre de tables - banc existants
- Mode de construction de l'école par le : \* peuple   
\* Etat   
\* ONG   
\* autres  (à préciser)
- Existence : d' un ordinateur ,d'une télévision , d' une salle d' étude non , autres (à préciser) / mettez un croix au correspondant
- Présence d'infrastructure positive: oui  non   
Si oui, lesquels ?

- 2) Les données statistiques de l'établissement :

- effectif des élèves :                    dont filles :

- nombre d'enseignants :

- taux général de réussite aux examens :

- nombre de redoublants par classe :

Capacités d'accueil – nombre de bâtiments :

	Oui	Non
Présence de la salle de festivité	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Présence de la salle des professeurs	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Présence du bureau des surveillants	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Présence du bureau de l'économat	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

### 3) Renseignements sur la pédagogie

\*Quels sont les matériels pédagogiques dont l'enseignant a besoin et que l'établissement n'en possède pas?

Les livres sont-ils suffisants ? Oui  Non

Les livres sont-ils satisfaisants ? oui  non

Si non, pourquoi ? surarmés :  en mauvais état :

\*Les matériels pédagogiques sont-ils satisfaisants : oui  non

Si non ,pourquoi ?

Quels sont les problèmes rencontrés dans ce domaine là :

insuffisance  manque d'investissement  incomptence dans son utilisation  pas d'entretien  sales vieux

\*Quels sont les niveaux de qualification des enseignants :

CAP  CEPE  CAE  autres

Quelles solutions proposez-vous ?

\*Comment trouvez-vous la méthode APC (limites/avantages)

\*Comment trouvez-vous "l'éducation pour tous"(limites/avantages)

\*Quels sont les matériels dont l'école a besoin mais dont elle est privée

### 4) Renseignements sur la gestion administrative de l'école

En tant que chef d'établissement, quels problèmes rencontrez-vous dans l'exercice de votre fonction ?

manque de financement

pas de relation stable, régulier entre vous et les agents du ministère

les personnels enseignants et administratifs ne font pas normalement leurs tâches

autres

Comment réagissez-vous face à ces problèmes ?

\*Comment trouvez-vous l'avenir de l'enseignement en EF1 ?

### 5) Suggestions

\*Est-ce que vous avez des souhaits à proposer en vue d'améliorer la qualité et l efficacité du système?

\*Suggestions pour toutes les entités de l'éducation

\*A combien s'élève le budget pour votre établissement (de la part de l'Etat)

est-ce suffisant  insuffisant

\*Est-ce que vous recevez des aides :oui  non

Si oui, de la part de qui ?

A quel titre : prêt  à combien ?

en argent  à combien ?

dons  lesquels ?

d'aide en activité  lesquels ?

\*Comment procurez-vous les livres, les matériels didactiques, les réhabilitations:

par l' Etat  peuple  ONG  association

FRAM  KPM  autres

\*L'école paie-t-elle des maîtres autres que ceux envoyés par le ministère oui  non   
combien de maîtres ?

Leur salaire par mois ?

\*Est -ce que ses entités existent ( à cochez) : FRAM (association des parents d'élèves)

KPM (comité de gestion)

\*Est-ce que l'école reçoit des aides venant d'une école extérieure : oui  non   
en quoi ?

\*Quels sont les principaux obstacles que rencontrent les élèves (numéroter par ordre croissant) :

Le faible revenu des parents , les problèmes familiaux  ,vision négligente de l'éducation par les parents  ,sans suivi , faible niveau d'instruction des parents  absence de moyens d'étude  ,manque de temps pour étudier à la maison.

Le professeur : sévère  enseignement centré sur lui-même et sur la leçon  autres

environnement scolaire défavorable  : salle de classe insuffisante  salle de classe inadéquate

Quelles solutions proposez-vous ?

\*les obstacles à l'apprentissage proviennent-ils principalement de ces 4 causes ? réponse à (numéroter par ordre d' importance ) :

absence d'argent  vision négligée des parents en ce qui concerne l'éducation  la pédagogie  le professeur dans sa classe

Est-ce qu'il y a des inspections et des visites pédagogiques du ministère dans votre école :oui  non

Quelles sont ses remarques ?

\*Quels sont les obstacles de l'enseignement :

politique d'éducation  programmes  emploi du temps

manque de financement  personnels éducatifs

manque de matériels didactiques  manque d'équipements

non priorité à l'éducation

autres

\*Quels sont les obstacles des enseignants :

non motivé  non préparation de l'enseignement à dispenser

manque de, matériels pédagogiques dont il a besoin

insatisfait du salaire

incompétence dans la transmission du savoir  absence de formation continue  non maîtrise du savoir

se centre sur lui-même et la leçon

autres

Quelles solutions en cours pour y remédier ?

\*Combien vaut la cotisation de chaque parent d'élève : Ar/annéss

Que pensez-vous des circuits du KPM ? Efficace :  Non efficace :

## **ANNEXES II : LES FICHES QUESTIONNAIRES D'ENQUETE POUR LES ENSEIGNANTS**

---

1.- Depuis combien d'années, vous avez enseigné le CM<sub>2</sub> ?

2.- Combien d'élèves vous enseignez dans une classe ?

3.- Quel établissement avez-vous prise votre formation professionnelle

- Durée de votre formation professionnelle ?

- En quel année vous avez fait votre formation professionnelle ( durée )

- Quel est votre diplôme ?      académique     pédagogique

-Diplôme à mentionner

- Pour vous, qu'est-ce que l'APC ?

Méthode d'enseignant efficace  peu efficace :  difficile à appliquer  faute à appliquer  Méthode qui requiert beaucoup de conditions

Pour vous, quelles sont les avantages et les limites, contraintes de l'APC ?

Comment trouvez-vous l'avenir de cette méthode

A améliorer :  mauvais :  bon :

Quelles solutions proposez vous pour sa bonne réalisation ?

- Est – ce que vous avez un mari qui travaille Oui :  Non :  vivant :  décédé :

4.- Est-ce que vous assistez à des formations continues ou des conférences débats dans l'exercice de votre fonction cette année ?

	en quelle année	générale	spécialisée	où	Thème	par qui
formations continues						
Conférences						
Débats						

5.- Quelle est la catégorie de la majorité des gens qui envoient leurs enfants dans cet établissement ?

riches  moyens  pauvres

6.- Est-ce que les élèves s'intéressent à votre cours : Oui  Non

- Comment voyez-vous les attitudes de la majorité de vos élèves ?

sages  fatigués  insolents  studieux  déconcentrés

passifs

- Quels problèmes peuvent engendrer les attitudes de ces élèves dans votre enseignement

- Retarde le cours :  une avance plus vite du cours :  bon résultat :  mauvais résultat:

7.- Qu'est-ce qui entrave l'apprentissage de vos élèves :

La fatigue:  enseignement non compris:

Le mauvais état de santé  Quels sont les maladies fréquentes qui atteignent ces élèves ?

Les travaux ménagers ou autres travaux exercés par eux-mêmes

La manque de fournitures scolaires  Lesquelles en particulier ?

L'école  ? sa structure  son organisation  son plan  ses infrastructures  ses équipements  sa documentation  ses travailleurs

- La malnutrition  Faible niveau d'instruction des parents:

Problème familial  préoccupation des parents pour la lutte pour la survie

- le professeur  Pourquoi ? son enseignement:

l'environnement où il habite  Pourquoi ?

- vision dévalorisante de l'éducation par les parents:

autres  (à préciser)

8.- Dans une année scolaire, à quel moment la majorité des élèves obtiennent tous au complet leurs fournitures scolaires :

au début de l'année scolaire  après la rentrée  incomplet durant toute l'anné

A votre avis, pourquoi vos élèves sont-ils absents ? (causes avec leur nombre)

9.- Quels sont les matériels pédagogique que vous utilisez dans votre enseignement et que l'école n'en possède pas ?

Est-ce que ces matériels pédagogique sont satisfaisants : Oui  Non

Si Non,pourquoi ?

Quels sont les livres que vous utilisez ?

Est-ce que les matériels pédagogiques mis à votre disposition sont-ils suffisants : oui  Non :

Si non, pourquoi ?

10.- Selon vous,quel statut attribue la société actuellement aux enseignants : Pourquoi ?

Est-il valorisé  négligé  considéré comme tous les fonctionnaires

considéré comme des simples hommes

Est-ce que le métier d'enseignant peut-il faire vivre convenablement la famille :

Oui  Non

Si non, pourquoi ?

Est-ce que vous enseignez ailleurs : Oui  Non

11.- Pour vous, quelles sont les avantages et les limites de l' « éducation pour tous » ?

Quelles solutions proposez-vous pour y remédier ?

12.- Quel genre de problèmes peut vous gêner dans l'exercice de votre fonction ?

Quelles solutions, proposez-vous .

Quelles sont les revendications des enseignants du primaire ?

Est-ce que vous avez des suggestions à proposer pour améliorer le système EFI

13.- Quelles sont les causes de l'échec scolaire dans votre classe ?

Quelles solutions pouvez-vous avancer pour un bon apprentissage des élèves

Quand vous donnez un devoir à la maison, est-ce que tous les élèves l'ont fini : Oui

Non

Si non, combien d'élèves n'ont pas fini leur devoir :

14.- Que pouvez – vous dire de votre condition d'enseignement :

Impossible  possible  difficile  facile  autres  (à préciser) pourquoi ?

15.- Les difficultés dans votre enseignement

Sont causées par vous en majorité : oui  non

Qu'est ce qui entrave votre enseignement :

- Ne prépare pas l'enseignement dispensé  Pourquoi La manque de matériels scolaires  les quels en particulier ?
- l'insuffisance du salaire
- la non intégration du personnel de l'école
- La perturbation dans la famille
- Lacune de votre formation
- absence formation pédagogique continue  ou d'échange entre instituteur
- absence d'inspection, de visite de conseillers pédagogiques
- autres  (à préciser)

16.- L'accomplissement des tâches de personnels du ministère éducatif est-elles

satisfaisantes ? : oui  , non



### **ANNEXE III: FANONTANIANA HO AN'NY RAY AMAN-DRENY**

1. Ray : miasa ve ianao : Eny , Tsia  inona no asanao? aiza?
2. Reny : manana asa ve ianao : Eny , Tsia  inona no asanao? aiza?
3. Hoatrinona eo ho eo no vola miditra aminareo isam-bolana?
4. Ampahan-karama atokanao amin'ny fianaran'ny ankizy :  1/4 ,  ½  
 Hafa (aiza avy)
5. Firy ny isan'ny zanakao ?  
Firy ny isan'ny zanakao mbola sahaninao ?
6. Iza amin'ireto no fianarana vitanao farany ?

	tsy mahay mamaky teny	manoratra	manisa	EF I (EPP)	CEG	Secondaire	Ambony
Ray							
Reny							

7. Iza no manara-maso ny fianaran'ity zaza ity rehefa any an-trano.  
tsy misy , Ray , Reny , zoky , havana , olona karamaina , namana , hafa
8. Fitaovam-pianarana : vidinao araka izay haingana , vidinao amin'ny fahafenoindy , vidinao tsikelikely : antony ara-bola , azo leferina
9. Afaka misahana ny lany rehetra amin'ny fianaran'io zanakao io ve ianareo irery : Eny , Tsia
10. Misy manampy anareo ve? Eny , Tsia   
iza ?Havana , fikambanana na ONG , antokom-pivavahana
11. inona no ataony : manome vola , hoatrinona? manome zavatra , inona ?  
mampindramam-bola   
sa ny zokiny ihany no manampy azy : eny , tsia  firy taona ?
12. Raha mpiasam-panjakana ianareo, inona no anampiany anareo ho amin'ny fianaran'io zaza io:vola  hoatrinona? , Zavatra , inona? , Fitsaboana , fanafody
13. Mindram-bola any anin'ny banky ve ianao amin'ny fianaran'ity zanakao ity? Eny: , Tsia
14. Inona no anampianareo ny sekoly? hevitra , hetsika , vola , zavatra   
Hoatrinona no latsakembokareo ao amin'ny FRAM ?  
Voaloa ara-dalàna ihany ve : Eny , Tsia   
Hatraiza amin'ireto antanan-tohatra ireto no afaka amatsianao ny fianaran'ny zanakao?  
7ème , mahazo CEPE , CEG , Lycée , Université
15. Inona no sakana fantatrareo avy aty aminareo manakana ny fianaran'ity zaza ity :  
Tsy fahampiana ara-bola ve , hevitrateo momba ny fianarana , fitondrantenareo   
hafa , (mariho)  
Inona no vaha-olana azonao atolotra ?
16. Inona no sakana avy amin'ny fanjakana ka manakana ny fizotran'ny fianaran'ity zaza ity ?  
Politikany momba ny fampianarana: Eny , Tsia , inona ?  
Raha eny: Tsy mety amintsika , sarotra tanterahina , ela vao tanteraka   
Programa: lava: Eny , tsia , tsy ilaina   
Fotoam- pianarana : betsaka loatra , tsy ampy   
Tsy fahampian'ny vola eo amin'ny sehatrin'ny fampianarana: amaivanina , tsy ampy mpampianatra , tsy ampy efitra fianarana   
inona no vaha-olana azonareo atolotra ?
17. Inona no vato misakana ny fandehan'ny fianaran'ity zaza ity :  
  - toeram-pianarana: tsy ampy fitaovana , efitra fianarana tsy manara-penitra :
  - tsy fahampian-tsakafo , tsy fahafahana mianatra tsara any an-trano

- fitaterana: ratsy lalana , embouteillage , an-tongotra , tsy misy ny fitaoavam-pitanterana:
  - asa aman-draharaoha hataon'ilay zaza
  - olana ara-pianakaviana : nisaraka ray aman-dreny , mikorontana ny tokantrano , misy ny iray amin'ny ray aman-dreny misotro toaka be , maty ny iray amin'ny ray aman-dreny
  - tsy fahampian'ny fitaovana ho entina mianatra
  - mpampianatra : noho ny toe trany , fitondrantenany , fampianarany , fifandraisany amin'ny mpianatra
  - tsy fananan'asan'ny ray aman-dreny
  - toerana hipetrahany : noho ny tsy fisian'ny toerana ianarana , fijoroan'ilay trano manoloana ny masoandro sy rivotra , kizarizarin'ny efitra ianarana
  - afa mba mariho:
18. Hevit'iza no hahatonga azy hanohy fianarana ho avy heviny , hevitareo , noho ny fiaraha-monina
19. Ahoana no fahitanareo ny toerana misy mpampianatra, ankehitriny ?  
Amboniana , Ambaniana   
raisin'ny fiaraha-monina toy ny olon-tsotra rehetra   
raisin'ny fiaraha-monina toy ny olona miasa rehetra
20. 1) Manara-maso ny fianaran'ny zaza : Eny , Tsia   
masiaka ray aman-dreny , tsy mana-potoana , mihidy be ilay zaza , amaivan'ny ray aman-dreny , saro tra atonina ve ny mpampianatra :   
tsy misy ny fifanakalozan-kevitra
- 21.-Tsy maintsy tokony hianatra ve ny ankizy : eny  tsia   
Manao ahoana no fahitanareo ny fianarana ankehitriny,  
tsy misy hoaviny , matotra , manana ho avy tsara , tsy hay intsony , nahoana ?
22. -Hoatrinona no vola laninao tamin'ny fampianarana ity zanakao ity tamin'ity taona ity ?  
- Mieritreritra hampanohy azy ny fianarana ve ianao : Eny , Tsia   
- Inona no tianareo hataony rehefa lehibe (asa)
- 23.-Mametraka tanjona hotratrarina ve ianao amin'ny fampianarana ny zanakao : Eny , Tsia   
Raha eny, inona ? hahazo asa tsara , hahay mitondra tena , hanana fahalalana tsara, fahendrena , hafa  (mariho)...
- 24.-Mbola matoky ny fampianarana eto Madagasikara ve ianao ? : Eny , Tsia   
Nahoana ? Tsy mazava ve ny lalany , mbola misy tanjona ihany , manana tanjona matotra   
Hitanareo fa mihamainava ve ny fampianarana eto Madagasikara ? Eny : , Tsia :   
hoe aleo tonga dia miasa : Eny , Tsia   
Noho ny antony avy aty aminareo ve izany : Eny , tsia , Nahoana ? tsy ahitana vokany ,  
hafa  (mariho)...  
sa ivelany : mpampianatra , fiaraha-monina , sehatrin'ny asa , (kely no raisina, tsy dia misy manolotra, saro tra ny ahitana asa, aleo tsy mianatra lava be va tonga dia mianatra asa), mila tonga dia miasa   
Ny zavatra ianarana  (programme); fahasaratana'ny fianarana , mandany vola, fotoana ny fianarana
- 25.-Ahoana no fahitanareo ny politikan'ny fanjakana momba ny fampianarana ?  
saro tra tanterahina , tsy vita haingana , tsy haharitra , azo tanterahina , mitondra voka-tsoa , mahafa-po , tsy ampy , hafa , mariho
- 26.-Ahoana no fahitanao ilay "éducation pour tous" ?

27.-Inona no vaha-olana atolotrao ho amin'ny fanatsarana ny fampianarana :

28.-Toerana hipetrahana

manofa □, tompony □, isan'ny efitra :

Ny drafitra sy ny endrikin'ny trano honenana :

vita amin'ny hazo □, vita amin'ny biriky □, malalaka □, tery □, antonony □, mahazo masoandro tsara □, mahazo rivotra tsara □, misy rano □, matsaka □, misy fahasimbana □

**ANNEXE IV:****FANONTANIANA HO AN'NY MPIANATRA**

<b>Taona</b>	:	<b>Kilasy</b>	:
--------------	---	---------------	---

Lahy : <input type="checkbox"/>	Vavy : <input type="checkbox"/>	<b>Nifindra</b>	<b>kilasy</b>	:
---------------------------------	---------------------------------	-----------------	---------------	---

.....Eny :  Tsia :

**1.- Momba ny Ray aman-dreny :**

-Ray mbola velona : Eny :  Tsia :   
 -Misotro toaka betsaka : Eny :  Tsia :   
 Inona ny asa ataon'ny Ray ary Aiza ?  
 -Ray mbola velona : Eny :  Tsia :   
 -Misotro toaka betsaka : Eny :  Tsia :   
 Inona ny asa ataon'ny Reny ary Aiza ?  
 - Tsy Miaray trano na misara-panambadiana ve ny Ray aman-dreninao : Eny :  Tsia :   
 -Manampy azy ireo amin'ny fampidiram-bola ve ianao ? Eny :  Tsia :   
 Raha eny, inona no ataoao, ary aiza ? amin'ny fotoana manao ahoana ?  
 .....

**2.Momba ny fitaovana :**

M anana ny fitaovana rehetra ve ianao: Eny :  Tsia :

-Fotoana inona no hividiananao ireo fitaovana ireo ?  
 alohan'ny fidirana  ; ao aorian'ny fidirana  ; ny tsy ampy, mandritra ny fotoam-pianarana  
 -Efa nisy fotoam-pianarana tsy nifindranao ve ? Eny :  Tsia :   
 Inona no olanao e amin'ny fiatrehana ny fianarana?  
 Reraka  ; noana  ; marary  ; tsy manam-potoana hianarana  ;Tsy mahay mampiantra ny  
 ray aman-dreny  
 -Misy fifandraisana tsara ve ianao sy ny mpampianatra anao ? Eny :  Tsia :   
 raha tsia inona no ataony ?  
 Masiaka  ; miavonavona  ; tsy mahalala afa-tsy ny lesona   
 Tsy manaraka tsara ny fianaran'ny tsirairay (fanaovana entimody

**4.Momba ny toeram-pianarana**

-Mahafampo anao ve ny efitrano fianaranao ? Eny :  Tsia :   
 Raha tsia , inona no ataony ? tsy ahitana tsara  ; tsy azon'ny rivotra  ; tery  ; tsy ampy  
 dabilio sy sez  ; maloto  ; efitra simba  ; tsy azon'ny andro  ; mafana be loatra ;  
 mangatsiaka be loatra ; tsy andrenesana ;   
 -Ampy ve ny fitaovana ao an-dakilasy ? Eny :  Tsia :   
 -Misy ireto fitaovana ireto ve ? Ary apetraho eo akaikiny ny isany :

Inona	no	boky	ampiasainareo	?
-------	----	------	---------------	---

.....  
 Mahafapo anao ve ? Eny :  Tsia :   
 Raha Tsia, inona no ataony ? kely loatra ny fotoana hijerena azy  ; vitsy ka tsy afaka  
 hivalaparana  ; tsy azo entina mody ; maloto  ; simba ; boky efa taloha loatra

**5. Sakafo**

-Alohan'ny andehananao ho any an-tsekoly, misakafo tsara ve ianao ? Eny  Tsia   
-Mhazo vola hividianana ody vavony ve ianao rehefa fkan-drivotra ? Eny  Tsia  hoatrinona ?.....

6-Fomba ianarana ao an-trano

-Toerana aiza no hianaranao ny lesonao ? anaty efi-trano  ; ivelan'ny trano  
ao amin'ny famakiam-boky  ; hafa

-Raha anaty efi-trano, eo ambony inona no mianatra ? latabatra  ; tsihy  ; fandriana  
 amin'ny tany  ; hafa

-Inona no foto-pahazavana ampiasaina ao an-trano? labozia  ; herin'aratra  ; jiro  
pétrole

; akaikin'ny afo kitay  ; hafa

-Iza no manara-maso ny fianaranao rehefa ao an-trano ? Dada  ; Neny  ; Zoky   
; fianakaviana  ; olon-karamaina  ; hafa

Ilaina eo amin'ny fiaainana ve ny fianaranana ? Mitondra voka-tsoa ve ny fianaranana ? Eny  ;  
Tsia

8- Sosialy sy kolitoraly, fialamboly:

- Inona no aretina mpahazo anao matetika ?  
aritin'andoha  ; nify  ,kibo  ; hafa

-Mahay mamaky teny, manoratra ary manisa ve ny ray aman-dreninao?

-Mamaky boky teny frantsay ve ianao ? Eny  ; Tsia

-Mamaky boky ve ianao ? Eny  ; Tsia

Raha Eny , an'iza?

-Manana fahita lavitra ve ianareo ? Eny  ; Tsia

Raha Tsia, afaka mahita matetika ve? Eny  ; Tsia

Aiza ? fianakaviana  ; namana  ; mpiara-monina  ; hafa

Raha Tsia mahafam-po ny fitobiam- boky, inona no antony ? tsy ampy ny boky  ; tsy misy  
izay ilainao  ; maloto, simba  ; boky amin'ny teny  frantsay daholo  ; boky efa  
taloha  ; ratsy fandraisana  ; tsy azo entina mody

Mpikambana amin'nytoeram-pamakiamboky ve ianao? Eny  ; Tsia  .

Raha Eny, aiza? CCAC  ; Alliance Française  ; Sekoly  ; CGM  ; CNELA  
; Hafa  ?

- Manana fotoana hilalaovana ve ianao rehefa ao an-trano? Eny  ; Tsia

- Manana fotoana hianarana ve ianao rehefa ao an-trano? Eny  ; Tsia

Manampy ny ray aman-dreninao amin'ny raharaha ao an-trano ve ianao? Eny  ; Tsia   
.sa amin'ny asa fitadiavam-bola mihitsy? Eny  ; Tsia  .

Raha Eny, inona no ataonao? maka rano  ; miantsena  ; mikarakara zaza  ; mivarotra  
;manampy an'i dada  ; amin'ny inona?.....; manampy an'i neny amin'ny inona?  
.....; hafa

- Mandray anjara amin'ny asan'ny ray aman-dreny : inona : asa eny an-tsaha

varotra :  Tao-zavatra sa tefy :

- Manana fitaovam-pianarana ilaina rehetra amin'ny fianaranana ve ianao : ENY :   
TSIA :

• tianao ve ny hiasa zao dia izao/ ENY :  TSIA :

- Adin'ny firy ianao no mifantoka amin'ny fianaranana rehefa ao an-dakilasy ?  
ary ao an-trano ?

- Hainao tsara ve ny mampiasa ny fitaovam-pianarana (ekera, compas) : eny □ tsia□
- Avy amin'iza no antony hanohizanao ny fianarana ataonao izao na amin'ny ho avy : ianao ihany □ ny Ray aman-dreny□ fiara-monina □ hafa□ lalàna ve□ satria ny ankizy rehetra mankany□
- Inona no asa tianao hatao any aorina any ?
- Mety hahavita hanohy ny fianaranao ve ianao : Eny □ Tsia □
- Araka ny hevitrao mety hana-karena, tsy mahavita fianarana ve ianao : Eny □ Tsia □ Satria nahoana ?
- Ahoana ny fahitanao ny toeran'ny mpampianatra eo anivon'ny fiaraha-monina : amboniana □ toy ny olona rehetra miasa □ ambaniana □ ankoatra □
- Mikarakara tsara ny fianaranareo ve ny mpampianatra : Eny □ Tsia □ Nahoana ?
- Manana olana ara-ankohonana na fianakaviana ve ianao Eny □ Tsia □  
Raha eny ady lava : □ tsy misy vola : □ tsy mifankahazo □ maty ny iray amin'ny ray aman-dreny□ ; mamao lava□ ; hafa : □
- Inona ao amin'ny sekoly no manembatsembana ny fianaranao ?
- Anisan'ny tsy mampandeha ny fianaranao koa ve ny mpampianatra : Eny □ Tsia □  
Raha eny, nahoana : tara lava ny mpampianatra □ tsy tonga lava □ lava be ny lesona □ fitondran-tena □ lava be ny fanazavana □ tsy azonao ny fanazavana ny lesona □ tsy mahafehy tsara ilay fahalalana ampitaina □ tsy mahay mampiasa ny fitaovana hampianarana □ masiaka □ tsotra □ fampianarana haingana □ tsy ampy fitaovana □ mampandray anjara betsaka ny ankizy □ tsy mampandray anjara □ tsy manao n'inona n'inona □ tsy mahay mampita ny fahalalana □ manao zavatra hafa rehefa mampianatra □ tsy mahay mifantoka aminy sy ny lesona ampianariny □ hafa □
- Ahoana no fahitanao anao : mandray anjara betsaka amin'ny fampianarana ao an-dakilasy : Eny □ Tsia □  
Raha eny : amin'ny fanontaniana □ amin'ny famaliana□ amin'ny fampiasana □ ao an-dakilasy □ fampiasana enti-mody □
- Raha tsia , nahoana : reraka □ te-hatory □ variana □ tsy azo □ marary □ miresaka □ manakotaba □ noana □

- Ahoana no ahitana ireo boky ny mpianatra ireo : ilaina amin'ny fiainana □  
hahaizana□
- tsy maintsy tokony hianatra ve ny ankizy hoy ianao : eny □ tsia □ nahoana?
- Inona no vahaolana azona aroso amin'ny olana hitanao amin'ny fizotran'ny fianaranao?
- Raha anisany sakana lehibe ny mpampianatra , inona no hevitra hitanao hialana amin'nizany ?
- Mampandray anjara betsaka ny mpianatra ve ny mpampianatra amin'ny fitondrany ny fampianarana :Eny □ tsia □ raha eny amin'ny fomba inona :fametrahana fanontaniana □famaliana □ fampiasana an-dakilasy □ enti-mody □ famaliana fanontanina eny amin'ny solaitra be □; groupe □; resadresaka □

## BIBLIOGRAPHIE

### OUVRAGES GENERAUX

- BOITEAU (P) « Contribution à l'histoire Malgache », édition sociale, Paris, 1958
- DESCHAMPS (H), « Histoire de Madagascar », éditions de la librairie de Madagascar, Tananarive, 1974, Tome II

### OUVRAGES SPECIALISES

- ALBERT (E) ET CALIN (I) : « Guide pratique du maître » éducatif, IPAM, France, 1993
  - AUDERSET (J), HELD JB: « L'adolescence : Parents-Ados, vivre ensemble au quotidien », club France, loisirs, Paris, 1996
  - AYER (G) : « l'avenir de Madagascar idées forces pour un changement », questions actuelles, SME, Antananarivo, 2001
  - CALDERON (C) : « Professeur enseignant : devenir professeur des écoles », Hachette éducation, Paris, 1992
  - CALLET (RP), « Histoire des rois de Madagascar », éditions de la librairie de Madagascar, Tananarive, 1934, Tome I
  - DALONGEVILLE (A) : « Enseigner l'histoire à l'école », pédagogie pour demain, Hachette éducation, Paris, 1995
  - DEUWEY (J): « L'école et l'enfant », actualités pédagogiques et psychologiques, Delachaux et Niestlé, Suisse, 1967
  - DURIF (D) : « Concevoir sa classe, une aide aux apprentissages », Armand Colin, Paris, 1989
  - FAUCON (G) « Guide de l'instituteur et du professeur d'école », Hachette éducation, Paris, 1991
  - GAGLAR (H) : « La psychologie scolaire », QSJ, n°2120, PUF, Paris, 1987
  - LENY (J): « Le conditionnement en l'apprentissage », SUP, PUF, Paris, 1975
  - MAUCO (G), BERGE (A) ; « L'inadaptation scolaire et sociale, ses remèdes », pédagogie moderne, Armand Colin, n°29, Paris, 1965
  - MEIRIEU (P) : « Apprendre oui..., mais comment », ESF, Paris, 1987
  - PELPEL (P) : « Se former pour enseigner », Bordas, Paris, 1986
  - REBOUL (O) : « Qu'est ce qu'apprendre », PUF, Paris, 1993
  - RIOUL (F), ROURE (J) : « Le projet de l'école », Hachette, Paris, 1991
- 
- BARON (G. L.), BRUILLARD (E). « Les technologies en éducation », Fondation maison des sciences de l'homme IUFM, Union européenne, Novembre 2002.
  - BELLONCLE (G). « La question éducative en Afrique noire », édition Karthala, Paris, 1984.
  - BORDERIE (R) la : « Le métier d'élève », pédagogie pour demain, Hachette éducation, Paris, 1991

- CACOUAULT (M), OEUVRARD (R) : « Sociologie de l'éducation », collection repère, la découverte, Paris, 1995
- CRAHAY (M) : « L'école peut être juste et efficace », Boeck Université, Bruxelles, 2003
- DANG (R) : « Guide des métiers de l'enseignement » Pédagogie pour demain, Hachette éducation, France, 1991
- DOTTRENS (R) : « Tenir sa classe », Troinex, Genève, 1964
- DOUESSIN (R), « Géographie agraire des plaines de Tananarive », Marseille, 1970
- ERNY (P) : « L'enfant de son milieu en Afrique noire », L'Harmattan, Paris, 1987
- GIORDAN (A). et AL, « L'élève et ou les connaissances scientifiques », Berne, Peter Lang, 1983
- HOLT (J), « Parents et maîtres face à l'échec scolaire », Belgique, Casterman, 1966.
- LAUTREY (J) : « Classe sociale, milieu familiale, intelligence », PUF, Paris, 1980
- LURÇAT : « L'échec et la désintérêt scolaire à l'école primaire », CGRF, France, 1976
- MAGER (RF): « Pour éveiller le désir d'apprendre », Bordas, Gauthier Villars, Paris, 1990
- MAUCO (G) : « L'éducation affective et caractérielle de l'enfant », Bourrelier, Paris, 1989
- Maurice Dussardier, Gérard Morteveille « Une école pour être heureux », Fernand Nathan, France, 1977
- MIALARET (G) : « Les sciences de l'éducation », PUF, Paris, 1976
- Olivier (B) : « Communiquer pour enseigner », pédagogie pour demain, Hachette éducation, Paris, 1992
- PASQUIER (D) : « Agir pour la réussite scolaire », pédagogie pour demain, Hachette, Paris, 1991
- PIAGET (J), « Fondement Scientifique pour l'éducation de demain », revue éducation et développement, n°82, Paris, Janvier 1975
- RAZAFITSALAMA (A), « Malgache ou français comme langue d'enseignement », UERP/ MINESEB, Antananarivo, 1993
- RIVIÈRE (R) : « L'échec scolaire est il une fatalité : une question pour l'Europe » Hatier, Paris, 1991
- SIX (A) « Guide du Chef d'établissement », Hachette, Paris, 1991
- Travaux et documents de l'institut National d'études démographiques INED, « Le niveau intellectuel des enfants d'âge scolaire », n°23, PUF., Paris, 1954.
- VECCHI (G) de : « Aider les élèves à apprendre », pédagogie pour demain, Hachette, Paris, 1992
- VERMEIL (G), « La fatigue à l'école », Paris, les éditions ESF, 5<sup>ème</sup> édition, 1987.

## **DOCUMENTS**

- Banque Mondiale : « Education et Formation à Madagascar : vers une politique nouvelle pour la croissance économique et la réduction de la pauvreté » , copyright, Washington, 2001-2002

- CISCO d'Ambohidratrimo, « Fiche technique de référence de la CISCO 'Ambohidratrimo », Antananarivo, 2004-2005
- District d'Ambohidratrimo, « Monographie du district d'Ambohidratrimo » Antananarivo, 2004
- Document officiel : Orientation générale du système d'éducation de Madagascar n°2004-004 du 26 juillet 2004
- INSTAT : « Enquête prioritaire auprès des ménages », Antananarivo, 2004-2005-2006
- MAP Plan d'action Madagascar 2007-2012, WWW Madagascar.gov.mg/map
- MENRS « Guide des Chefs d'établissement et des maîtres », MAM, Antananarivo, 2006
- RATSIMAHOLY (F) : « Fanabeazana ara-pitondranantena : Fitaizana ho isam-bahoaka » Imprimerie de Madagascar Antananarivo, 2001
- RATSIRAKA (D) , « la charte de la révolution socialiste Malgache » Imprimerie Nationale Antananarivo, 1975

#### LES JOURNAUX ET LES MAGAZINES

- Le Journal : Le Quotidien, « Fositrin'ny olan'ny fanabeazana ny fahatrana », 25 Mars 2004/27 Novembre 2005
- Le magazine Maxi n°879 du septembre 2003, n°088 du 9 octobre 2005 Paris
- Raharison : Revue d'information n°6, Commission nationale Malgache, UNESCO, 2004

<b>Auteur</b>	: ANDRIANARIVONY Ravaka
<b>Titre</b>	: L'impact de la pauvreté sur l'apprentissage des élèves du CM <sub>2</sub> des deux Etablissements EFI du district d'Ambohidratrimo
<b>Nombre de pages</b>	: 94
<b>Nombres de cartes</b>	: 04
<b>Nombre de tableaux</b>	: 19
<b>Nombre de photos</b>	: 7
<b>Nombre de graphiques</b>	: 03
<b>Nombre de scénarios</b>	: 02

## **RESUME**

*La pauvreté handicape l'enseignement des maîtresses et l'apprentissage des élèves du CM<sub>2</sub> de l'Etablissement EFI d'Ambohibao et de Tsarahonenana ainsi que le fonctionnement du système EFI. Les CM<sub>2</sub> d'Ambohibao sont plus avantageés matériellement à cause de sa localisation périurbaine au détriment du CM<sub>2</sub> de Tsarahonenana, qui se situe dans la zone suburbaine. Cependant, ce dernier est plus efficace grâce aux efforts à l'application de la pédagogie interactive. La dégradation de l'environnement socio-culturel autour de ces élèves, le défaut du crédit de l'Etat, le sureffectif scolaire, le manque de matériel pédagogique au sein du milieu scolaire, la formation lacunaire des enseignantes entraînent l'inaptitude de ces élèves à l'activité d'apprentissage et imposent la méthode impositive, traditionnelle, qui ne remédie pas aux effets néfastes de la paupérisation, ces faits conduisent à la mauvaise qualité de l'enseignement et à l'échec scolaire de ces élèves. En guise d'amélioration, nous avons proposé quelques pistes de solutions : Le renforcement du système de partenariat pour résoudre l'absence de crédit, pour motiver les enseignantes et pour réaliser la méthode interactive ; la formation continue et l'appui urgent à ces enfants défavorisés pour permettre un apprentissage efficace.*

**Mots clés** : Enseignement/apprentissage – méthode interactive – méthode magistrale – la pauvreté - pédagogie – échec scolaire

**Directeur de Mémoire** : Monsieur ANDRIAMIHANTA Emmanuel  
Maître de Conférences